

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 125 - 2^{ème} trimestre 2021

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de publication : Nicole CRESSY

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

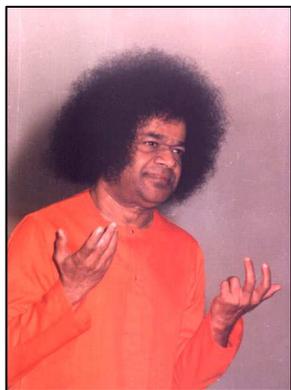
PREMA
BP 80047
92202 Neuilly sur Seine PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 125
2^e trimestre 2021

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

Les vertus sont le fondement de la paix - <i>Amṛta dhārū</i> (41) - <i>Sathya Sai Baba</i>	2
Le message des avatars - <i>Sathya Sai Baba</i>	8
Je ne te lâcherai pas la main - <i>Sathya Sai Baba</i>	10
Conversations avec Sai (16) - <i>Sathya Sai Baba</i>	12
Le véritable héroïsme, c'est le contentement - <i>Sathya Sai Baba</i>	16

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

ARMY- Le sens profond de ce puissant sacrifice - <i>Professeur G. Venkataraman</i>	17
La lumière qui dissipe toutes les ténèbres - <i>M. V. K. Narasimhan</i>	27
Ceci est pour le chat - <i>Radio Sai</i>	31

SAI ACTUALITÉS

Une unité Sai mondiale et d'importantes célébrations maintenues grâce à Internet	32
--	----

DE NOUS À LUI

Moments lumineux avec notre doux Sai (2) - <i>M. Mayur Pandya</i>	34
Un réalisateur de film rencontre Baba - <i>M. Jeff Grant</i>	39
Les Perles de Sagesse de Sai (69) - <i>Professeur Anil Kumar</i>	43

L'AMOUR EN ACTION

Une bonté charismatique - <i>Mme Anisha Bordoloi</i>	48
--	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

Réflexions sur le <i>Dharma Vāhinī</i> (7) - <i>Professeur G. Venkataraman</i>	51
--	----

MISCELLANÉES

Le service désintéressé - <i>Heart2Heart</i>	59
--	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	62
Éditions Sathya Sai France...	67

LES VERTUS SONT LE FONDEMENT DE LA PAIX

Amrita dhārā (41)

Extrait du discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 26 juillet 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśānthy Nilayam

« Si vos paroles sont douces alors que votre mental est rempli d'amertume, ce n'est pas bon pour vous, car cela souille votre caractère. En ce monde, vous ne serez estimés que si vous menez une vie exempte de ce type d'imperfection. Écoutez ! Ô vaillants fils de Bhārat. »

(Poème telugu)

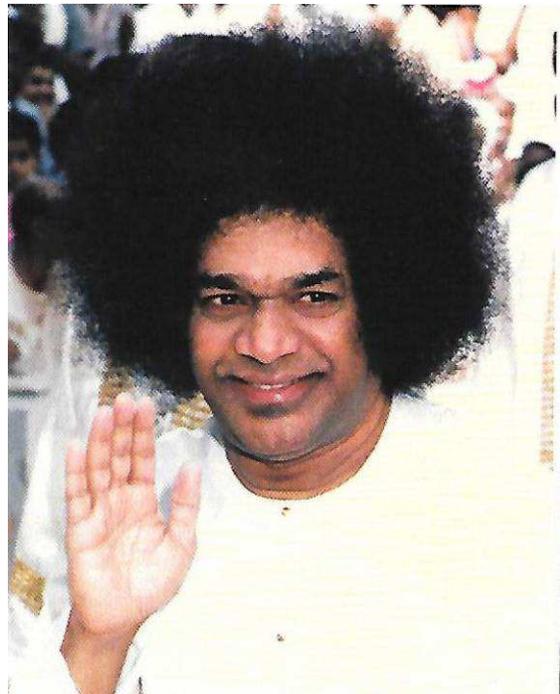
« La paix se manifeste là où le caractère est sacré. »

Incarnations de l'ātma divin !

Aujourd'hui, l'homme mène une vie en proie à la peur et à l'agitation parce qu'il n'y a aucune harmonie entre ses pensées et ses paroles. Chacun aspire à la paix et consacre son temps et son énergie à l'atteindre, mais personne ne cherche à savoir ce que la paix signifie réellement, ni où et comment l'obtenir.

L'homme est privé de paix à cause de rāga (l'attachement) et de dvesha (la haine)

Tout d'abord, vous devez vous demander si vous voulez la paix dans ce monde ou la paix intérieure. La paix dans ce monde est temporaire, elle vient et s'en va. L'homme se trompe en croyant que cette paix est la paix véritable. Il est incapable de réaliser quelle est la nature de la paix, quel est son pouvoir et combien elle est sublime. La libération de l'attachement et de la haine constitue la paix véritable. Là où règnent *rāga* et *dvesha*, l'attachement et la haine, la paix ne peut se manifester. Que signifie *praśānti* (la paix suprême) ? 'Pra' signifie 'fleurer'. En conséquence, *praśānti* est la paix intérieure qui fleurit dans un état dépourvu de haine et d'attachement. En fait, *praśānti* est la manifestation de la paix intérieure. Mais y a-t-il quelqu'un en ce monde qui ait expérimenté cette '*praśānti*' ? En y réfléchissant, vous réaliserez qu'il est très difficile pour des mortels ordinaires d'expérimenter la paix suprême dépourvue de haine et d'attachement. La paix ne peut s'acquérir de l'extérieur. Elle doit se manifester de l'intérieur.



Comment pouvez-vous acquérir cette paix suprême ?

Vous utilisez une autre épine pour extirper l'épine qui s'est logée dans votre pied. Seul un diamant peut couper un autre diamant. De même, la paix ne peut s'acquérir que par la paix. Nombreuses sont les personnes en ce monde qui jouissent de tous les comforts et commodités ; cependant, elles ne jouissent pas de la paix et il y a toujours une peur qui les tarade. Quelle en est la raison ? Les comforts et commodités extérieurs peuvent-ils conférer la paix à l'homme ? Peut-il acquérir la paix par la richesse, l'or et d'autres possessions terrestres ? Si la richesse et les possessions terrestres pouvaient conférer la paix, comment se fait-il que les hommes riches soient sous l'emprise de l'agitation et de l'anxiété ? Aujourd'hui, bien que

pourvu de tous les comforts et commodités, l'homme est incapable d'expérimenter la paix parce que son mental est rempli de mauvaises pensées. La peur et l'anxiété nous étreignent quand un serpent pénètre dans notre maison. Alors, comment l'homme peut-il acquérir la paix dès lors que les serpents venimeux de *rāga* et *dvesha* sont entrés dans son cœur ? Cela n'est possible que s'il renonce à *rāga* et *dvesha*, l'attachement et la haine. Beaucoup de personnes jouissent du pouvoir, de l'autorité et de la richesse, sans pour autant jouir de la paix. Ils sont en proie à l'agitation parce que la volonté et la capacité de contrôler leurs mauvais traits de caractères leur font défaut. En tout premier lieu, l'homme devrait veiller à ce que des défauts et de mauvaises pensées ne pénètrent pas dans son cœur.

Un lion n'a pas peur, il marche majestueusement sans regarder derrière lui. C'est pourquoi on l'appelle le roi des animaux. Tel un lion, un géant spirituel n'a peur de rien. Celui qui désire les choses de ce monde est comme un mouton, la peur l'étreint. Comme vous le savez, un mouton suit aveuglément ses congénères. Si un mouton tombe dans un trou, les autres le suivent ! Vous devriez être comme un lion et non comme un mouton. Ne vous laissez pas envahir par la peur. Développez le courage et la vaillance sans donner libre cours à la peur. Dhīvatvam, l'absence de peur, est la marque de daivātman, la divinité.

Une source permanente de paix réside dans les profondeurs du cœur de l'homme. L'eau coule partout sous la surface de la terre. Que devez-vous faire pour faire jaillir cette eau ? Vous devez creuser le sol et enlever la terre qui recouvre l'eau. Le sol composé de *rāga* et *dvesha* a recouvert la paix présente en vous. Vous n'atteindrez l'eau que si vous retirez ce 'sol'.

Purifiez votre mental et vous expérimenterez la paix

Certaines personnes croient à tort qu'elles peuvent obtenir la paix en accomplissant des *pūjā* (rituels d'adoration). Elles sont nombreuses à penser que le bien-être mondial peut être obtenu par l'accomplissement de *yajña* et *yāga* (rites sacrificiels). Je ne dis pas que cela est mal ; les accomplir est bien. Néanmoins, la paix mondiale ne peut être obtenue par le biais de ces pratiques extérieures. C'est en développant la paix intérieure que s'instaurera la paix mondiale. Toute chose est le reflet de votre être intérieur. Vous aurez la paix dans votre foyer quand vous serez en paix. Comment

pourriez-vous transmettre la paix aux autres si elle vous fait défaut ? Croire que vous pouvez obtenir la paix ou l'agitation de la part d'un autre individu est pure folie. Votre faim est assouvie quand vous mangez. Votre maladie guérit quand vous prenez le médicament qui convient. De même, chaque individu peut obtenir la paix s'il se débarrasse de ses défauts.

Vous ne pouvez hériter la paix de vos parents. La paix est une entité qui ne peut être fragmentée et distribuée. La paix est présente partout, mais, pour l'expérimenter, l'homme doit faire des efforts. Vos mauvais traits de caractère et mauvaises pensées ont pollué votre mental et sont responsables de vos troubles et de votre agitation. Un homme agité ne peut même pas jouir d'un sommeil profond, comment dès lors peut-il expérimenter la paix ? La paix est divine. Pour expérimenter cette qualité divine, vous devez purifier votre cœur. Cela veut dire que vous devez veiller à ne pas permettre aux défauts d'entrer dans votre cœur. Développez la force qui vous permettra, en toute circonstance, de garder vos traits de caractère négatifs sous contrôle. Quelles que puissent être les difficultés, les problèmes et les situations fâcheuses, pour y faire face vous devriez développer la force qui empêche les défauts d'entrer dans votre cœur. Quelle est cette force ? C'est l'amour. Si vous développez ce pouvoir de l'amour, les mauvaises pensées ne pourront pénétrer dans votre mental. Les serpents venimeux s'introduisent dans une pièce sombre remplie de bagages. Mais, si la pièce est nettoyée et éclairée, les serpents n'y entreront plus. De même, la lumière de l'amour devrait illuminer votre cœur ; ne l'encombrez pas du bagage des désirs. C'est pourquoi il est dit : « Moins de bagages font du voyage un plaisir. »

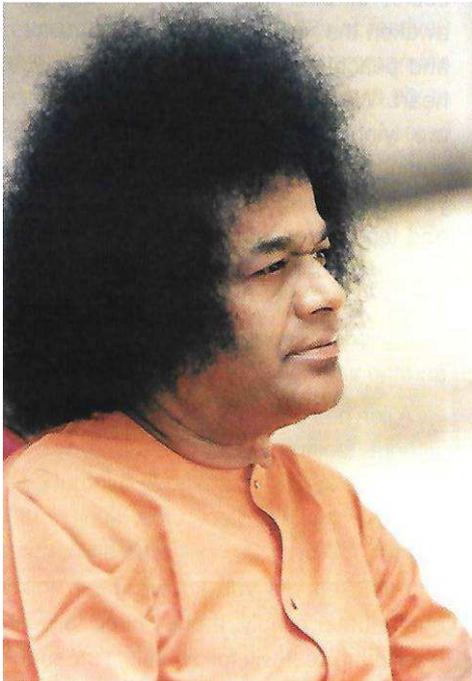
La paix est en vous

Chers Étudiants !

Le mot '*śānti*' en telugu, composé de seulement deux lettres, a une grande signification. Après la prière et les *bhajan*, vous prononcez trois fois le mot '*śānti*'. Pourquoi trois fois et non deux ou quatre ? Vous le prononcez trois fois parce que vous souhaitez que *śānti*, la paix, règne aux trois niveaux – physique,

mental et spirituel. Si vous possédez la paix seulement au niveau physique, il se peut que vous soyez agités au niveau mental. Si vous avez la paix au niveau mental, mais qu'elle vous fait défaut au niveau physique, vous ne pouvez expérimenter la paix dans sa totalité. Voilà pourquoi nous prononçons trois fois *śānti* pour obtenir la paix aux trois niveaux.

Vous ne pouvez obtenir la paix que par la paix. Si elle vous fait défaut, asseyez-vous dans un lieu tranquille et répétez plusieurs fois *śānti, śānti, śānti* ... comme un *mantra* ; vous finirez inévitablement par l'obtenir. De même, ainsi que Je vous l'ai souvent dit, lorsque de mauvaises pensées surgissent dans votre mental, rappelez-vous : « Je ne suis pas un animal, je suis un homme » ; répétez cela plusieurs fois ; vos mauvaises



pensées finiront par disparaître et de nobles pensées se développeront en vous. Lorsque vous vous mettez en colère, rappelez-vous : « Je ne suis pas un chien, je suis un homme. » La colère est la qualité d'un chien, pas celle d'un homme. Si vous vous rappelez sans cesse que vous n'êtes pas un chien, la qualité animale du chien disparaîtra. Le mental étant versatile, des pensées indésirables y pénètrent parfois. À ce moment-là, rappelez-vous sans cesse : « Je ne suis pas un singe, je suis un homme. » et la qualité animale du singe disparaîtra.

La colère, l'inconstance, etc., sont des qualités animales. Tandis que la paix, la compassion, l'amour, la patience et la tolérance, etc., sont des qualités humaines. Si vous développez les qualités humaines, vos qualités animales disparaîtront automatiquement.

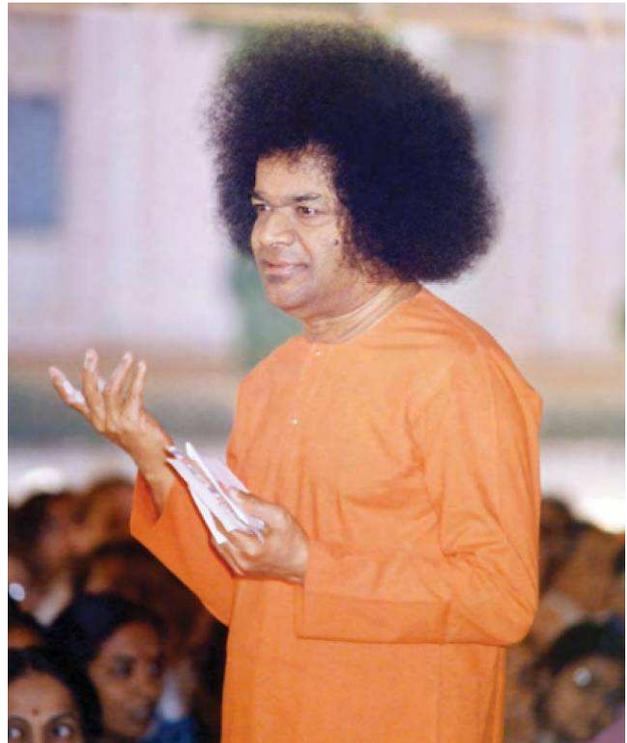
Toutes les qualités sont présentes en l'homme. Elles ne viennent pas de l'extérieur. Certaines personnes pensent que les mauvaises fréquentations provoquent en elles de mauvaises pensées. Les mauvaises fréquentations vous influenceront uniquement si de mauvaises tendances se trouvent déjà en vous. N'y a-t-il pas de bonnes pensées et de bons sentiments à

l'extérieur ? Pourquoi n'entrent-ils pas dans votre cœur ? S'ils n'y entrent pas, c'est essentiellement parce qu'il n'y a ni bonnes pensées ni bons sentiments en vous. C'est pourquoi, depuis les temps anciens, on accorde une grande importance au *satsang*. Les bonnes pensées et les bons sentiments se développeront en vous si vous entretenez de bonnes fréquentations. Cultivez toujours des pensées et des sentiments sacrés. Qu'entend-on par pensées et sentiments sacrés ? Les pensées de Dieu sont des pensées sacrées. Vous pouvez contempler le nom de Dieu que vous voulez. Dieu est 'Un'. « *Ek prabhu ke anek nām* » – « L'unique Dieu a beaucoup de noms. » Si vous remplissez votre cœur d'un nom de Dieu, quel qu'il soit, aucune mauvaise pensée ne pourra y pénétrer. Votre cœur est comme un siège à une place ; si vous y installez l'amour divin, aucune mauvaise pensée n'y entrera. Dans leur jeunesse, les étudiants sont obsédés par toutes sortes de pensées. Les mauvaises fréquentations ne sont pas seules responsables de ces mauvaises pensées. Votre nourriture et vos habitudes y ont leur part ainsi que votre irresponsabilité. En quoi consiste cette irresponsabilité ? Vous ne savez pas ce qui est bien, mais, en même temps, si quelqu'un vous dit ce qui est bien, vous ne l'écoutez pas. Cela est la plus grave erreur de l'homme. Efforcez-vous de vous connaître vous-même ou bien écoutez les bons conseils d'autrui. Si vous ne le faites pas, vous êtes le plus grand des idiots. Si vous ne savez pas ce qui est bien, efforcez-vous de le découvrir, ou alors allez trouver des âmes nobles qui peuvent vous enseigner ce qui est bien. C'est seulement à travers de telles pratiques sacrées que vous obtiendrez la paix. La paix ne s'acquiert pas de l'extérieur, mais s'expérimente de l'intérieur. Il y a de l'eau partout sous la surface de la Terre. Est-ce vous qui l'avez déversée ? Non. Elle y est présente tout à fait naturellement. Vous trouverez de l'eau dès que vous enlèverez la terre qui la recouvre. De même, la paix est déjà présente dans votre cœur. Vous l'expérimenterez quand vous éliminerez la terre de *rāga* et *dvesha* (l'attachement et la haine) qui la recouvre.

La paix est la richesse intérieure de l'homme

Rāga et *dvesha*, l'attachement et la haine, sont responsables de l'agitation et de la peur qui sévissent aujourd'hui dans le monde. De ce fait, personne n'est en mesure de jouir de la paix. Où est l'erreur ? La

faute se trouve en vous et non à l'extérieur. Vous-même êtes la cause de votre agitation. Vos mauvaises pensées sont responsables de votre manque de paix. Cherchez en vous, débarrassez-vous des mauvaises pensées et mauvais sentiments qui y résident ; alors vous serez assuré d'expérimenter la paix. La paix est la couronne des âmes nobles. Là où règne l'égoïsme, la paix s'enfuit. La paix ne s'approche pas d'une personne remplie de *rāga* et de *dvesha*. Tout comme vous prenez vos jambes à votre cou lorsque vous voyez un serpent, la paix s'enfuit lorsqu'elle rencontre une personne remplie d'attachement et de haine. La paix se manifeste en présence du sacré. La paix est la richesse intérieure de tout être humain. Puisque vous possédez une telle richesse intérieure, pourquoi courir après une richesse extérieure ? Si vous disposez d'une lampe déjà allumée, pourquoi iriez-vous chez votre voisin pour l'allumer ? Si vous avez du feu dans votre maison, pourquoi iriez-vous en emprunter à votre voisin ? La paix est à l'intérieur de vous, vous n'avez donc pas besoin d'aller la chercher chez quelqu'un d'autre.



En accomplissant des activités qui purifient votre mental, vous obtiendrez la paix. Toutes les pratiques spirituelles visent à purifier votre mental. Vous acquerez la paix seulement avec un mental pur. Vous pouvez entreprendre des pratiques spirituelles telles que *japa*, *dhyāna*, *bhajan* ou la contemplation de Dieu. Vous pouvez également avoir de bonnes fréquentations. Toutes ces pratiques spirituelles visent à éliminer vos défauts, mais seulement jusqu'à un certain point. Ce que vous obtenez de ces pratiques temporaires, c'est la paix temporaire et non la paix permanente. Si vous souhaitez jouir de la paix permanente, vous devez vous élever au niveau du divin en vous disant : « Je suis un être humain, je dois atteindre le niveau du divin. » « De l'état d'animalité, je dois m'élever à l'état d'humain. De l'état d'humain, je dois accéder à l'état du divin. » Regardez toujours vers le haut ; se fixer des objectifs bas est un crime.

Développez les qualités humaines

Si vous vivez toute votre vie dans la dualité (*dvaita*), quand atteindrez-vous le stade du non-dualisme qualifié (*vishishtādvaita*) ? Et si vous n'atteignez pas ce dernier, comment pourrez-vous atteindre le stade du non-dualisme (*advaita*) ?

Vous êtes tous des étudiants. Supposons que vous entriez cette année en première année. Aimerez-vous y rester pour toujours ? Non ! L'année suivante vous devrez entrer en deuxième année, puis en troisième, et ainsi de suite... De cette manière, chaque année vous devez passer dans une classe supérieure. C'est ainsi qu'est bâti le système et c'est ainsi qu'on progresse vraiment. La même chose s'applique à la spiritualité :

1. Vous êtes maintenant au stade de *dvaita*, la dualité, où vous vous voyez différents de Moi.
2. Ensuite, vous devrez atteindre le stade de *vishishtādvaita*, où vous réaliserez que, bien que les corps soient différents, chacun est un aspect du divin.
3. En vous débarrassant de l'attachement au corps, vous atteindrez le stade de l'*advaita*, la non-dualité, où vous deviendrez 'Un' avec le Divin.



Les corps sont comme des ampoules, mais toutes les ampoules brillent grâce au même 'courant'. Ce 'courant' est le principe de l'*ātma*. Vous devriez réaliser ce principe de l'unité. C'est cela l'*advaita*. Vous ne devriez pas gaspiller votre vie en demeurant au stade de *dvaita*.

Obtenez le diplôme de l'Amour

Vous pouvez avoir des désirs, mais vous devriez leur assigner des limites. À quoi sont censés servir les désirs ? Vos désirs sont censés vous servir à accomplir vos devoirs. En tant que chef de famille, vous devez assumer vos responsabilités familiales. En tant qu'étudiant, votre devoir est d'aller à l'école, d'être présent en classe, d'écouter vos professeurs et de bien étudier. En suivant cette procédure correctement, vous obtiendrez de bonnes notes et serez admis dans la classe supérieure. Sur le chemin spirituel, vous devriez également suivre une procédure adaptée.

« *Adhyātma vidya vidyanam* » – « L'éducation spirituelle est la véritable éducation. » Les divers types d'éducation séculière sont comme des petites rivières, qui terminent toutes leur course dans l'océan. « *Nadinam sagaro gathi* » – « L'océan est la destination finale de toutes les rivières. »

Il se peut que vous ayez acquis la maîtrise de la musique, la littérature, la peinture et de tous les arts, mais le but ultime de tout votre savoir est d'atteindre l'amour de Dieu, l'océan de la grâce divine.

Vous étudiez plusieurs matières comme la physique, la chimie, les mathématiques, la botanique, l'anglais, etc. Ces matières sont toutes différentes, mais c'est le même cerveau qui les appréhende toutes. Lorsque Je vous demande ce que vous êtes en train d'étudier, vous dites que vous étudiez PCM (la physique, la chimie, et les mathématiques). Vous étudiez diverses disciplines en vue d'obtenir un diplôme comme une licence en arts ou en sciences. De même, vous pouvez vous engager dans la pratique spirituelle que vous voulez, mais ce que vous devez ultimement obtenir, c'est le diplôme de l'Amour.

Les neuf voies de la dévotion sont les moyens sacrés qui vous permettent d'obtenir la paix. Ces neuf voies sont : *śravanam* (l'écoute), *kīrtanam* (le chant dévotionnel), *Vishnusmaranam* (la contemplation de Vishnu), *pada-sevanam* (le service à Ses pieds de lotus), *archanam* (la salutation), *vandanam* (l'adoration), *dasyam* (la servabilité), *sneham* (l'amitié), *ātmanivedanam* (l'abandon de soi). Vous pouvez suivre l'une ou l'autre de ces voies.

Suivez-les toutes si vous le pouvez. Alors seulement vous obtiendrez la paix. Développez l'amour divin. En développant l'amour, vous vous libérerez à la fois de l'agitation physique et de l'agitation du monde temporel. Les sentiments qui relèvent du monde temporel vont et viennent, comme les nuages ils sont éphémères, tandis que la paix qui émane de l'intérieur est permanente. Cette paix permanente est la paix véritable, alors que la paix éphémère ne l'est pas. Efforcez-vous donc d'obtenir la paix permanente. La Vérité est permanente. Pour atteindre Dieu, vous devez donc adhérer à ce principe permanent qu'est la Vérité. Si vous suivez ce qui est éphémère, vous n'arriverez nulle part. Aspirez à ce qui est vrai et éternel ; alors vous atteindrez la divinité qui est vraie et éternelle.

Vos mauvais traits de caractère et mauvaises pensées ont pollué votre mental et sont responsables de vos troubles et de votre agitation. Un homme agité ne peut même pas jouir d'un sommeil profond, comment dès lors peut-il expérimenter la paix ? La paix est divine. Pour expérimenter cette qualité divine, vous devez purifier votre cœur. Cela veut dire que vous devez veiller à ne pas permettre aux défauts d'entrer dans votre cœur. Développez la force qui vous permettra, en toute circonstance, de garder vos traits de caractère négatifs sous contrôle. Quelles que puissent être les difficultés, les problèmes et les situations fâcheuses, pour y faire face vous devriez développer la force qui empêche les défauts d'entrer dans votre cœur.

La spiritualité ne connaît pas la peur

Chers étudiants !

Vous ne devriez pas vous contenter de parler de *satya*, *dharma*, *śānti*, *prema* et *ahimsa* (vérité, conduite juste, paix, amour et non-violence). Vous devriez éveiller ces valeurs humaines dans votre cœur. « *Uttishtha, jagratha, prapya varannibodhata* » – « Levez-vous, réveillez-vous, allez trouver les nobles personnes et apprenez d'elles le secret de la réalisation de la divinité. »

Vous devriez éveiller les valeurs de vérité, de conduite juste, de paix, d'amour et de non-violence qui dorment dans votre cœur. Pourquoi sont-elles endormies ? Parce que vous n'en faites pas usage. Par ailleurs, vous mettez en pratique vos sentiments profanes et vos tendances matérialistes. Puisque vous ne mettez pas les valeurs humaines en application, elles restent à l'état latent. Mettez en pratique ces valeurs humaines. Alors, toutes vos tendances matérialistes seront maîtrisées et les valeurs humaines s'éveilleront dans votre cœur.

Un lion n'a pas peur, il marche majestueusement sans regarder derrière lui. C'est pourquoi on l'appelle le roi des animaux. Tel un lion, un géant spirituel n'a peur de rien. Celui qui désire les choses de ce monde est comme un mouton, la peur l'étreint. Comme vous le savez, un mouton suit aveuglément ses congénères. Si un mouton tombe dans un trou, les autres le suivent !

Vous devriez être comme un lion et non comme un mouton. Ne vous laissez pas envahir par la peur. Développez le courage et la vaillance sans donner libre cours à la peur. *Dhīvatvam*, l'absence de peur, est la marque de *daivātman*, la divinité. Élevez-vous au niveau de la divinité. Ne craignez rien. La peur surgit seulement quand il y a une faiblesse en vous.

**« Là où règne la conduite juste, là règne la vertu,
Là où règne la vertu, là règne la discipline,
Là où règne la discipline, là règne la paix. »**

En revanche, là où règnent la peur et le manque de vertus, là règne *asānti*, l'absence de paix. Vous devriez donc développer les vertus, qui sont le fondement de la paix. Hanumān est loué en tant que *santudu, gunavantudu, balavantudu, hanumantudu* – un être doté de paix, de vertus et de courage. Quelle est la base de toutes les vertus qu'il possédait ? Ce petit exemple l'illustrera :

Un jour, les mères du sage Agastya, d'Hanumān et du Seigneur *Rāma* se mirent à parler de la grandeur de leurs fils respectifs. La mère d'Agastya dit : « Savez-vous qui est mon fils ? Il a bu d'un trait l'océan tout entier. Telle est sa grandeur. » À cela, la mère d'Hanumān répondit : « Ton fils a peut-être bu d'un trait l'océan tout entier, mais mon fils a franchi l'océan qui le séparait de Lanka d'un seul bond. » Kausalyā, la mère de *Rāma*, intervint et dit à la mère d'Hanumān : « C'est uniquement grâce au pouvoir du nom de mon fils que ton fils a pu franchir l'océan d'un seul bond et atteindre Lanka. » Des conversations de ces trois mères, il ressort clairement que Dieu est le plus grand de tous. Si le sage Agastya a pu boire d'un trait l'océan tout entier, c'est grâce au pouvoir de Dieu. De même, c'est le pouvoir du nom de *Rāma* qui a permis à Hanumān de franchir l'océan d'un seul bond et d'atteindre Lanka. Aussi, avant toute chose, récitez le Nom de Dieu, car rien n'est plus puissant que le Nom divin.

Bhagavān mit fin à Son discours avec le *bhajan* : « *Hari, Hari, Hari, Hari smarana karo...* »

**Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Praśānthi Nilayam.
(Décembre 2012)**



Si vous avez peur de quelqu'un ou de quelque chose qui vous est extérieur, souvenez-vous que la peur prend naissance dans votre mental, que c'est lui qui l'alimente et la fortifie, et que vous pouvez la surmonter en la rejetant. Comment la peur pourrait-elle empêcher un aspirant spirituel de suivre son chemin ? Elle ne peut se cacher derrière aucune ombre ni importuner le *sādhaka* (aspirant spirituel) qui possède Dieu dans son cœur. La foi en la toute-puissance de Dieu est l'armure infailible que peut revêtir le *sādhaka* ; et les hommes de tous les pays sont des *sādhaka* qu'ils en soient conscients ou non. Soyez ferme, ne vacillez pas, tenez bon, accrochez-vous à votre idéal sans vous décourager. Priez Dieu jusqu'à ce qu'Il cède. Ne vous détournez pas tristement si Dieu ne déverse pas sur vous Sa grâce au moment où vous l'attendez.

**SATHYA SAI BABA
(Discours du 1^{er} octobre 1976)**

LE MESSAGE DES AVATARS

Extrait d'un discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
en juillet 1970 à Praśān̄thi Nilayam

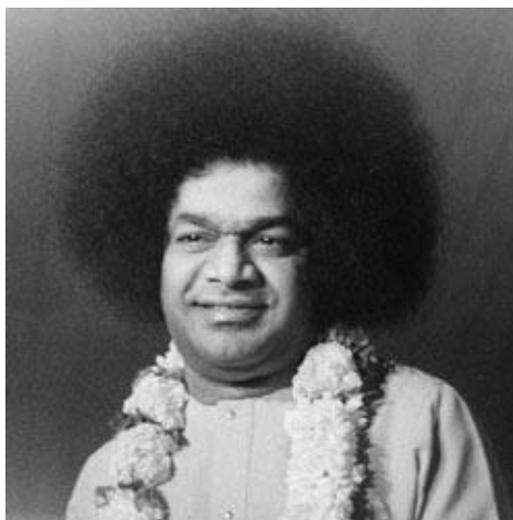
LA VÉRITABLE BÉATITUDE NE PEUT SURGIR QUE DE LA VÉRITÉ

L'homme a l'éternité devant lui ; l'espace lui non plus n'a pas d'horizon ; mais la vie est courte et très incertaine. C'est pourquoi l'homme doit faire le meilleur usage du temps qui lui est imparti sur cette Terre et tenter de devenir 'un' avec l'Absolu, afin d'en finir avec la ronde des naissances et des morts. C'est son *dharma*, le devoir qu'il doit accomplir pour lui-même. Connaître le *dharma* et vivre selon ses préceptes – voilà le sens et le but de la vie.

Concentrez-vous sur l'*ātma*

Le Tout-Puissant, qui a fait évoluer les créatures jusqu'aux êtres humains, descend en tant qu'homme chaque fois que l'homme oublie ou ignore ce devoir élémentaire. Les *rishi* (sages) de l'Inde, en purifiant leur intuition, ont découvert ce fait et perçu le message que portent et transmettent les Incarnations, les Avatars. À de nombreuses reprises dans l'histoire de l'humanité, les Avatars sont venus réveiller l'homme. Mais son héritage animal et l'illusion démoniaque l'ont entraîné dans un bourbier où il se délecte stupidement de futilités sensuelles, physiques et éphémères.

Vous avez là une formidable opportunité de réaliser votre existence humaine. Le bonheur que vous espérez retirer de vos amis et parents, de votre fortune et de votre renommée n'est qu'un pâle reflet de l'*ānanda* (béatitude) qui réside dans la source de votre cœur, où Dieu habite. Essayez d'entrer en contact avec cette source ; allez à la source même ; concentrez-vous sur l'*ātma*, ou le Dieu intérieur. Peu de gens recherchent la véritable béatitude, et beaucoup sont leurrés par la pseudo-félicité des sens, de l'intellect et du mental. La véritable béatitude provient uniquement de *satya*, (la Vérité). Et *satya* est le *dharma* ou devoir que chacun doit accomplir pour lui-même. Cherchez la Vérité, servez la Vérité, soyez la Vérité.



La paix et la joie émanent du cœur

La Vérité se révélera lorsque le cœur sera saturé d'Amour. La nature de l'homme est fondamentalement Vérité ; son souffle est fondamentalement Amour ; son sang est fondamentalement tolérance. Le mensonge, la haine et la discorde sont de nature bestiale ou démoniaque. Ces traits de caractère viennent de la société, de l'ignorance ou de l'avidité. De nos jours, c'est la tête plus que le cœur qui gouverne l'homme. C'est l'intelligence qui est admirée, qui rapporte. Mais la paix et la joie émanent du cœur, et non de la tête. Le cœur enseigne la compassion, l'émerveillement, le respect, l'humilité, l'équanimité et la compassion – des qualités qui engagent l'homme à l'amour et l'orientent vers la droiture, vers la source et le soutien de l'Univers, à savoir Dieu. La recherche de biens et de possessions est incapable d'élever le cœur jusqu'aux sommets de la béatitude. Vous êtes les contemporains de l'Avatar qui est venu pour protéger et guider ; vous avez la capacité de comprendre Son message et de le mettre en pratique. Profitez

au maximum de cette opportunité. Seuls ceux qui aspirent à connaître ou découvrir le devoir envers lequel ils doivent être loyaux peuvent comprendre Son message. Sinon, cela semblera creux et mécanique, comme le son de l'aiguille du gramophone qui passe dans le sillon d'un disque. Mais, si le cœur est labouré par cette aspiration et prêt à recevoir la graine, la récolte sera garantie.

Abandonnez votre jugement à Dieu

Arjuna était le beau-frère du Seigneur Krishna ; il était un compagnon proche et même un vieil ami du Seigneur depuis de nombreuses décades ! Souvenez-vous que Krishna avait 84 ans au moment de la bataille du Kurukshetra, lorsqu'Il servit de conducteur de char non-combattant pour Arjuna. Et pourtant, c'est seulement sur le champ de bataille qu'Il lui délivra le message de la *Bhagavad-gītā* ! Pourquoi ? Parce qu'Arjuna était enfin prêt à l'entendre et à le retenir.

Au début, Arjuna était perplexe quant à son devoir et extrêmement désireux d'obtenir des éclaircissements à ce sujet. Il était tiraillé entre deux attitudes, et malgré son sens du discernement et son détachement, il ne parvenait pas à découvrir quel était son *dharma*. Finalement, il abandonna son jugement à Dieu et déclara du plus profond de son cœur et dans une indescriptible angoisse : « Je suis Ton disciple ; j'abandonne mon être tout entier à Ta Volonté ; dis-moi ce que je dois faire et j'obéirai. »

Chaque acte doit vous faire progresser dans votre pèlerinage vers Dieu

Arjuna est aussi appelé Partha – un nom qui peut s'appliquer à tous les hommes, car il vient de *Prithivī* (la Terre). Il signifie terrestre, né sur Terre. Cette situation est donc un rappel pour tout homme sur la Terre. Si vous cultivez une profonde aspiration à être guidé dans votre *dharma*, et si vous abandonnez votre volonté, vos émotions et vos désirs à Dieu, Il vous conduira à Lui et vous confèrera la béatitude suprême.

Chaque acte doit rapprocher l'homme du but ; chaque acte doit vous faire progresser dans votre pèlerinage vers Dieu. Il doit vous purifier de vos émotions, modifier votre comportement, clarifier le chemin et contribuer à votre accomplissement. Ce doit être la préoccupation et la vigilance constantes de tout chercheur spirituel et aspirant à la béatitude.

*Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Prasān̄thi Nilayam
(Février 2013)*



On ne devrait pas se sentir important ou fier quand on fait tout ce que l'on peut, et on ne devrait pas non plus se vanter de son esprit de renoncement. Le vrai renoncement est l'abandon de soi-même. C'est alors que le guru nous octroie la liberté d'agir selon notre propre volonté, comme Krishna l'a fait pour Arjuna. « Cher Arjuna, - *Yathecchasi tathā kuru* - agis comme tu veux. Réfléchis. Et puis fais ce que tu veux. » Krishna voulait dire ainsi qu'Il lui avait donné tous les conseils dont il avait besoin et qu'Il avait aussi accepté l'ego qu'Arjuna avait rejeté. Ainsi Arjuna avait la liberté d'agir comme il le désirait puisque sa volonté était devenue la Sienna. L'être qui a atteint ce niveau a droit à sa liberté.

Sathya Sai Baba
(*Vidya Vānini* – p. 63)

JE NE TE LÂCHERAI PAS LA MAIN...

(Sai Spiritual Showers – Jeudi 19 avril 2018)

Cette lettre de Bhagavān à un érudit védique réputé, qui, dans une période de détresse, ne parvenait même plus à Le prier efficacement, est destinée à vous et moi et à tous... comme le sont les enseignements de la *Bhagavad-gītā* pour les Arjuna de tous les temps.

Praśān̄thi Nilayam,
21-1-62

Mon cher...

Lorsque la vie s'écoule gaiement, sans obstacles, les gens exultent. Ils pensent que c'est le résultat de leurs propres efforts, et ils en oublient même le Seigneur. Et lorsque les obstacles et l'échec s'opposent au courant de la vie, ils en viennent à déplorer leur destin et perdent courage. Cette faiblesse est caractéristique du genre humain, et, par conséquent, toi aussi tu es sujet à cette défaillance. Étant donné que tu rencontres à l'heure actuelle des obstacles à chaque pas, il n'est pas surprenant que tu te décourages également.

Mon cher, l'affliction est quelque chose qu'expriment les humains, non les arbres. Bien que les arbres y soient confrontés, ils n'ont pas la capacité de l'exprimer. Néanmoins, la vie de l'homme n'est qu'un chapitre de la saga de l'immortalité et de la félicité, une félicité continue. Mais, submergé par l'orage et le stress du mental, de l'intelligence et de l'ego, l'homme s'abaisse au rang d'esclave du monde objectif, des besoins des sens. La gloire de l'*ātma* reste dissimulée à sa Conscience, et il plonge dans le courant nauséabond des plaisirs des sens, il est pris dans le double courant du calme et de la confusion, du bonheur et de la souffrance, etc. Il oscille impuissant, dans ce monde éphémère, d'un faux espoir à un autre. C'est la nature humaine, et tu dois en être conscient. Cependant, se laisser aller à un tel découragement, c'est faire offense à l'*ātmātattva* (le principe du Soi) que tu es réellement.



Connaissant les *Veda*, les *Śāstra*, les *Purāna*, les *Itihāsa* et les *Upanishad*, ces pensées, cette affliction et ces lamentations ne sont pas dignes de toi, elles ne conviennent qu'à l'ignorant.

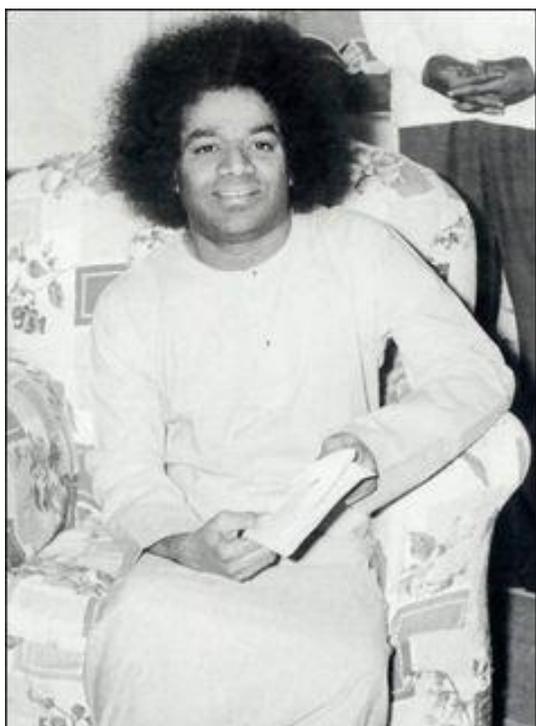
Tu devrais être un exemple vivant des grandes idées dont ta tête est pleine. Pourquoi es-tu si abattu par un manque d'argent ? Le remède le plus adapté à l'anxiété quelle qu'elle soit, aux agitations mentales, c'est le Nom du Seigneur, mais tu ne permets pas au Nom de danser sur ta langue. Pourquoi, au lieu de cela, ressasses-tu sans cesse et te lamentes-tu de tes pertes, de tes peines, de ta peur et de ta souffrance ?

Tu as acquis un savoir important dans de nombreux domaines, et malgré cela tu oublies sa finalité et sa valeur, tu n'essaies pas d'expérimenter le bonheur de le mettre en pratique. Tu passes le plus clair de tes journées en ayant le sentiment que ce qui compte c'est d'étaler ton savoir dans des discours et des discussions et d'impressionner les autres par des signes extérieurs, par ta grande érudition. C'est parce que tu crois que tu souffres de multiples façons que tu souffres effectivement de multiples façons. En réalité, ce ne sont que des expériences objectives, sans rapport avec ton véritable Soi. Si seulement tu avais une foi forte et pensais que 'rien ne peut entraver *ātmānanda* (la béatitude de l'âme) qui est la source vivante

de tout cœur', si tu vivais dans le souvenir permanent de cet *ānanda*, comme tu pourrais être heureux ! Imagine l'élévation de tes sentiments et le calme profond qui régnerait dans ton mental.

Il est si facile de donner des conseils aux autres, mais lorsqu'il s'agit de pratiquer toi-même ces conseils, cela te paraît très difficile. Tu t'empresses de déclarer d'une voix retentissante : « Swāmi sait tout. Swāmi est présent partout. Swāmi réunit tous les Dieux en une seule Forme », mais tu oublies ces choses lorsque les événements surviennent dans ton propre vécu et démontrent ces mêmes vérités !

Ne suis-Je pas au courant ? L'autre jour, alors que tu étais sur le point de partir pour le village de tes parents et que ta femme s'est exclamée : « Nous allons écrire à Swāmi pour L'informer de nos soucis et de nos difficultés », pourquoi lui as-tu dit : « Je ne te le permets pas, ne Lui écris pas. » ? Ne le sais-je pas ?



Suis-je au courant seulement lorsque Je lis les lettres qu'elle m'envoie ? Insensé ! Est-ce que J'ignore que vous êtes allés à Ramapuram et que tu as dépensé plus que ce que tu as gagné ? Et tu t'es mis à te blâmer, à dire que tout ton savoir ne te servait à rien, que ton expérience n'avait aucune valeur. Non, ne déprime pas ainsi.

Pour Moi qui nourris le monde entier, il n'est pas difficile de te nourrir toi et ta famille. Je place tous ces obstacles sur ton chemin pour t'enseigner quelques leçons. « Le savoir n'est pas le plus important, ce qui est essentiel c'est de pratiquer. » C'est cette leçon que Je souhaite t'inculquer au travers de ton expérience personnelle.

Celui qui plante un jeune arbre ne manquera pas de l'arroser. S'Il n'avait pas l'intention de l'arroser, Il ne l'aurait pas planté. C'est la relation inséparable qui lie l'*ātma* au *jīva* (l'individu), n'est-ce pas ?

Tu M'écris : « Le Nom de mon Swāmi résonne dans tous les foyers, la Forme de mon Swāmi est devant tous les yeux. » Mon cher, pourquoi tant d'*ānanda* pour si peu ? Ce n'est pas tout. Sache que le nom de Swāmi ne résonne

pas seulement dans tous les foyers, mais qu'il résonne dans chaque pouce de ce Monde. La chanson « *Everything everywhere is Sai, Everything everywhere is Baba* » - « Tout partout est Sai, tout partout est Baba » ne manquera pas de s'accomplir dans la réalité.

De ton côté, applique-toi à accomplir ton devoir, courageusement et joyeusement. Efforce-toi de réaliser *purushartha* (le but de l'existence humaine) et tu pourras expérimenter *paramārtha* (la Vérité suprême). Ce '*Parthīsa*' (le Seigneur de Parthi) sera ton '*Parameśa*' (Dieu). Il te tiendra par la main et t'élèvera, Il ne te lâchera pas la main.

Ne parle pas à la légère des riches. Pas seulement des riches ; ne parle pas à la légère de qui que ce soit, de quelque manière que ce soit. Car Sai est en chacun et tu offenserais Sai en personne. La vanité n'offense que les vaniteux. Elle ne te blessera pas. Alors, contemple la Vérité. Je ne te lâcherai pas. Je ne t'abandonnerai pas.

Je ne suis ni en colère ni peiné. J'écris tout cela par compassion (*dayā*) et amour (*prema*). Pratique et obtiens le ravissement de la béatitude.

Celui qui réside dans ton cœur,

Sai [*Sic*]



CONVERSATIONS AVEC SAI

16^e Partie

(Tiré de Heart2Heart de décembre 2006 et janvier 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Cher lecteur,

Vous trouverez ci-dessous la suite des *Conversations avec Sai* commencées dans le n° 110 de la revue Prema. Elles sont tirées du célèbre livre « Conversations avec Sathya Sai Baba » écrit par John.S.Hislop.

Imaginez que vous êtes assis devant le Seigneur. Imaginez que c'est vous qui posez les questions. Écoutez attentivement quand le Seigneur répond. N'essayez pas de comprendre immédiatement ce qu'Il dit. Allez-y lentement et méditez dessus. Comme le dit Swāmi, la langue n'est qu'un moyen limité de communiquer au sujet de DIEU. Tandis que vous continuerez à ressasser Ses paroles dans votre esprit, tout en priant dans votre cœur, Il vous permettra certainement en temps voulu de comprendre.

Un visiteur : N'est-il pas préférable d'avoir une nourrice qualifiée pour s'occuper d'un enfant lorsque la mère est nerveuse et incapable de s'en charger ?

SAI : La nourrice donne un amour rétribué. L'amour de la mère est réel. Si vous confiez un enfant à des serviteurs, ses pensées se développeront au niveau de celles des serviteurs.

Un visiteur : Swāmi, le sol en ciment de ma chambre est très dur !

SAI : Baba donne un enseignement par la vie à l'ashram : on se lève tôt et on se couche tôt pour que l'esprit soit vif et alerte. On vit sur le sol pour apprendre que le corps a peu de besoins essentiels.

Hislop et un interprète prenaient le petit déjeuner avec Swāmi. Deux hommes, Monsieur XY et Monsieur CD entrèrent dans la chambre. Monsieur XY tomba aux pieds de Swāmi. Il était en larmes ; une nouvelle grave et triste semblait l'avoir conduit auprès de Baba. Hislop et son compagnon quittèrent immédiatement la pièce. Rapidement les deux hommes partirent et Baba rappela Hislop et son compagnon. Pour préserver leur identité, ces personnes ne seront pas nommées.

Le véritable parent

SAI : Le cas de Śrī XY illustre comment Swāmi prend soin de Ses fidèles. Lorsque la mère de Swāmi mourut, les cours d'été avaient commencé. Sai fit envoyer le corps à Puttaparthi, mais Il ne l'accompagna pas. Son devoir était d'enseigner les cours d'été. Dans la maison de Monsieur XY, il n'y avait que les femmes et le corps de son épouse, et personne d'autre pour s'en occuper, pas même un prêtre pour chanter les hymnes védiques prescrits. Swāmi alla directement de Praśānthi Nilayam à la maison de Monsieur XY, en emmenant un prêtre védique de l'ashram avec Lui dans la voiture. Swāmi réconforta les femmes et prit toutes les dispositions nécessaires avant de poursuivre vers Brindāvan. Ensuite, Il envoya des hommes âgés de Brindāvan vers la maison de Monsieur XY pour que les femmes ne soient pas seules pour la nuit. Sai est, pour Ses fidèles, le parent le plus proche et le plus réel. Le chagrin des femmes disparut et elles furent heureuses de la grâce que Swāmi avait répandue sur elles.



Hislop : Swāmi a dû savoir à quel moment cette dame mourut, même si personne ne le Lui avait dit ?

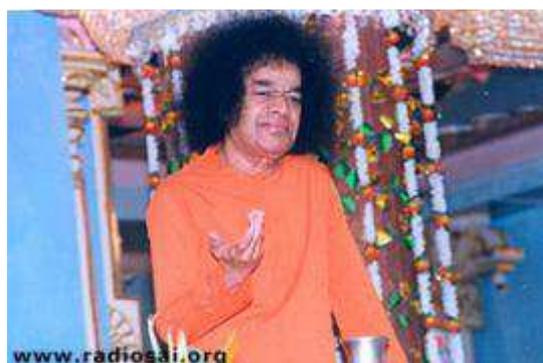
SAI : Swāmi le savait, bien avant sa mort. Il fit à ce moment-là tous les arrangements nécessaires, en envoyant même un message spécial à Hislop le mardi seize, le prévenant que la cérémonie du collège n'aurait pas lieu le vingt-cinq, mais de ne rien dire aux étudiants. Madame XY était née un jour de pleine lune et mourut un jour de pleine lune.

Swāmi répond à nos prières

Hislop : Pourquoi est-elle morte ? Le moment de mourir était-il venu ?

SAI : Sa mort aurait dû avoir lieu il y a quelques années. Mais elle avait prié Swāmi pour qu'elle puisse participer avant de mourir au mariage de son petit-fils et à la célébration de l'anniversaire de Swāmi. Swāmi exauça sa prière. Elle avait un troisième souhait, qu'elle n'avait jamais exprimé : elle souhaitait qu'avant sa mort elle puisse passer quelques jours avec son plus jeune fils. Lorsqu'elle vint à Praśānthy Nilayam en novembre, elle dit à Swāmi que son petit-fils était marié et qu'elle était maintenant prête à mourir. Les principaux désirs de sa vie avaient été exaucés. Swāmi lui répondit que, si elle mourait maintenant, son mari qui était au loin, ne serait pas présent.

Elle lui répondit que Swāmi était là et qu'elle était attachée à lui et à personne d'autre. Swāmi lui dit d'aller chez son plus jeune fils et d'y rester quelques jours, ce qu'elle fit. Le dix-huit décembre, son fils la conduisit à l'aéroport ; elle lui parlait depuis le siège arrière de la voiture. Puis elle ne parla plus : elle se tut. Son fils se retourna et vit qu'elle était tombée sur le côté. Elle était morte.



Hislop : Sans aucune souffrance ?

SAI : Sans douleur, sans souffrance. Elle était en bonne santé et elle est partie en un instant. Son fils fit demi-tour et retourna à la maison. Si elle était décédée à l'aéroport, le corps aurait été saisi. Ainsi, le fils put faire demi-tour sur la grande route et rentrer tranquillement. Lorsqu'il arriva à la maison, un appel téléphonique de Baba l'attendait. Baba avait demandé à un des officiels de l'ashram de téléphoner le message suivant : « Ramez le corps tout de suite à la maison de votre père. » Le préposé de l'ashram était stupéfait d'un tel message

parce qu'il n'était au courant d'aucun « corps ». Swāmi téléphona ensuite à Monsieur CD, l'homme qui avait amené Monsieur XY à Swāmi, pour qu'il aille à l'aéroport de Bombay chercher Monsieur XY et l'amener à Brindāvan. Là, se situe l'épisode auquel vous avez assisté. Juste avant d'arriver ici, et pas avant, Monsieur CD devait informer Monsieur XY que sa femme était morte. Lorsque vous avez vu Monsieur XY entrer, il était sous le coup de la nouvelle.

Le déroulement des événements était parfaitement synchronisé. Lorsque les fidèles abandonnent leur vie à Dieu et Lui obéissent, Il en endosse l'entière responsabilité et prend soin d'eux jusque dans les moindres détails. Un dernier point : lorsque Swāmi arriva à la maison de Monsieur XY, après son départ de Praśānthy Nilayam, il veilla à ce que le corps fût bien préparé et qu'il restât ainsi, jusqu'à ce que Monsieur XY rentre chez lui après avoir vu Baba et avoir été réconforté par Lui. Ainsi, en réglant harmonieusement tous les détails, Swāmi a permis à Monsieur XY de revoir le corps de sa femme et de lui dire adieu de façon convenable.

Hislop : Swāmi ! Et dire que nous avons été témoins d'une partie de cette stupéfiante histoire. Comment est-ce possible ? Swāmi tient l'Univers tout entier entre ses mains. Il est responsable de cet Univers dans son inconcevable immensité. Comment peut-Il accorder, en même temps, une attention aussi détaillée à la vie de chaque fidèle ?

Attente universelle et individuelle

SAI : Ainsi que vous le dites, Swāmi tient l'Univers dans Ses mains. Les fidèles apprennent à connaître la gloire et la magnificence de Swāmi en voyant l'attention qu'Il porte à chacun personnellement. Que Swāmi maintienne l'Univers et qu'en même temps il s'occupe entièrement de la vie de Ses fidèles, jusque



dans les moindres détails, est une manifestation de Sa gloire que le fidèle peut bien comprendre.

Hislop : Swāmi ! Comment se fait-il que Swāmi crée une parfaite harmonie dans un cas comme celui du décès de Madame XY et que, dans un autre cas, comme celui dont nous parlions juste avant l'arrivée de Monsieur XY, il y ait une absence totale d'harmonie et même une confusion complète. C'est une grande énigme !

SAI : Cela dépend des personnes impliquées. Dans le cas d'un fidèle aux pensées nobles et au cœur pur qui s'abandonne à Bhagavān, Swāmi assume l'entière responsabilité de sa vie et prend soin de lui. Mais si une personne a beaucoup d'ego, qu'elle compte sur les désirs de son ego et non sur Bhagavān, Swāmi garde Ses distances et n'intervient pas.

Hislop : Oh ! Je vois la différence.

Désir et critique

SAI : Swāmi pourrait également arranger la situation de cette personne-là. Mais, s'il y a beaucoup d'ego et que la personne souhaite suivre des désirs égoïstes, Swāmi n'interfère pas. Il la laisse faire ce qu'elle veut.

Hislop : Swāmi dit de : « couper les racines mêmes du désir. » Que signifie : « couper les racines » ?

SAI : Si un désir apparaît, analysez-le. S'il est bon pour vous et qu'il ne cause aucun tort à autrui, suivez-le. Si ce n'est pas le cas, rejetez-le aussitôt. Si vous êtes incertain, ne faites rien avant que l'incertitude soit effacée.

Hislop : Est-il mauvais de critiquer ?

SAI : Il n'est pas mauvais de critiquer quelqu'un lorsque le jugement s'est élaboré lentement et prudemment.

Méditation, contemplation et concentration

Un visiteur : Comment avoir une foi suffisante pour parvenir à méditer ? Je n'ai pas le temps !

SAI : Ce n'est pas vrai. Nous avons toujours assez de temps pour parler, aller au cinéma, etc. On a donc certainement assez de temps pour méditer.

Un visiteur : Après la méditation, on se sent plus fort. D'où vient cette force, et quel est son rapport avec la méditation ?

SAI : La force vient de Dieu. La relation qui existe entre Dieu et le fidèle, c'est l'amour. Il est presque impossible d'être conscient de la relation avec Dieu. Dieu est le plus subtil du subtil et il en est de même avec la relation qu'on entretient avec Lui.

Un visiteur : Swāmi dit que le mieux est de méditer deux fois par jour.

SAI : Le mieux, c'est tôt le matin. Le mental est calme et n'est pas soumis aux tensions des responsabilités.

Hislop : Est-il bon de méditer de temps en temps pendant la journée ?

SAI : C'est difficile pendant la journée. Il faut travailler et on est entouré de gens. Si on essaie de méditer, le travail peut en pâtir.

Un visiteur : Qu'est-ce que la méditation ?

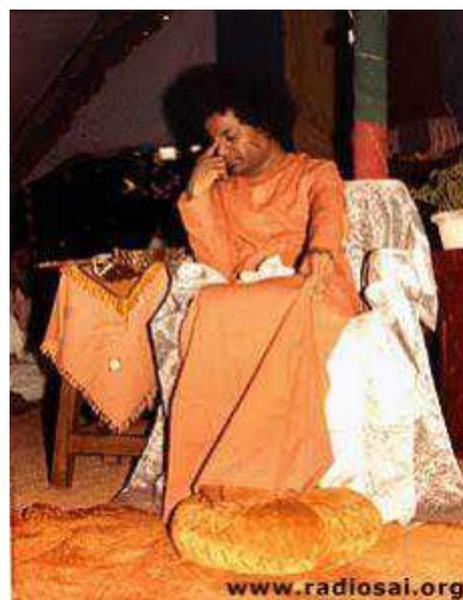
SAI : La vraie méditation consiste à s'absorber en Dieu en une pensée et un but unique. Dieu seul, uniquement Dieu. Pensez à Dieu, respirez Dieu, aimez Dieu.

Un visiteur : Et la concentration ?

SAI : La concentration signifie que tous les sens et tous les désirs ont disparu et qu'il ne reste que Dieu.

La concentration de Rāmakrishna Paramahansa était si forte qu'il lui poussait une sorte de queue lorsqu'il méditait sur Hanumān, le singe. Sa concentration était si intense que son corps était comme une bulle changeante. Il n'est pas nécessaire de faire un travail spécial de concentration en plus de la méditation. La concentration est déjà en action dans n'importe quelle activité du mental, de l'intelligence et des sens. Sans elle, vous ne pourriez pas même marcher. Elle ne demande pas de pratique spéciale. Elle est subordonnée aux sens, alors que la méditation est au-dessus des sens.

Entre la concentration et la méditation, comme une séparation entre les deux, il y a la contemplation. On passe de la concentration à la contemplation, puis à la méditation. Tant que l'on pense « Je médite », le mental est en action et on ne médite pas. Tant que l'on sait qu'on médite, on ne médite pas. Lorsqu'on est absorbé en Dieu, on laisse de côté toute forme et on se fond en Dieu. Dans ce processus, le mental s'arrête naturellement.



Un visiteur : Baba dit de supprimer la forme dans la méditation, mais nous vénérons la forme de Swāmi.

SAI : C'est correct. Mais, lorsqu'on se rapproche de Baba, on abandonne la visualisation. En ce moment, vous voyez Baba directement. Visualisez-vous encore Sa forme ?

Auto investigation

Un visiteur : Que dois-je faire ? Dans ma méditation, je cherche « Qui suis-je » ?

SAI : Cette méthode de recherche de Rāmana Maharshi n'est pas bonne si elle est pratiquée seule ; elle doit être alliée à la méditation. On doit toujours pratiquer la méditation au même endroit et à la même heure. Ainsi, elle sera fructueuse. Si l'on est en voyage, loin de la maison, on peut se rendre mentalement à l'endroit habituel, où que l'on soit.

Il n'est pas nécessaire de chercher la Vérité. La Vérité est partout tout le temps. On devrait vivre la Vérité, et non la chercher. Le cri du nouveau-né est « *Koham* » (Qui suis-je ?). Après une vie de discipline spirituelle, le vieil homme dit : « *Soham* » (Je suis Dieu). Lorsqu'on est loin de Swāmi et qu'on se souvient de Lui faisant ceci ou cela, on « recharge ses batteries ». Il s'agit aussi d'une réelle méditation. La méditation est une recherche intérieure constante : Qui suis-je ? Qu'est-ce que la Vérité ? Qu'est-ce qu'un acte égoïste ? Qu'est-ce qu'un acte d'amour et qu'est-ce qu'un acte discordant ? Méditer, c'est aussi réfléchir sur les principes spirituels, essayer d'appliquer à soi ce que dit Baba, etc.

Prānāyāma et pratyāhāra

Hislop : Swāmi fait l'éloge du *prānāyāma* (la dynamique du souffle) et de *pratyāhāra* (le retrait des sens).

SAI : Il faut d'abord maîtriser les sens extérieurs, puis les sens intérieurs, et enfin arriver à un sentiment d'équilibre à la limite de la liberté, car la liberté est l'aboutissement de la sagesse. Ensuite viennent *prānāyāma* et *pratyāhāra*.

Hislop : Mais Swāmi fait l'éloge de ces deux aspects. Comment les fidèles doivent-ils faire ?

SAI : Tous ces exercices, le *hatha yoga*, etc., sont comme des examens. Vous étudiez et passez un examen, cela vous donne confiance en vous et de la fierté, comme lorsqu'on va au collège. Il y a huit étapes principales auxquelles vous accédez successivement par l'étude. Mais elles ne sont nécessaires que pour ceux qui vont au collège. Pour celui qui s'est complètement abandonné à Dieu, ces cours n'ont pas de sens et ne sont absolument pas nécessaires.

(À suivre)



CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

LE VÉRITABLE HÉROÏSME, C'EST LE CONTENTEMENT

(Sanathana Sarathi – Mars 2020)

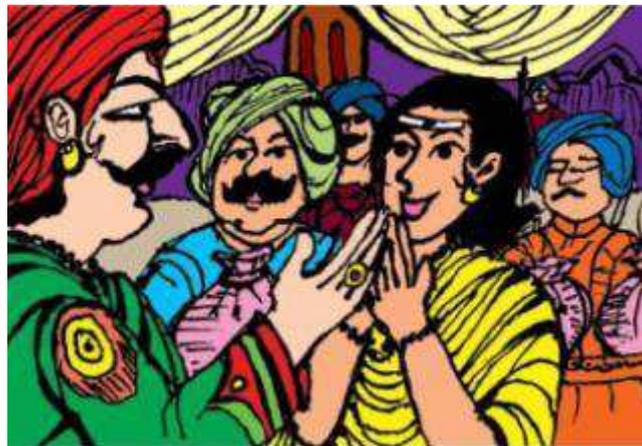
Il était une fois un élève qui, au royaume de Raghu, demanda à son précepteur, à la fin de ses études, quelle *dakshinā* (offrande de remerciement) il accepterait de sa part. *Dakshinā* signifie offrande faite



Le disciple insista pour offrir une Guru dakshinā au Guru.

par gratitude pour le service rendu. Le guru lui dit qu'il n'avait besoin d'aucune autre offrande que la gratitude elle-même. Il se contenterait que son élève applique ses enseignements dans sa vie et fasse ainsi honneur à son précepteur. Mais l'élève insista pour qu'il lui indique quelle somme d'argent ou quel présent il accepterait. Pour parer à sa demande et se débarrasser de lui, le guru évoqua une somme d'argent très élevée, certain que son élève ne pourrait jamais la réunir. « Tu as appris 16 *vidyā* (branches de la connaissance) de ma part, eh bien, apporte-moi 16 lakh (1,6 million) de pièces d'or. » L'élève partit bien décidé à réunir cette somme.

L'élève alla voir l'empereur Raghu et obtint de lui la promesse qu'il exaucerait chacun de ses désirs. Puis,



Lorsque le roi demanda au disciple de garder le reste pour lui, le disciple déclina humblement l'offre.

il plaça devant lui sa demande de 16 lakh de pièces d'or. Raghu était effrayé par l'énormité de la somme. Bien qu'empereur, il connaissait une période d'austérité sévère et ne disposait pas de la somme. Pour tenir sa promesse, il envahit le royaume de Kubera (le dieu de la richesse) et en rapporta de vastes stocks d'or. Puis, il s'adressa à l'élève : « Prends tout ceci, donne à ton précepteur ce qu'il a demandé et garde le reste pour toi. »

L'élève refusa de prendre une pièce de plus que le montant de la *dakshinā* prévue pour son guru. Raghu insista : « Je les ai rassemblées pour toi. Elles sont à toi, prends-les. » Le jeune homme résista à la tentation et resta sur sa position.

Voilà le véritable héroïsme. Un homme mécontent est un homme perdu. Reposez-vous sur le Seigneur et acceptez tout comme votre lot. Il est en vous, avec vous. Il sait mieux que personne quoi donner et quand.



Ati Rudra Mahā Yajñam

LE SENS PROFOND DE CE PUISSANT SACRIFICE

(Tiré de *Heart2Heart* de septembre 2006,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Nous retranscrivons ci-dessous, dans le cadre d'un « *Special Musing* », le discours prononcé par le Professeur G. Venkataraman au sujet de l'*Ati Rudra Mahā Yajña*.

Affectueux Sai Ram, et salutations de Praśān̄thi Nilayam. L'*Ati Rudra Mahā Yajña* bat son plein ici, et il est tout à fait naturel que je consacre ce discours particulier à ce sujet. Avant que je dise quoi que ce soit à propos du *Yajña* lui-même, je dois préciser que je ne suis pas un érudit védique. Tout ce que j'avance sur les aspects techniques est fondé sur les informations que j'ai recueillies de diverses sources, incluant les érudits qui sont dans l'ombre de cet évènement ici. Il est possible qu'il y ait des erreurs en raison du caractère partiel de ma compréhension, et je m'en excuse d'avance.

L'*Ati Rudra Mahā Yajña* est spécifiquement adressé au Seigneur Śiva ; de ce fait, voici comment se structureront mes remarques :

- Je vais commencer par donner quelques explications à propos de ce *Yajña* particulier, et plus précisément des aspects de la récitation.
- Ensuite, considérant que ce *Yajña* est adressé au Seigneur Śiva, je parlerai de Śiva, de la façon dont Il est représenté et de ce que cette représentation signifie.
- Cela me conduira à d'autres commentaires sur les chants qui caractérisent ce *Yajña*.
- Puis, j'expliquerai ce qui se cache réellement derrière ce rituel, etc.
- Et je terminerai avec quelques remarques générales sur le sens plus large de ce *Yajña* et pourquoi il est important.

Les chants du *Rudram*

Après cette introduction, permettez-moi d'aller droit au but et de commencer avec le *Rudram*. Le mot *Rudram* fait généralement référence à un chant bien particulier, en réalité très réputé, qui fait partie du *Yajur Veda*. On entend presque chaque jour le *Rudram*, ici, à Praśān̄thi. Je dois préciser que ce que l'on appelle communément *Rudram* possède deux parties ; la première est le *Namakam*, la seconde est le *Camakam*. La plupart des hymnes du *Namakam* se terminent avec les mots *namo* ou *namaha*. De même, beaucoup de ceux du *Camakam* finissent par *ca me*. Les hymnes sont organisés en portions appelées *Anuvākam*.

Usuellement, un chant des *Namakam* suivi d'un chant des *Camakam* constitue le *Rudram*. Il existe une croyance de longue date, selon laquelle chanter le *Rudram* confère toutes sortes de bénéfices. Par exemple, le chanter plusieurs fois libère des maladies, des difficultés matérielles, etc. Plus le nombre de répétitions s'accroît, plus on obtient de bénéfices, et à un certain stade, les bénéfices passent du matériel au spirituel, l'apogée consistant à devenir Un avec Dieu.

Dans des célébrations comme celle qui est en train de se dérouler ici, le terme *Rudram*, qui représente l'unité de base du chant, se définit de façon légèrement différente. Sans trop nous attarder sur les détails, l'unité de base est constituée du chant du *Namakam* 11 fois, suivi du chant d'un *Camakam*. Si onze personnes font cela simultanément, nous obtenons fondamentalement 11 x 11 ou 121 chants collectifs, ce qui porte le nom d'*ekādaśa Rudram*.



Des mantras mélodieux

Lorsque le module de base est chanté 11 x 11 x 11, soit 1 331 fois, c'est un *Mahā Rudram* ; lorsque qu'il est chanté 11 x 11 x 11 x 11, soit 14 641 fois, c'est un *Ati Rudram*. Dans le *Yajña* qui se déroule actuellement, ce nombre total de 14 641 chants répétés du *Rudram* est atteint par 121 prêtres sur 11 jours. Voilà en gros la comptabilité en ce qui concerne les chants. Pour information, je dois préciser que ce nombre de 14 641 pourrait être atteint par un seul individu, en étalant le chant sur de nombreux jours, bien sûr. Par ailleurs, avec une équipe suffisamment grande, tout pourrait aussi être effectué en un seul jour. Je dois également dire que, bien que ce soit la première fois qu'un *Ati Rudra Mahā Yajña* ait lieu à Prasān̄thi Nilayam, la version *Mahā Rudram* a déjà été accomplie une fois en 1955.

Le rituel ne consiste pas uniquement en des chants védiques, bien que ceux-ci en forment l'ossature. Ils sont souvent accompagnés de diverses procédures, parmi lesquelles les plus importantes sont, dans notre cas : 1) l'*abhishekam* et 2) les offrandes au feu sacré appelé *homam*. Dans ce *Yajña*, l'*abhishekam* est effectué chaque jour sur un *Lingam* spécial. Le *Yajña* inclut également onze feux sacrés, auxquels sont faites les offrandes, là encore accompagnées de chants issus du *Rudram*. Ne soyez pas inquiets si vous ne comprenez pas tout ce que je vous explique. Nous sortirons bientôt un documentaire vidéo qui vous permettra de voir tout ce que je suis en train de vous décrire avec des mots.

Vénérer la forme de Dieu

Venons-en maintenant au Seigneur Śiva, à qui ce *Yajña* est spécifiquement adressé. Qui est exactement ce Śiva ? Le folklore est évidemment rempli de détails sur Śiva, mais j'aimerais appréhender le sujet sous un angle un peu plus large qu'habituellement.



Une illustration du Śiva cosmique

En ultime analyse, Śiva est un des nombreux noms par lesquels est connu le Créateur suprême. Désormais, tous ceux qui croient en Dieu conviennent, sans exception, que l'Univers existe parce qu'un Créateur l'a fait naître par Sa Volonté. S'agissant de savoir si cet Univers est né à partir du Big Bang, comme le croient les scientifiques ainsi que moi-même, ou d'une autre façon décrite par diverses théologies, est un autre sujet ; en dépit de toutes les divergences, tous les théistes croient que Dieu a créé l'Univers auquel nous appartenons.

La plupart des religions sont d'accord sur l'existence d'un Créateur suprême, mais elles déclarent également que Dieu est abstrait, sans forme, éternel, omniprésent, omnipotent et omniscient. Pourtant, les diverses religions choisissent de donner différents noms à ce Dieu, mais ce détail ne doit pas nous gêner. Le mental humain, comme le déclare Krishna dans la *Gītā*, possède une capacité infinie ; cependant, le commun des mortels n'expérimente pas cette infinité que représente le mental. Aussi, pour les personnes ordinaires, le concept d'un Dieu abstrait, sans forme et infini n'est pas aisé à saisir. Les diverses religions

essaient de traiter ce problème chacune à leur façon, par l'intermédiaire d'un symbolisme adapté. À cet égard, l'hindouisme est peut-être la plus libérale, laissant totalement le soin à l'individu d'adopter la forme qu'il préfère, et ainsi de conceptualiser le Dieu avec forme de diverses manières. Parallèlement, tout en encourageant l'adoration d'un Dieu avec forme pour développer l'amour envers Dieu, les anciennes Écritures indiennes ont toujours considéré les rituels, etc., comme un tremplin vers la réalisation ultime selon laquelle l'individu n'est pas le corps, mais le Soi réel ou Dieu.

En d'autres termes, l'adoration de Dieu était un processus échelonné qui faisait passer du stade où l'on considérait Dieu comme un pourvoyeur suprême au stade où on Le voyait comme quelque chose d'indescriptible, au-delà des attributs, éternel, au-delà du Temps et de l'Espace, et véritablement le Soi intérieur.

Ainsi que l'a souligné Swāmi, *bhakti* se développe d'abord grâce aux rituels, car ils aident à se relier personnellement à Dieu. Toutefois, ce ne sont que des bouées que l'on utilise au début pour apprendre à nager ; une fois que l'on sait nager, on se débarrasse des bouées. De la même façon, lorsque l'esprit de la dévotion est fermement établi dans le cœur du fidèle, celui-ci doit s'élever vers le niveau supérieur où l'on se relie à Dieu directement, de cœur à cœur.

Comprendre la signification de la Forme

Examinons maintenant tout cela en détail, avec une attention particulière au Seigneur Śiva et aux procédures suivies dans l'*Ati Rudra Mahā Yajña* qui se déroule ici. Comme je l'ai déjà mentionné, le mental humain attribue une Forme spécifique au Dieu sans forme afin de pouvoir se relier facilement au Tout-Puissant.

Concernant Śiva, la description traditionnelle, accompagnée de la signification des attributs, est la suivante :

- Śiva possède trois yeux. Parmi les nombreuses significations données à ces trois yeux, celle de Swāmi est celle qui sied le mieux. Bhagavān Baba explique qu'un des yeux indique que Dieu connaît le passé, et le deuxième œil désigne le fait que Dieu connaît le présent. Les êtres humains possédant deux yeux, ils peuvent eux aussi prétendre connaître le passé et le présent, même s'ils ne sont, bien sûr, pas en mesure de connaître le passé relatif aux naissances précédentes. Quant au troisième œil, il signifie que Dieu seul connaît le futur.
- Śiva a une chevelure emmêlée, ce qui symbolise apparemment le Seigneur du souffle, présent en tous les êtres vivants.
- Un croissant de lune orne le front de Śiva. Plusieurs interprétations existent, parmi lesquelles la plus importante est que la lune représente la progression du temps. Ainsi, le message que nous transmettrait cette lune de Śiva est que Dieu Se situe au-delà du Temps et qu'Il en est le Maître absolu.
- Le tambour entre les mains de Śiva est le symbole du son, le fondement du langage.
- Śiva est vêtu de peaux de tigre, d'éléphant et de chevreuil. Le tigre représente la puissance qui imprègne l'Univers ; ainsi, la peau de tigre symbolise la maîtrise de toute force. L'éléphant représente l'orgueil ; en portant une peau d'éléphant, Śiva transmet le message que pour devenir Un avec Dieu, nous devons d'abord vaincre l'orgueil. De même, le chevreuil, qui fait de grands bonds, représente le Mental vagabond ; être revêtu d'une peau de chevreuil transmet le message que le Mental doit d'abord être calmé si l'on souhaite la libération.



Les « Attributs » du Seigneur

Et ainsi de suite. Je ne dis pas que ma description est la seule façon de comprendre le symbolisme. L'idée est un peu différente. Une fois que l'on donne une forme à Dieu, on commence à Lui associer également des attributs. Mais cela est fait de façon à rappeler au fidèle que Dieu Se situe au-delà des attributs liés au monde phénoménal.

Pour revenir à la forme spécifique de Śiva dans laquelle les fidèles Le visualisent, cette forme de Dieu est-elle unique ? En aucun cas – Dieu possède une infinité de formes. Alors, sous quelle forme apparaît-Il clairement au fidèle ? La réponse est qu'Il Se manifeste sous la forme à laquelle le fidèle aspire, celle qui lui apporte la plus grande satisfaction. Pour plaisanter, Swāmi dit un jour que si un buffle venait à devenir

très pieux, il imaginerait très certainement Dieu comme un Super Buffle, et c'est sous cette forme que Dieu Lui accorderait une Vision.



Śrī R. K. Narayan

Le célèbre romancier indien R. K. Narayan rédigea une histoire humoristique racontant les efforts d'un tigre qui voulait devenir spirituel à l'aide des conseils éclairés d'un *guru*. Un jour, le *guru* demanda au tigre de décrire Dieu. Le tigre répondit :

Dieu doit être un énorme tigre, couvrant le ciel et la terre, avec une queue capable d'encercler le globe, des griffes pouvant s'accrocher aux nuages, et des dents capables de broyer des montagnes, ainsi bien sûr qu'une force incommensurable et incomparable.

Entendant cela, le *guru* éclata de rire et lui dit : « Tu as parfaitement raison de représenter ton Dieu comme un super tigre. Et c'est peut-être vrai. Dans la *Bhagavad-gītā*, Dieu Se révèle sous une forme extrêmement terrifiante, qui imprègne l'Univers entier sous toutes ses formes de vie et d'action. N'oublie pas non plus qu'Il est présent à l'intérieur de chacun de nous et que nous en retirons de la force. »

Nous en arrivons donc à la conclusion que, tandis que le nom Śiva et la forme spécifique qui Lui est attribuée sont utiles à leur façon, nous devons vraiment dépasser la Forme pour considérer l'aspect Sans-forme de Dieu. J'y reviendrai rapidement. Mais, pour l'instant, j'aimerais aborder les rituels.

Comment les rituels lient le fidèle au Seigneur



Vénération de Ganeśa

Un rituel est fondamentalement une forme de vénération dans laquelle les chants sont accompagnés de certaines procédures. C'est très bien illustré par la simple vénération du Seigneur Ganeśa qui précède quasiment tous les rituels ici. Ainsi, nous avons une statuette du Seigneur Ganeśa et, une fois les préliminaires terminés, le fidèle salue d'abord Ganeśa. De quelle façon ? En disposant Ganeśa sur une planche et en accomplissant le geste de Lui laver les pieds. Ce symbolisme possède une signification particulière. Jadis, lorsqu'un aîné ou un invité honorable venait dans une maison, la première chose que l'hôte accomplissait était de faire asseoir l'invité et de lui laver les pieds.

Ensuite, on donne un bain à Ganeśa, puis des vêtements, et on effectue l'offrande du cordon sacré, de pâte de santal, etc. Une totale hospitalité est déployée. On vénère alors Ganeśa avec des fleurs et on Lui offre de la nourriture, des fruits, etc., le tout couronné par l'*ārati* en signe de respect et d'adoration.

Aujourd'hui, pratiquement personne ne suit ce déroulement dans l'esprit qu'implique la procédure, mais cela n'éloigne pas pour autant cet esprit. Le fidèle établit un lien personnel très intense avec le Seigneur, comme il le ferait avec son *guru* par exemple, qui lui rendrait visite. L'amour et le respect accompagneraient chaque mot et chaque geste relatif à l'accueil. Il y a quelque temps, nous avons publié un article dans H2H au sujet de Saint Tyāgarāja, fidèle du Seigneur Rāma tout au long de sa vie.

Tyāgarāja possédait un ensemble de trois idoles représentant Rāma, Lakshmana et Sītā. Pour lui, ce n'était pas des idoles mais Dieu personnifié. Tyāgarājā se reliaient à elles d'une façon très personnelle, et lorsque, par exemple, elles furent saisies dans un accès de jalousie par son frère et jetées à la rivière, Tyāgarāja en fut extrêmement bouleversé. Mais quand, par la Grâce de Dieu, il les retrouva, il fut rempli de bonheur et accueillit de nouveau le Seigneur dans sa maison avec beaucoup de joie !

Bhakti ou l'adoration intense du Dieu personnel, même par le biais de rituels, permet au fidèle d'établir une relation intense, personnelle et mystique avec Dieu, et de Lui offrir facilement son amour. C'est pourquoi, dans la *Gītā*, Krishna conseille l'adoration d'un Dieu personnel, c'est-à-dire d'un Dieu avec forme, plutôt que la vénération d'un Dieu sans forme.

Permettez-moi à ce stade de résumer brièvement tout ce que j'ai déjà dit. J'ai commencé avec quelques précisions de comptabilité sur le nombre de fois où le *Rudram* est chanté pendant un *Ati Rudra Mahā Yajña*. J'ai ensuite abordé le fait de visualiser Dieu dans la forme de Śiva, avec tous les attributs qui Lui sont prêtés. Puis ont suivi quelques remarques sur la façon dont la vénération d'un Dieu avec forme est extrêmement utile sur le chemin spirituel et combien Krishna Lui-même recommande cela plutôt que la vénération d'un Dieu abstrait et sans forme, qui peut facilement mettre en échec une personne ordinaire. J'ai également décrit, notamment par une brève référence à la *pūjā* accomplie habituellement au Seigneur Ganeśa, combien l'adoration ritualiste permet de se relier personnellement à Dieu. Cela m'amène naturellement à faire maintenant quelques remarques sur certaines des procédures suivies dans l'*Ati Rudra Mahā Yajña*.

Les rituels de l'*Ati Rudra Mahā Yajña*

Sans prendre en compte les nombreux rituels satellites, les trois rituels fondamentaux sont 1) les chants accompagnés de l'*abhishekam* accompli sur le *Lingam*, 2) les chants indépendants du *Rudram*, et 3) les chants accompagnés d'offrandes au feu sacré ou *homam*. Commençons par l'*abhishekam* effectué sur le *Lingam*. Qu'est-ce que véritablement un *Lingam*? Comme Swāmi l'a souligné dans nombre de Ses discours de *Śivarātrī*, le *Lingam* est en fait une représentation de la Création. Lorsqu'on vénère le *Lingam*, on remercie symboliquement Dieu pour toutes les générosités dont est remplie la Création, comme l'air, l'eau, la terre, le Soleil qui nous donne de l'énergie, etc. Par exemple, un des hymnes du *Namakam* dit en partie ceci :



*Le Lingam orné par Bhagavān d'un
« Œil rouge »*

**Prosternations devant le Seigneur de tous les corps,
le Destructeur qui protège avec Son arc tendu.**

Prosternations devant le Conducteur du char, l'Indestructible, le Seigneur des forêts ; prosternations devant Celui qui est rouge écarlate, le Seigneur des arbres présent en tous qui nous protège.

Il est clair qu'une personne plongée dans le monde a des désirs. Swāmi dit que, si vous devez demander, il vaut mieux demander à Dieu qu'aux humains. Dans cet esprit, certains des hymnes réclament sans complexe des faveurs telles que celle-ci, dont je vous livre la citation partielle :

Puissé-je être doté de confort matériel en abondance au cours du voyage de ma vie, et de la capacité à en faire le meilleur usage.

Voici un autre exemple :

Puissé-je être doté d'un bien immeuble et d'une grande quantité d'or et d'argent.

Mais il y a aussi des hymnes qui réclament une connaissance supérieure, l'aptitude à sacrifier, la réalisation du but ultime de la vie, etc.

Si nous considérons l'ensemble de tout cela, nous constatons une progression intéressante. Tout d'abord, le fidèle vénère le Seigneur en tant que Créateur suprême et Lui demande de lui accorder la bénédiction de biens matériels, etc., tous reliés à la Création. Puis la concentration du fidèle se dirige progressivement vers des choses plus spirituelles, c'est-à-dire des choses qui vont au-delà du simple domaine matériel.

La vie en tant que pèlerinage

Permettez-moi maintenant de placer tout cela dans une perspective plus large. Sommairement, on peut imaginer les rituels comme une représentation symbolique de la vie en tant que pèlerinage. Au départ, on ne comprend pas que Dieu est le Résident intérieur. En raison de cette ignorance, on cherche Dieu à l'extérieur, dans des temples créés par l'homme, dans des lieux prétendus sacrés, etc. On essaie aussi de faire son devoir, mais le Mental est agité par les conséquences du passé, c'est-à-dire le *karma*. Le résultat est que l'on prie Dieu pour obtenir la protection, être débarrassé des difficultés, etc. Si cette tranche de vie est gérée correctement, le Mental développe peu à peu de la maturité et aide l'individu à se concentrer davantage sur l'accomplissement de son *dharma*. Tandis que cette concentration augmente, l'individu cherche à s'unir à Dieu parce que cela confère la Paix et le Bonheur véritables. Ce processus est d'ailleurs facilité par la recherche de Dieu à l'intérieur plutôt qu'à l'extérieur.



Abhishekam du Lingam

Au passage, je devrais peut-être mentionner la chose suivante. De nos jours, quand quelqu'un veut se laver, il prend une douche, tout du moins dans les pays développés. Autrefois, en Inde, les gens se baignaient dans la rivière, et lorsqu'ils se lavaient à la maison, ils versaient de l'eau sur eux à l'aide d'un pichet en métal. Par ailleurs, pendant le bain, beaucoup récitait le *Rudram*. L'idée était que laver le corps physique représentait symboliquement l'*abhishekam* du Seigneur intérieur.

En d'autres termes, on pourrait dire que l'adoration est le symbole d'un processus en trois étapes. À la première étape, nous faisons face à notre *karma*, ou aux conséquences de nos vies passées, et c'est souvent douloureux. Cette souffrance nous incite à chercher Dieu et à Le prier de nous accorder des faveurs. Au fur et à mesure que nous épuisons notre *karma* et que nous nous améliorons spirituellement, nous nous concentrons progressivement sur le *dharma*.

Cela nous pousse à aller de l'avant sur le chemin spirituel et nous aide à distinguer le vrai du faux. En particulier, nous nous détachons progressivement des choses matérielles et des plaisirs des sens pour nous tourner vers des choses plus éternelles et permanentes, à savoir des valeurs qui transcendent la Création. Cela nous emmène dans un merveilleux voyage intérieur qui culmine avec le fait de se rapprocher de la Conscience suprême et finalement devenir Un avec elle.

Jusqu'à présent, j'ai parlé du progrès spirituel de l'individu. En effet, la plupart des *guru* se sont principalement préoccupés, dans le passé, d'aider les individus à aller du fini à l'Infini, du transitoire à l'Éternel, du mensonge à la Vérité, etc. Dans cette optique, le voyage spirituel était perçu essentiellement comme la randonnée solitaire d'un individu. Dans une approche radicalement différente, Aurobindo tenta de suggérer dans son « *Yoga intégral* », quelque peu difficile à lire, que l'humanité avait atteint un stade où tout un ensemble de personnes pouvait et devait évoluer collectivement. Ce qui est encore plus intéressant, c'est que notre bien-aimé Swāmi a discrètement traduit les concepts théoriques assez flous d'Aurobindo en une réalité concrète, avec ce que j'appellerais une approche réellement révolutionnaire.

La Mission de Sai d'élever l'humanité

Prenez, par exemple, l'Institut de Swāmi. À première vue, c'est une université qui, comme les autres, offre des cours de mathématiques, de physique, de chimie, etc., en plus d'autres cours sur la gestion administrative, financière ou l'informatique. C'est ce que l'on voit en surface ; mais regardez en dessous et vous découvrirez que l'Université de Bhagavān Baba est un chaudron spirituel d'un genre unique qui produit chaque année, de manière cohérente et structurée, des centaines et des centaines de jeunes gens prêts à servir l'humanité et à l'élever de diverses façons.

Prenez ensuite l'Organisation Sevā fondée par Swāmi. Comme Bhagavān l'a fait un jour remarquer, le but fondamental de cette Organisation est d'élever spirituellement l'individu engagé dans le *sevā*. Mais, lorsque des milliers de personnes accomplissent un *sevā* désintéressé dans le monde entier tout au long de l'année, cela possède son propre impact collectif d'élévation d'une grande quantité de gens.

C'est également vrai pour les Hôpitaux de Swāmi. En apparence, l'Hôpital aide les pauvres en leur offrant des services médicaux gratuits, y compris à des niveaux avancés. Mais, en regardant mieux, que voit-on ? Ces Hôpitaux fournissent l'opportunité merveilleuse à de nombreux médecins et infirmières d'accomplir un réel service. Ensuite, nous avons le grand nombre d'étudiants de Swāmi qui travaillent en tant qu'administrateurs techniques pour un modeste salaire, même s'ils pourraient obtenir un salaire beaucoup plus important à l'extérieur, étant données leurs compétences très pointues. Et n'oublions pas la quantité d'autres personnes qui effectuent divers services dans les Hôpitaux, purement sur la base du volontariat. Enfin, nous avons les immenses brigades de *sevādal* qui viennent, semaine après semaine, de tout le pays, pour s'engager dans une multitude de services de soutien, allant de la sécurité à la blanchisserie, la distribution de nourriture aux patients, le déplacement des malades en chaise roulante, etc.

Dans chacune des Institutions créées par Swāmi, des groupes de personnes travaillant ensemble de manière cohérente et pour une cause commune noble s'élèvent collectivement, au point de vue spirituel. Et ce qui est beau, c'est que ces personnes impliquées s'élèvent sans même en être conscientes. Superficiellement, cela semble se produire par hasard ; mais, en réalité, Swāmi est derrière à tirer les ficelles. Voilà ce qui est unique à propos de cet Avatar ; Il n'est pas simplement venu tendre une main secourable à des individus ici et là, mais à de larges sections de l'humanité.

En physique, il existe un phénomène appelé auto-organisation lorsqu'un système collectif, dans des conditions particulières, présente des propriétés extraordinaires. La supraconductivité en est un exemple classique. Un fil de plomb peut conduire l'électricité, mais quand les électrons circulent dans le fil pour transporter le courant, ils expérimentent généralement une résistance. Si la résistance est forte, le fil chauffe. Mais, si l'on prend un fil de plomb et qu'on le refroidit jusqu'à une température proche du zéro absolu, savez-vous ce qu'il se passe ? Miraculeusement, la résistance électrique disparaît totalement et les électrons peuvent se déplacer sans rencontrer la moindre impédance. C'est un exemple d'auto-organisation ; lorsque les conditions sont réunies, le système entier se retrouve dans un état très différent et le comportement du système change radicalement.



Lumière laser



Le travail comme adoration... Les sevādal à l'Hôpital

Le laser est un autre grand exemple. Un laser est fondamentalement un système dont les atomes émettent de la lumière. Un tube fluorescent émet lui aussi de la lumière. Alors quelle est la différence entre la lumière émise par le tube fluorescent et celle émise par le laser ? Les atomes d'un tube de décharge émettent de la lumière dans toutes les directions et avec une large gamme de fréquences. Les atomes d'un laser se comportent différemment. Tout d'abord, la lumière est émise dans une seule direction ; ensuite, la gamme de fréquence est très étroite ; et enfin, les atomes émettent tous la lumière dans une sorte de cadence.

C'est ce qui rend si puissante la lumière du laser, tellement puissante qu'elle peut même transpercer d'épaisses plaques d'acier. Là aussi, lorsque les conditions sont réunies, le système s'enflamme tout bonnement et commence le « lasage », comme le disent les scientifiques. C'est aussi un cas d'auto-organisation.

Swāmi nous explique que lorsque les individus d'une Société sont tous en accord parfait avec le *dharmā*, cette Société devient alors automatiquement auto-organisée et se transforme en Utopie. C'est ainsi que naîtra l'Âge d'Or, lorsque l'humanité s'auto-organisera en se mettant en harmonie avec le *dharmā*, et non par un coup de baguette magique comme beaucoup semblent l'imaginer.

Au passage, je dois ajouter que, sans que nous le sachions, Swāmi nous fait progresser grâce à de petits pas incroyables et pourtant à peine remarqués. Je vais en mentionner deux. Je ne sais pas combien d'entre vous étaient nés à l'époque de la célèbre crise des missiles de Cuba, au début des années soixante, alors que Kennedy était Président des États-Unis et Khrouchtchev dirigeant de l'ex-Union soviétique. Je me souviens très bien de cette période. Il y avait un face-à-face entre les deux grandes puissances, et pendant quelques jours on eut l'impression que le monde entier allait connaître un holocauste nucléaire. Des messages durs furent échangés entre les deux leaders mondiaux, et, à un moment crucial, Kennedy eut le choix d'envoyer un quasi-ultimatum ou alors un message de légère conciliation qui allait permettre à Khrouchtchev de faire marche arrière sans perdre la face. Kennedy choisit cette dernière solution, et la crise se calma de façon spectaculaire.

Les historiens louent probablement la méthode diplomatique utilisée par Kennedy, mais nous devons réaliser que nos actions sont déterminées par des impulsions intérieures. Si les impulsions sont bonnes, alors les actions le sont aussi. Racontant l'histoire de Dhruva, Swāmi révéla qu'un jour, alors que le jeune garçon, qui avait à peine cinq ans, se dirigeait vers la forêt pour effectuer des *tapas*, le Sage Nārada lui demanda où il se rendait. Dhruva répondit qu'il allait dans la forêt accomplir les *tapas*. Nārada lui dit alors : « Et comment prévois-tu exactement d'effectuer ces *tapas* ? »

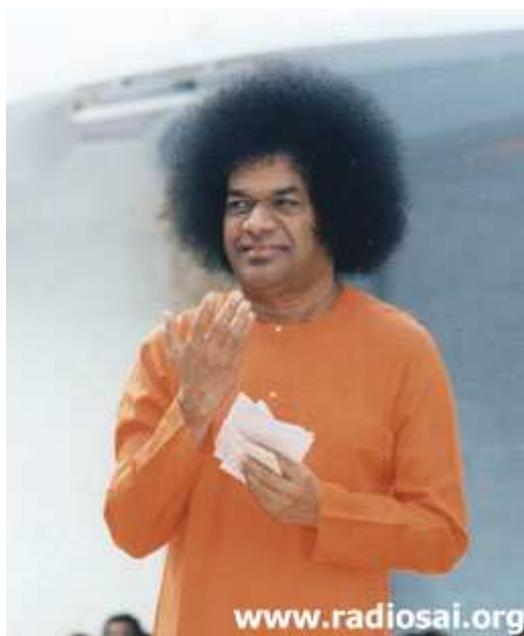
Dhruva répondit calmement : « Celui qui a mis dans ma tête l'idée d'aller dans la forêt va aussi me guider sur la façon d'accomplir les *tapas* ! »

Oui, Dieu travaille souvent ainsi, sans trop se faire voir. « Le hasard est un miracle derrière lequel Je Me cache ! » déclara un jour Swāmi. Cela me rappelle un autre grand événement historique, la rencontre entre Ronald Reagan et Gorbatchev, qui conduisit à un remarquable apaisement et à la réduction drastique de l'arsenal nucléaire détenu par les Américains et les Russes. Il s'ensuivit un changement radical en Russie, à tel point que nous avons maintenant beaucoup de Russes qui viennent à Prasān̄thi Nilayam, chose que nous ne pouvions simplement même pas imaginer, disons jusqu'en 1985.

Peut-être me suis-je quelque peu dispersé dans ce discours, mais je n'ai pas pu m'en empêcher, car c'est un sujet tellement vaste. Pour vous aider, je vais brièvement récapituler les points principaux abordés jusqu'ici.

J'ai commencé par quelques remarques à propos de ce qu'est exactement un *Ati Rudra Mahā Yajñam*.

- Puis, j'ai parlé du Seigneur Śiva, des attributs qu'Il est supposé avoir et de leur signification.
- Ensuite, j'ai abordé le sujet de l'utilité de vénérer un Dieu avec forme.
- Cela m'a amené aux spécificités des procédures suivies dans le *Yajñam* actuel.
- Enfin, j'ai brièvement décrit comment, à partir de l'adoration rituelle du Dieu avec forme, on évolue progressivement vers l'adoration du Dieu abstrait sans forme, qui n'est autre que la Conscience pure.



- J'en ai également profité pour faire remarquer comment Swāmi ne se contente pas de nous aider au niveau individuel à devenir meilleurs spirituellement, mais nous élève en réalité tous ensemble au même moment, afin que l'humanité entière connaisse des jours meilleurs.

Le *Yajñam* est une sonnette d'alarme !

Je pense qu'il est temps maintenant de terminer. J'ai la conviction que ce *Yajñam* est une sonnette d'alarme pour nous tous afin que nous prenions le temps de réfléchir à qui nous sommes réellement. En résonnance avec les vibrations sacrées générées ici par les chants védiques, nous devons nous envisager dans un contexte plus large et voir quel est le véritable but de notre existence en tant qu'êtres humains. Selon moi, la destinée humaine est déterminée par deux éléments cruciaux – d'où nous venons et où nous allons. Concernant le premier élément, il n'y a aucun doute que les hommes ont évolué à partir d'espèces inférieures. En conséquence, cela signifie que les hommes possèdent inévitablement des traces, parfois fortes, des tendances et instincts basiques communs aux animaux. Toutefois, cela ne veut pas dire que les hommes doivent céder à ces instincts et ne pas s'élever à des niveaux supérieurs.

Reste à savoir maintenant à quel niveau ils doivent s'élever. C'est là qu'intervient la question de la destinée finale des humains. Si l'individu croit qu'il doit se complaire dans les instincts primitifs, mais avec les moyens sophistiqués que lui offre la technologie, alors il ne sera rien d'autre qu'un animal intelligent, voire éventuellement un démon intelligent.



Albert Einstein

Mais est-ce pour cela que la naissance est octroyée ? Si nous avons la conviction qu'un destin plus noble et élevé nous attend, nous devons le chercher et atteindre le but, celui de réaliser notre Divinité latente et devenir Un avec Dieu.

Le *Yajñam* dont je vous ai parlé est un puissant rappel de cette vérité. Alors que le peuple indien peut instinctivement prendre conscience de cette vérité grâce à une riche tradition ancienne, je ne dois pas oublier de mentionner que de grands scientifiques occidentaux sont arrivés indépendamment à la même conclusion. Einstein, par exemple, a déclaré qu'il étudiait la science parce qu'elle lui permettait de faire, au moins brièvement, l'expérience mystique de l'Infini du cosmos.

Le jeune Werner Heisenberg a lui aussi expérimenté ce sentiment cosmique de religiosité lorsque, à l'âge de vingt ans environ, il a découvert un principe clé de la mécanique quantique. Comme il l'a écrit plus tard à sa sœur, il a eu l'impression, au moment de cette grande découverte, de regarder par-dessus les épaules de Dieu pendant que le Créateur rédigeait la symphonie de la Création.



Werner Heisenberg



Erwin Schrodinger

Erwin Schrodinger, un autre fondateur de la mécanique quantique, a révélé qu'en fin de compte il n'avait pas d'autre choix que de reconnaître la profondeur de la déclaration védique *Aham Brahmasmi* – Je suis *Brahman*. D'ailleurs, Heisenberg et Schrodinger ont tous deux reçu le Prix Nobel. Max Planck, qui, d'une certaine façon, a inauguré l'ère de la physique quantique, a déclaré que la Conscience suprême existe avant la matière, celle-ci étant une manifestation matérielle de la Conscience suprême. Pour rappel, Planck a été lui aussi un Prix Nobel.

Eugene Wigner, autre Prix Nobel, a dit que l'information n'était complète que lorsqu'elle était inscrite dans la Conscience suprême. Puis nous avons le biologiste d'Harvard, George Wald, évidemment Prix Nobel lui aussi, qui a déclaré qu'en tant que scientifique il avait eu du mal à accepter cette idée de Conscience suprême, mais qu'il n'avait pas eu d'autre choix que d'admettre que la Conscience suprême existait en premier et que d'elle était née toute la Création, l'être humain étant la plus belle fleur de cette Conscience suprême.



George Wald

Est-il surprenant que de plus en plus de scientifiques soient attirés par l'idée de Conscience primordiale de laquelle tout provient, et que Śiva, qui représente la Conscience suprême, symbolise le Rythme cosmique de l'Univers avec Sa danse *tāndava* ?

En effet, Śiva est le fondement et support de cet Univers, et le rythme de Sa danse cosmique se reflète dans les atomes et les galaxies de l'Univers. Ainsi que le dit le physicien Fritjof Capra :

« La physique moderne a montré que le rythme de création et de destruction n'est pas seulement manifeste dans les changements de saison et dans la naissance et la mort de toutes les créatures, mais il est aussi l'essence même de la matière inorganique. Pour la physique moderne, la danse de Śiva est donc la danse de la matière subatomique. »



Fritjof Capra

Capra conclut : « Il y a des centaines d'années, des artistes indiens ont créé, dans une magnifique collection de bronzes, des images visuelles du Śiva qui danse. Aujourd'hui, des physiciens utilisent la technologie la plus avancée pour dresser les schémas de cette danse cosmique. Ainsi, la métaphore de la danse cosmique unit l'ancienne mythologie, l'art religieux et la physique moderne. »



Le Natarāja dansant, au CERN de Genève

Par reconnaissance pour la sensibilité des physiciens modernes à la danse de Śiva, le Gouvernement indien offrit en juin 2004, au plus grand laboratoire de particules physiques du monde, une statue de Natarāja de deux mètres de haut représentant Śiva engagé dans Sa danse cosmique. Cette statue trône dans la propriété du CERN, laboratoire international situé à Genève, où ont été faites de nombreuses découvertes marquantes liées au microcosme et à sa relation avec le macrocosme.

Alors que ce grand *Yajña* de Praśānthi tire à sa fin, nous, les fidèles, où que nous soyons, devons, à l'aide des chants et des rituels, essayer de porter notre regard très loin, afin que nous ne nous limitions pas à la sphère de notre vie quotidienne de père, mère, professeur, PDG, etc., mais que nous tenions compte d'où nous venons et où nous devons aller. Ainsi que nous le rappelle Swāmi, nous venons tous de la Conscience suprême et nous devons tous ultimement nous fondre dans la Conscience suprême.

Śiva est l'une des représentations de cette Conscience suprême. La vénération du *Lingam*, les *abhishekam* qui lui sont faits et les offrandes au feu pendant le chant du nom de Śiva doivent nous aider à nous concentrer sur notre véritable destinée et non sur la fausse destinée vers laquelle le monde éphémère nous attire.

J'espère que vous êtes d'accord avec mes conclusions. Merci et Jai Sai Ram.

– L'équipe de Heart2Heart



LA LUMIÈRE QUI DISSIPE TOUTES LES TÉNÈBRES

Par **M. V. K. Narasimhan**

(Tiré de Heart2Heart de juillet 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

M. V. K. Narasimhan a été rédacteur en chef du *Sanathana Sarathi*, le magazine mensuel de l'ashram de Prasanthi Nilayam, de 1987 jusqu'à son décès en 2000. C'était un journaliste mondialement reconnu qui avait auparavant occupé les postes de rédacteur en chef adjoint de *The Hindu*, et rédacteur en chef de *l'Indian Express*, du *Financial Express* et du *Deccan Herald*. En tant que grand intellectuel, il était bien connu et respecté comme l'un des principaux rédacteurs d'articles sur la politique et l'économie indienne depuis plus de 30 ans. Il était aussi étroitement associé à diverses organisations sociales à différents titres et fut même l'auteur de plusieurs livres. L'article suivant est tiré de « *Golden Age* », un recueil commémoratif d'hommages à Bhagavān à l'occasion de Son 60^e anniversaire en 1985.



Feu M. V. K. Narasimhan

C'est en avançant en âge qu'on commence à compter les bénédictions qu'on a reçues. Pour un homme qui approche l'âge biblique de 70 ans, dont la vie a été remplie de nombreuses expériences enthousiasmantes, sur bien des continents, les bénédictions semblent innombrables. La plus marquante est l'infinie bénédiction que j'ai reçue de Śrī Sathya Sai Baba alors que j'avais 65 ans.

Je réserve à une autre occasion le récit des circonstances qui ont mené à mon déplacement de New Delhi à Bangalore pour rédiger le dernier chapitre de ma carrière de journaliste. Comme le dit Shakespeare, il y a « une providence divine qui façonne toute chose et qui met un terme à nos propres projets. » En tant que personne dont la foi dans la loi du *karma* a grandi avec mon expérience des vicissitudes de la vie, telles qu'elles ont affecté les individus, les institutions et les nations, je ne peux m'empêcher d'être convaincu que c'est Baba qui m'a mystérieusement conduit à Bangalore. Il aurait agi ainsi pour que je puisse réaliser ce que je recherchais intérieurement, mais sans succès depuis tant d'années.

Première rencontre

Depuis ma première rencontre avec Baba en décembre 1977, j'ai pu faire l'expérience d'une relation d'affinité/de proximité spirituelle — *guru-śishya* (Maître-disciple) avec Lui. Cela ne m'était arrivé avec personne d'autre, encore moins avec la même intensité, ni du même ordre. Je connais d'une certaine manière assez bien les écrits de nombreux grands prophètes et philosophes, de Vālmīki et Platon à Vivekānanda, Aurobindo, Marx et Gandhi, dont chacun a, dans une certaine mesure, influé sur mon attitude face à la vie. Toutefois, après avoir rencontré Baba, j'ai senti que, d'une manière tout à fait unique, Il représentait une synthèse de tous ces enseignants, voire les transcende grâce à la puissance de Sa personnalité et l'universalité de Son message.

Baba reste encore un grand mystère pour moi. Essayer de Le décrire serait fragmentaire et dépeindrait bien mal ce qu'Il est et ce qu'Il signifie pour moi. Un jour, le Dr Bhagavantam, un éminent scientifique, L'a décrit comme « l'inexplicable Baba. »

Nombre de Ses actions, qui ont été présentées comme Ses miracles, ne peuvent être expliquées par les lois connues de la science. Pour moi, l'importance de Baba ne réside pas seulement dans ces phénomènes surnaturels, mais dans les innombrables activités ordinaires qu'Il accomplit et dans le message qu'Il offre à un monde matériellement riche, mais moralement et spirituellement appauvri.

Suite à mes expériences en Inde et ailleurs, j'ai de plus en plus été convaincu que seule une puissante impulsion spirituelle capable de transformer la masse d'une humanité en lutte, engagée dans la poursuite de gains et de pouvoir personnels, en une humanité aimante capable de coopérer, ayant appris à diviniser chaque pensée et chaque action, peut sauver notre monde torturé et divisé des conflits, craintes et souffrances perpétuels.

Cette vision peut sembler peu originale et ancienne, car il s'agit de celle des *Veda* et du Mahātmā Gandhi. Si cela semble évident, il est bien moins apparent que le monde a besoin d'une personnalité authentique capable de générer une impulsion spirituelle dont l'ampleur soit suffisamment vaste pour donner lieu à une nouvelle révolution spirituelle dans l'histoire de l'humanité.



Swāmi avec M. V. K. Narasimham

Une puissante force de transformation spirituelle

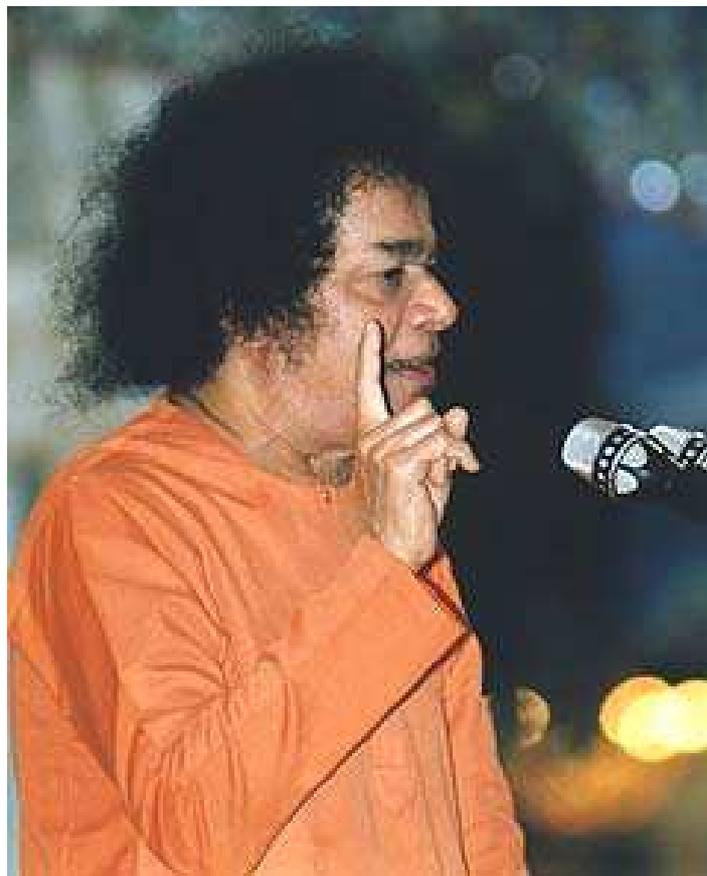
Je suis convaincu que, grâce à Ses enseignements et Ses actions, Śrī Sathya Sai Baba est aujourd'hui l'unique puissance qui sous-tend une telle transformation spirituelle. En Inde même, je pense que, dans quelques années, les milliers de jeunes qui sortiront des établissements de formation Sathya Sai pour se rendre dans diverses parties du pays serviront de catalyseurs moraux et spirituels dans leurs domaines de travail, apportant un nouvel esprit d'engagement et de service désintéressé à leur fonction, et élevant le niveau de moralité et la qualité de vie dans leurs communautés respectives.

L'influence qu'exerce Baba sur ces étudiants n'est comparable à celle d'aucun autre enseignant ou chef spirituel sur ses étudiants ou fidèles. Tous ceux qui ont été témoins de la discipline, de la dévotion et de l'attitude de vénération affichée par ces étudiants ne peuvent que réaliser qu'ils sont voués à devenir les influences réformatrices les plus significatives de la société indienne, qui empeste aujourd'hui la corruption, l'indiscipline et l'immoralité. Le fabuleux travail qu'a accompli Baba dans le domaine éducatif me semble être le seul signe d'espoir dans un environnement autrement déprimant et déchirant.



Swāmi avec Ses étudiants à Ooty, avec M. Narasimhan tout à gauche

Le pays a aujourd'hui besoin de nouveaux leaders engagés, courageux et animés de valeurs morales, non seulement en politique, mais dans tous les domaines de la vie - éducation, administration, affaires et même religion. Les gens ont soif de tels dirigeants. Comment obtenir cela autrement que d'une source pure, incontestablement sacrée et spirituelle dans tous les sens du terme ?



Lorsque je vois d'éminents juges, scientifiques, administrateurs, éducateurs, hommes d'affaires et même politiciens, avec leur célèbre indifférence cynique à l'égard de comportements peu scrupuleux, qui cherchent à obtenir les conseils ou les bénédictions de Baba, je sens qu'Il est l'unique force de transformation de notre pays aujourd'hui. Lorsque je constate aussi qu'Il est entouré d'un cercle grandissant de fidèles croyants dans de nombreux pays, je réalise que Son message n'est pas uniquement destiné à l'Inde, mais à tous les peuples du monde.

Il y a une raison pour laquelle Baba, malgré l'insistance de Ses fidèles non Indiens, a délibérément choisi de ne pas se rendre à l'étranger. Il pensait que, à moins que l'Inde ne devienne elle-même un véritable exemple de la vie de l'esprit, il ne servait à rien de se rendre à l'étranger pour diffuser Son message. Dans tous Ses discours, Baba s'est inquiété du déclin moral en Inde, et de la non-connaissance généralisée des grandes vérités de la spiritualité et de la culture indiennes.

Dans le cadre de la gestion de Ses établissements d'enseignement et dans tous Ses discours, Son principal souci est de raviver la foi dans les grandes valeurs proclamées par les sages et avatars indiens, non seulement en tant que concepts intellectuels, mais aussi comme vérités vivantes à pratiquer au quotidien. Pour Baba, il n'existe aucune dichotomie entre précepte et pratique. Il n'a cessé d'exhorter tous ceux qui viennent à Lui à pratiquer au moins un dixième de ce qu'ils apprennent ou professent.

Sur le plan cosmique, le fait que Baba soit né dans un village méconnu d'Andhra, désormais devenu un grand centre de pèlerinage pour les chercheurs spirituels du monde entier, ne peut relever du hasard. L'an dernier, alors que je me trouvais à Puttaparthi pour les célébrations de l'anniversaire de Baba, j'ai découvert que l'étranger qui était assis à côté de moi dans le grand hall bondé de fidèles était un travailleur des mines de charbon de Sydney. Je lui ai demandé pourquoi il avait fait tout le voyage de l'Australie jusqu'à Puttaparthi et ce qu'il trouvait en Baba qu'il ne retrouvait chez aucun autre homme-Dieu, y compris le Christ. Il me répondit qu'il était un immigrant de Yougoslavie, et qu'un groupe de fidèles de Sai de Sydney lui avait parlé de Baba. S'il avait déjà lu des choses sur le Christ et d'autres personnages dans la Bible et d'autres livres, il avait trouvé en Baba un exemple vivant du divin sous forme humaine.

« *Nishkāma karma* »

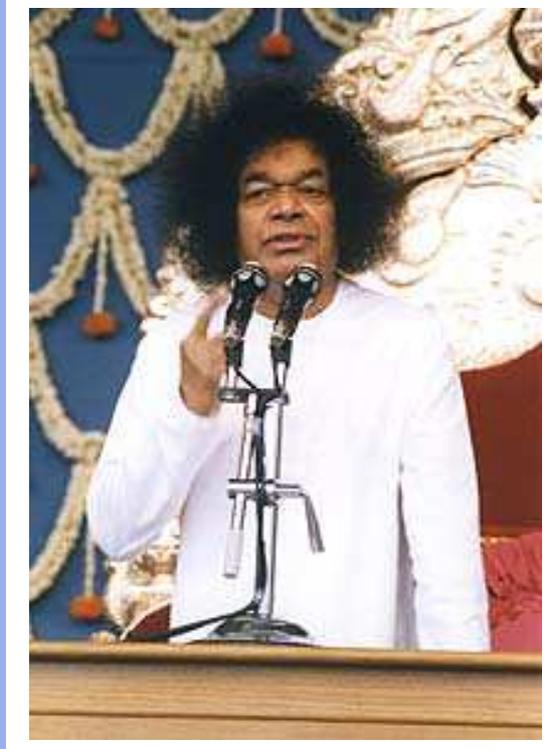
Bien d'autres personnes m'ont fait part de leur expérience de la personnalité unique de Baba. Ma propre expérience me convainc qu'il y a un dessein divin dans toute chose qu'Il dit ou fait, et qu'Il transforme tout ce qu'Il touche en quelque chose de magnifique et de noble. Je conclurai avec un extrait du discours que Baba a prononcé aux hommes et aux femmes engagés dans la construction d'un barrage au-dessus du fleuve Krishna. Il a dit :

« Vous vous êtes tous rassemblés ici, venus des coins les plus reculés de notre pays, de tous les États et de toutes les communautés linguistiques, afin de mettre en commun vos compétences physiques et intellectuelles respectives en vue de mener à bien cette grande construction qui procurera nourriture et joie à des millions de frères et sœurs pour des siècles. C'est une immense opportunité pour vous tous, une chance qui n'arrive qu'à peu de personnes, aussi compétentes soient-elles.

« C'est une chance qui n'arrive qu'à peu de personnes, quel que soit leur pays d'origine. Le lac qui remplira cette gorge grâce aux eaux du fleuve Krishna, lorsque vous construirez le barrage au-dessus, sera votre *nishkāma karma samudrā*, un océan d'effort désintéressé. Vous verrez et sentirez tous sa fraîcheur, sa profondeur et sa force. Il vous réjouira et vous inspirera, et vous fera ressentir que votre vie a valu la peine.

« N'accomplissez pas ce travail sacré n'importe comment, sans *śraddhā* et *bhakti* (sincérité et dévotion). Avec *śraddhā* et *bhakti*, vous devez maîtriser cette puissance rivière, qui sculpte ces durs rochers depuis la nuit des temps, et vous devez contrôler sa vitesse et sa rage pour le bénéfice des hommes et des animaux. Grâce à ses compétences et son audace, l'homme doit réussir à stopper cet enfant indiscipliné de la Nature pendant un temps, puis le laisser continuer son chemin. Cette tâche sera allégée si l'homme parvient à faire taire sa propre indisciplinisme et ses propres mauvaises tendances que sont l'égoïsme, la colère, la malice, l'envie, l'avidité, ainsi que le flux rugissant de ses passions.

« Retenez-les dans vos propres cœurs, et canalisez-les vers des domaines utiles. Utilisez la force de ces qualités pour tirer de meilleurs résultats de vos efforts et de votre *sādhanā*. Faites pousser dans ces domaines les fruits de *śānti* et *prema* (paix et amour). Voilà l'agriculture que connaissent les *sādhaka* et que vos propres ancêtres ont pratiquée pendant des millénaires. Je suis venu vous le rappeler et vous dire à tous la nécessité de suivre à nouveau cette voie. »



Jawaharlal Nehru (le Premier ministre de l'Inde) a une fois décrit les barrages, centrales électriques et usines construites en cinq ans comme les temples de l'Inde libre. Il n'a cependant pas réalisé que ce n'est pas la simple construction de ces structures physiques qui en fait les temples de l'Inde « socialiste, laïque ». C'est l'esprit dans lequel elles sont construites et les finalités qu'elles servent qui leur confèrent leur caractère sacré.

La lumière qui guide

Pendant toutes ces années, nous avons été témoins de l'absence d'esprit authentique d'engagement et de service dans la mise en œuvre de nos programmes pourtant bien intentionnés. C'est pourquoi nous nous retrouvons dans une situation caractérisée par tant de violents conflits à tous les niveaux, tant de corruption, d'indiscipline et de manque de scrupules dans tous les domaines. Seul le fait de renouer avec des valeurs morales, fondées sur la conviction que toute vie devrait être consacrée au divin, peut sauver le pays du marasme dans lequel il est plongé depuis trente ans de politiques immorales et de manque d'intégrité dans tous les domaines - éducation, affaires, administration et même relations ordinaires entre les êtres humains. C'est dans cette situation que la vie et le message de Śrī Sathya Sai Baba s'avèrent suprêmement pertinents et vitaux pour notre pays. Il est la Lumière qui doit nous guider « dans les ténèbres environnantes. »



CECI EST POUR LE CHAT

(Radio Sai facebook – 29 mai 2018)

Bhagavān demanda à 108 fidèles de l'Assam, venus à Praśān̄thi Nilayam, de se réunir dans la salle de prière afin de pouvoir les rencontrer tous ensemble. Il leur parla pendant plus d'une heure de la *sādhana* et du progrès spirituel. Il leur donna Ses Bénédiction pour un bon voyage de retour et parla avec affection des difficultés qu'ils avaient rencontrées lors de leur voyage en train, des troubles linguistiques en Assam et au Bengale dont ils souffraient, du cyclone en Orissa, des grèves générales en Andhra, des pluies diluviennes en raison de la dépression dans la baie près de Madras, etc.

Puis, il avança le long de la rangée des hommes et des femmes tout en distribuant du *vibhūti prasād* à chacun.

Il donna une poignée de sachets à une femme et continua à avancer. Quelques pas plus loin, Il s'arrêta et retourna à l'endroit où celle-ci était assise. Il prit deux sachets du panier qu'Il avait dans la main gauche et lui en donna encore en disant : « *Ye bili ke liye !* » Elle leva les yeux, surprise ! Bhagavān répéta : « *Ye bili ke liye* », « Ils sont pour le chat ! »

Elle était ravie et se souvint de son chat à la maison, bien loin à Gauhati.

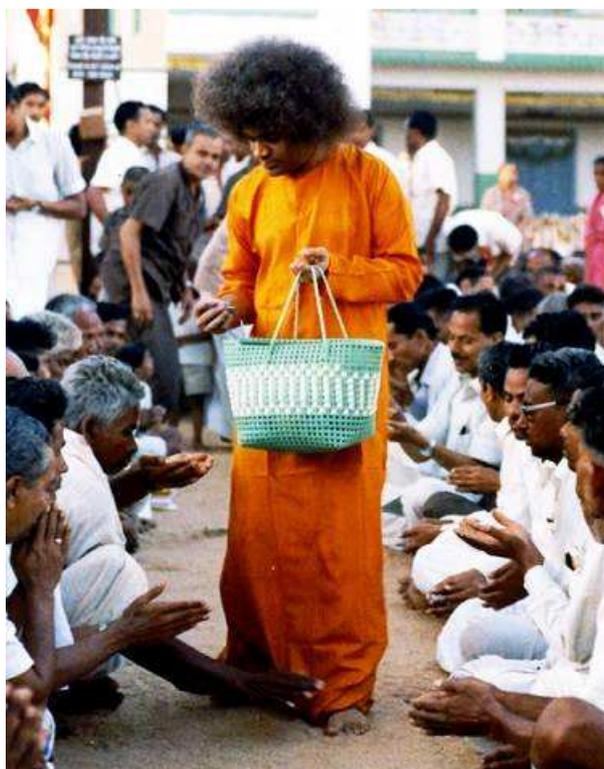
Huit mois plus tôt, un soir, elle reçut des amis à dîner, sa sœur ainsi que l'infirmière chef de l'hôpital public. Le chat était dans un coin de la cuisine et examinait ce qui se passait ; tout à coup, il prit un morceau de poisson et s'enfuit en courant. Furieuse, elle prit un bâton et le frappa.

Mais, alors qu'elle était en train de le battre, toutes les photos de Baba accrochées au mur de la maison, celles sur l'autel et sur la table commencèrent à se balancer, vaciller et tomber ! Sa sœur et ses amis sortirent de la maison en courant pensant à un tremblement de terre ! La femme était complètement terrifiée.

Tout en se remettant progressivement de cet événement, elle pensa que c'était la façon qu'avait Baba de lui enseigner une leçon d'amour. Elle prit le chat accroupi et tremblant sur ses genoux. Alors qu'elle le caressait, elle vit que ses poils étaient pleins de *vibhūti* parfumée que Baba avait répandu afin de soulager sa douleur ! Des larmes de remords remplirent ses yeux, mais la présence de Baba dans la maison la remplit de joie.

C'était pour ce chat que Baba lui donna deux sachets de *vibhūti* supplémentaires à Praśān̄thi Nilayam huit mois plus tard !!

(Ancien article du *Sanathana Sarathi*.)



UNE UNITÉ SAI MONDIALE ET D'INSPIRANTES CÉLÉBRATIONS MAINTENUES GRÂCE À INTERNET

(Sources : www.sathyasai.org & The Prasanthi Reporter)

13 février 2021 - NOUVEL AN CHINOIS (Année du Buffle)

Devant l'impossibilité, en raison de la crise sanitaire, de se rendre cette année à Praśānthy Nilayam où le Nouvel An chinois était célébré chaque année depuis 1997, la SSSIO a organisé cette année une très belle célébration en ligne le samedi 13 février. Les différents pays de l'Asie (Hong Kong, Malaisie, Singapour, Indonésie, Thaïlande...) ont apporté à cette célébration leurs nombreuses richesses culturelles (danses du lion et du dragon, chants, musique, danses...) ainsi que leurs témoignages en tant que fidèles de Sathya Sai Baba.



Ce Nouvel An, qui a débuté le 12 février, entame l'année du Buffle (de métal) qui symbolise, comme l'a souligné le **Dr Narendranath Reddy**, Président de la SSSIO, « la valeur de la persistance ainsi que la force physique, mentale et émotionnelle dont nous avons tous grand besoin en ces temps de défis divers auxquels nous sommes actuellement confrontés. »



Comme chaque année, l'accent a été mis sur la promotion de la valeur fondamentale de la piété filiale qui est la pierre angulaire de la culture et de la tradition chinoises. Le thème précis de cette célébration 2021 était la « **La piété filiale confère un immense bonheur** ».

M. Billy Fong, coordinateur des célébrations du Nouvel An chinois et Coordinateur Central de la Zone 4B1, raconte qu'un jour quelqu'un demanda à Sai Baba : « Pourquoi avons-nous tant de problèmes aujourd'hui ? » Baba répondit : « C'est parce que **les Humains ont oublié leurs rôles dharmiques dans la vie**, leurs rôles en tant que fils, fille, parent, citoyen, employé, enseignant, dirigeant d'entreprise, leader national et tant d'autres rôles. » À la question « Comment pouvons-nous faire du monde un meilleur endroit où vivre ? » Baba répond : « Le besoin actuel n'est pas un nouvel ordre social, une nouvelle révolution politique ou économique. Ce dont nous avons besoin, ce sont des hommes et des femmes de caractère et, pour y parvenir, il faut instiller les valeurs chez les jeunes enfants dès le plus jeune âge. Pour que le monde soit heureux et en paix, nous devons raviver, revitaliser la valeur fondamentale de la piété filiale - aimer, respecter et prendre soin de nos parents. »



M. Manoj Kumar Singh, Président de la Zone 4B, a fait remarquer que « notre vie est comme un fleuve qui coule, où le bon et le mauvais se rejoignent. Si nous traversons des moments difficiles, nous pouvons nous attendre à de bons moments dans le futur. ... Si nous vivons notre vie avec cette conscience que les choses ne vont pas durer éternellement et qu'elles vont changer, nous serons en paix et, avec la paix, le bonheur viendra. Prions Swāmi pour qu'Il nous accorde cette sagesse de vivre dans l'équanimité afin de rester toujours heureux. »

20-21 février 2021 : Global Akhanda Gāyatrī en ligne

Après les prières d'introduction, et notamment la répétition des 108 noms de Sathya Sai Baba, le mantra de la *Gāyatrī* a une nouvelle fois fait la tour du monde en ligne pendant 24 heures de 17 h le 20 février à 17 h le 21 février. Les membres de la Zone 6 dont la France se sont plus particulièrement connectés pour y participer ensemble le dimanche de 8 h 30 à 9 h 30 du matin.



« *Sarva-roga nivārini Gāyatrī* » (La *Gāyatrī* soulage tous les maladies). « *Sarva-dhukha parivārini Gāyatrī* » (La *Gāyatrī* écarte toutes les misères). « *Sarva-vāncha phalashri Gāyatrī* » (la *Gāyatrī* exauce tous les désirs). La *Gāyatrī* accorde tout ce qui est bénéfique. Si une personne répète le mantra de la *Gāyatrī*, différentes sortes de pouvoirs émergeront en elle.

Sathya Sai Baba

(*Sathya Sai Speaks*, vol. 28.22: 23 août 1995)

11 et 12 mars 2021 : célébrations de *Mahāśivarātri*

Le 11 mars 2020, l'OMS a déclaré l'état de pandémie mondiale de la Covid 19. Le 11 mars 2021, tout juste un an après, la SSSIO a offert aux fidèles Sai du monde entier, après de longues semaines de préparation, une magnifique célébration en ligne à l'occasion de la nuit auspiciuse de *Mahāśivarātri*. Les Jeunes Adultes de toutes les zones de l'Organisation se sont grandement impliqués dans l'organisation de cette fête. Pendant 24 heures (pour que toutes les régions du monde puissent bénéficier de cette nuit propice en fonction des décalages horaires), se sont alternés la prière védique du *Rudram* et des bhajans dynamiques et de qualité à la gloire du Seigneur Śiva, sous le regard bienveillant et aimant de l'Incarnation de Śiva-Śakti, notre bien aimé Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba dont des *darśan* ont été diffusés quasiment non-stop.



Rappelons que le *Rudram* est généralement considéré comme une prière au Seigneur Rudra (autre nom de Śiva), mais qu'il constitue en fait

l'essence de tous les Védas, comme le rappelait Sai Baba dans un discours prononcé en 2006 à l'occasion de l'*Ati Rudra Mahā Yajña*.



En prélude à la célébration de cette nuit du 11 au 12 mars 2021, des extraits de discours de Bhagavān ont été retransmis. Swāmi a rappelé que Śiva était la Conscience universelle imprégnant tous les êtres, y compris les oiseaux et les animaux, et que chaque moment est *Śivarātri*. Il a expliqué que Dieu est *Hiranyagarba*, Celui qui a des entrailles en or. Avec le temps, l'essence divine de l'or circulant en spirale prend la forme du linga. *Linga* signifie un signe, un symbole. Il n'a pas d'œil, de bouche, de visage, de jambes... On peut le tenir dans les deux sens, vers le haut ou vers le bas. C'est pourquoi on l'appelle le *linga*. Il symbolise la Divinité sans forme. Il représente le but, la fusion ou l'union avec le Divin. Il est considéré comme le substrat même de toute chose dans la Création.

À PRASĀNTHI NILAYAM

La célébration de *Mahāśivarātri* a commencé le jeudi 11 mars au matin, peu après le chant habituel du *Rudram*, avec une composition émouvante de *Śiva Stotram* suivie d'une session de très beaux chants du *Prasānathi Bhajan Group*.



Au cours des dernières décennies, Prasānathi Nilayam a perpétué la grande tradition de la fête de *Śivarātri* avec une veille nocturne complète d'*Akhanda Bhajan*. En raison des restrictions liées à la pandémie, cette année, les bhajans se sont déroulés dans le Kulwant hall l'après-midi du jeudi de 18 h à 20 h après le *Rudrabhishekam* du « *Sayīsvara Lingam* » et la diffusion d'un extrait d'un discours de Bhagavān. La session a repris le vendredi matin à 4 h 30 avec le *Suprabhātam* et s'est achevée à 6 h. Le *mangala āratī*, suivi d'une distribution d'un repas sanctifié (*mahā prasād*) à l'ensemble des fidèles présents, a mis fin aux célébrations de *Śivarātri* 2021. Entre 20 h et 4 h 30 du matin, les fidèles ont pu se connecter à Radio Sai (*Sri Sathya Sai Media Center*) pour un *Akhanda Bhajan* virtuel en ligne.

MOMENTS LUMINEUX AVEC NOTRE DOUX SAI

2^e partie

Par M. Mayur Pandya

(Tiré de Heart2Heart d'août 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Ancien élève de de l'Université Śrī Sathya Sai, Mayur a d'abord rejoint l'ancienne École Śrī Sathya Sai des Arts, des Sciences et du Commerce de Brindāvan, près de Bangalore, en 1978. Il a poursuivi par un Master de Commerce à l'Université de Bangalore. Après l'ouverture de l'Université Śrī Sathya Sai en 1981, Mayur a été chargé de cours au campus de Brindāvan pendant une année.

Il a ensuite rejoint le campus de Praśān̄thi Nilayam et achevé un doctorat en techniques bancaires en 1989. Puis il a servi pendant une année au campus de Praśān̄thi Nilayam comme chargé de cours, avant d'occuper divers postes dans le secteur privé dans des entreprises de Mumbai, Los Angeles et Vancouver. Il est actuellement rédacteur technique à la Banque HSBC au Canada et Président du Centre Sai de Vancouver.

Voici la seconde partie des réflexions de Mayur, la première partie ayant été publiée dans l'édition de Heart2Heart de juin 2009 [et dans Prema N°124].

Chaque pièce du *mandir* évoque des souvenirs différents pour moi, et en particulier la salle d'entretiens. En fait, cette salle contient une autre pièce qui sert de chambre intérieure pour les entretiens privés. Plusieurs fois, cette salle intérieure a été le théâtre d'entretiens de Swāmi avec des personnalités éminentes, telles que le Président de l'Inde, des gouverneurs d'État, etc.

Les souvenirs liés à cette salle intérieure sont particulièrement chers à mon cœur, car Swāmi m'y faisait souvent venir avec un invité, et j'avais la bonne fortune de faire *pādasevā* au Seigneur (servir Ses pieds) lorsqu'Il était assis et parlait à l'autre invité.

Un jour, un certain fidèle qui faisait *pādanamaskār* se leva, son dos heurta la table basse en verre derrière lui et brisa le verre.

Le fidèle se confondit en excuses. Notre miséricordieux Bhagavān le rassura : « Ne vous inquiétez pas. Je la ferai réparer. » Et Swāmi demanda à un autre fidèle de s'en charger.

Récits précieux de la salle du coffre

L'histoire se situe maintenant dans la 'salle du coffre', qui évoque là aussi les nombreuses sessions privées avec Bhagavān. (On appelait cette pièce ainsi, car elle contenait un gros coffre-fort, apparemment placé là avant même la construction du bâtiment.)



La chambre intérieure dans l'ancien Bungalow à Brindāvan où Bhagavān accordait des entrevues

Dans cette pièce, il y avait un magnifique canapé pour Swāmi autour duquel nous, les quelques étudiants de dernière année, nous nous serrions souvent les uns contre les autres formant une sorte de fer à cheval, même si Bhagavān nous parlait longtemps.

Ce matin-là, quand Swāmi s'assit sur le sofa en revenant du *Sairam shed* (la zone où avaient lieu les *darśan* à Brindāvan les premiers temps), Il portait dans Ses mains quelques deux cents lettres.



La 'Salle du Coffre' - la scène d'histoires nombreuses et magnifiques de Son amour, et de douces manifestations de Sa grâce

Habituellement, Swāmi conservait les lettres dans un plateau proche de Lui. Ce jour-là, Il posa le paquet de lettres et regarda le fidèle qui venait de réparer la table basse.

Swāmi lui demanda : « Combien avez-vous dépensé pour la réparation du meuble ? »

« Non, Swāmi, je ne veux pas d'argent de la part de Swāmi. »

Mais Swāmi insista : « *Cheppu* » (dites-Moi).

Le fidèle répondit : « Swāmi, mille roupies. »

Swāmi le regarda, saisit le plateau de lettres et le mit sur Ses genoux. Il fit défiler les deux cents lettres avec deux doigts, piocha une lettre au milieu du paquet et l'ouvrit.

Elle contenait exactement dix billets de 100 roupies ! Swāmi ajouta : « Vous croyez que Je ne lis pas les lettres. À l'instant où vous pensez à M'écrire quelque chose, Je suis au courant. Je prends vos lettres uniquement pour vous faire plaisir. » Quelle brillante façon de proclamer **Sa vaste omniprésence par le biais d'une toute petite missive !**

Les amandes – Swāmi est pleinement attentif à Ses fidèles

La salle du coffre évoque pour moi un trésor de souvenirs délicieux. Un autre incident merveilleux : quelqu'un avait offert toute une boîte d'amandes à Swāmi. Le Seigneur jeta un coup d'œil dans la boîte et déclara : « *Aba, aba*, c'est trop gras ! Je ne peux pas en manger. »

Il me regarda alors et poursuivit : « *Ye Gujarat ko dedo* (donne-les à ce Gujarati). » Je fus pris au dépourvu et transporté de joie tout en me demandant pourquoi Swāmi me désignait. Je ne répondis rien. Swāmi prit une amande, la brisa en deux, en mangea une moitié et m'offrit l'autre en disant : « Tiens Mayur, prends. »

J'étais encore plus confus, songeant que Swāmi m'offrait quelque chose de fantastique. Un *prasad* qu'Il avait Lui-même partagé ! Comme je mis un moment à réagir, Swāmi me demanda : « Oh ! c'est parce que Je l'ai mise dans ma bouche que tu n'en veux pas ? »

**Je répliquai aussitôt : « Non, non, Swāmi », attrapai l'amande et la mis dans ma bouche !
Quel beau geste de Sa part. Il déclara : « Tu es désormais une partie de Moi. »**

Le lien créé par l'amande continua. Cela faisait deux semaines que j'étais sujet à des migraines. J'avais donc écrit une lettre à Bhagavān, Lui disant : « Swāmi, j'ai cette migraine » Prenant ma lettre, Swāmi demanda : « Ah ! depuis combien de temps ? » Je répondis : « Deux semaines, Swāmi. » Il fit : « Oh ! Je vois. »

Après le *darśan*, lorsque tout le monde fut parti, Bhagavān me fit monter dans Sa salle à manger, en me tenant la main tout le temps que nous traversâmes le long couloir qui menait à cette pièce. Il demanda au cuisinier un gros paquet d'amandes. Me le remettant, Bhagavān spécifia : « Mets-en à tremper quatre tous

les soirs et mange-les le lendemain matin. Ton petit problème de pression artérielle sera guéri. » Puis, Il m'escorta jusqu'en bas des escaliers !

Les mots me manquent chaque fois que je repense à cet incident. Swāmi aurait pu se contenter de me donner les amendes et me dire de m'en aller. Mais Il choisit de me reconduire jusqu'en bas du couloir, pleinement concerné et touché par mon tracassé, tout en tenant mes mains comme pour me rassurer et me revitaliser. On ne pouvait que se sentir submergé d'émotion.

Il restaure un cœur qui flanche de manière incroyable

Je me souviens d'un autre incident, survenu dans la salle du coffre. Comme toujours, nous étions tous installés en un demi-cercle et Swāmi prononçait un beau discours. Le discours dura une heure et demi. Soudain, l'un des étudiants, un garçon très fragile, s'évanouit et s'écroula juste devant Swāmi. Bhagavān, assis sur le divan, se leva au milieu de Son discours, alla jusqu'au garçon et le tint par la main.

D'une manière très similaire à la restauration du rythme cardiaque d'un patient par l'application d'un choc électrique au moyen de défibrillateurs, Swāmi toucha juste la main du garçon qui reprit connaissance, comme si une énergie lui avait été insufflée ! Swāmi fit remarquer : « Voyez, le pouvoir divin ! »

Nous fûmes tous choqués, car nous avons vu le garçon assommé ! L'instant d'après, Swāmi passa à nouveau le voile de Sa *māyā* sur nous. Il dit : « Voyons, à quelle phrase de mon discours en étais-je ? » Nous nous mîmes tous instantanément à penser aux dernières paroles prononcées par Swāmi avant l'incident. C'était tout simplement stupéfiant.

Cette expérience me rappelle constamment Ses pouvoirs divins, que nous avons tous tendance à oublier, plongés comme nous le sommes dans le charisme de Son espièglerie cosmique. Et elle me rappelle que la divinité réside, dans son essence, derrière ces jeux permanents de cache-cache que nous joue Swāmi avec l'assistance habile de *māyā*.

L'ample récompense de l'altruisme

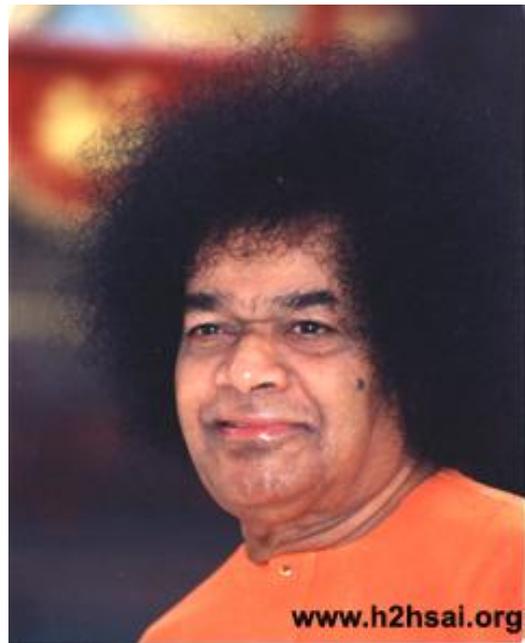
À cette époque, je dormais juste à l'extérieur de la salle du coffre. C'était mon endroit préféré. Tous les soirs, en m'allongeant, je pensais au plafond et au lit de Swāmi, que je savais se trouver juste au-dessus. C'était ma façon de rester connecté à Swāmi. Dans la pièce d'à côté, il y avait M. Ramabrahman, le gardien du *mandir*, qui dormait juste à côté de la salle du coffre.

M. Ramabrahman était très malade, et on l'entendait gémir de douleur la nuit. Quand je m'endormais, je ne pouvais m'empêcher d'avoir une pensée pour lui. Je songeais : « Swāmi, tu sauves des fidèles qui se trouvent très éloignés géographiquement de Toi, et lui il se trouve juste sous Ton toit et Tu ne fais rien pour lui. »

Quelques jours plus tard, un garçon vint me voir : « Swāmi t'appelle à l'étage, vas-y vite. » Swāmi, qui m'attendait, me dit : « Eh ! Mayur, viens ici. » Je m'agenouillais à côté de Lui. « J'envoie Ramabrahman à Bangalore passer des examens, car il souffre beaucoup. Je veux que tu l'accompagnes. »

J'étais justement en train de me demander qui, parmi les anciens étudiants, Swāmi allait désigner pour l'accompagner. Le Principal ? Mais non, c'est à moi qu'Il confia cette tâche. J'étais excité à l'idée d'être envoyé en mission.

Je partis avec M. Ramabrahman. Au retour, Swāmi me demanda un rapport détaillé. D'ordinaire, Il se retire à 19 h – 19 h 30, mais, ce jour-là, nous étions rentrés à environ 20 h 30 de Bangalore et Swāmi nous





attendait. Le garçon préposé aux escaliers me fit signe de me dépêcher d'aller voir Swāmi. Swāmi me débriéfa comme personne, m'interrogeant sur ce que les médecins avaient dit. Puis, Il me dit : « Fais *namaskār*. »

Au moment où je me penchais pour toucher Ses pieds, Swāmi les souleva d'un mouvement habile de sorte que mes mains atterrirent sur le coussin au lieu de Ses pieds. Il mit ensuite Ses pieds sur mes mains ! Sa robe recouvrant Ses pieds, personne ne put voir où étaient mes mains lorsque je fis *pādanamaskār*. En fait, ce n'était pas un

namaskār, car Swāmi pressait mes mains de Ses pieds. Le moment dura longtemps, quatre à cinq minutes. Je perdis la notion du temps. Swāmi me fit reprendre mes esprits en me disant : « *Eh ! lève-toi, lève-toi* », tout en indiquant au Principal que je m'étais endormi !

Chaque fois que je repense à ce merveilleux incident, je suis non seulement convaincu que c'était la façon de Swāmi de dire qu'Il appréciait vraiment la compassion dont j'avais fait preuve pour un autre être humain, mais qu'Il n'attendait constamment qu'une chose, que nous manifestions cette compassion et cet amour pour les autres. Et lorsque cela vient spontanément, Il nous bénit et nous récompense en agissant avec nous comme nous avons agi avec autrui.

Une attention 'herculéenne' pour un humble fidèle

Mais il y avait un aspect passé sous silence de cet incident que Swāmi avait pris soin de m'expliquer de la façon unique qui Lui est propre. Quelques semaines plus tard, Swāmi partit à Ooty. M. Ramabrahman, qui dormait dans cette pièce, s'était réveillé en pleine nuit pour aller aux sanitaires adjacents à sa chambre. Et il était tombé, sans qu'aucun de nous ne s'en aperçoive. Au matin, en nous rendant aux sanitaires, M. Ramabrahman nous dit : « *Babu*, je suis tombé dans la salle de bains et Swāmi est venu et m'a aidé à me relever. Il m'a ensuite mis au lit et est resté assis à mes côtés toute la nuit. Il vient de partir ! »

Je m'imaginai donc en train de dormir, parfaitement inconscient de ce qui se passait dans la pièce voisine, pendant que Swāmi veillait toute la nuit, tout en étant physiquement présent à Ooty ! Voilà le genre d'attention et d'amour que manifeste Swāmi à l'égard de Ses fidèles. J'avais, dans mon empathie, entretenu momentanément l'idée erronée que Swāmi ne se souciait pas de M. Ramabrahman. Mais Il m'avait prouvé tout le contraire par cette mémorable révélation.

Être totalement perdu dans l'amour

Je me souviens encore d'un autre incident survenu près de la fenêtre du *mandir*. En fait, les *darśan* de Swāmi 'à la fenêtre' font partie de nos souvenirs d'étudiants les plus chers. Swāmi descendait les escaliers, le matin ou l'après-midi, et chacun de nous plaçait son visage près de la fenêtre, une jolie fenêtre en forme d'arc. C'était un bâtiment de premier ordre car, lorsque Swāmi passait de l'autre côté de la fenêtre, Son visage était très proche de nous.

Il y avait trois fenêtres de ce type qui étaient ouvertes, protégées seulement par une grille en métal. Si Swāmi passait Sa main à travers, nous pouvions donc aussi Le toucher. C'était très intime,



car c'était le seul endroit où Swāmi était face à face avec nous et nous regardait dans les yeux, comme s'Il sondait nos âmes !

Occasionnellement, Swāmi s'arrêtait même à la fenêtre ! Une fois, Il s'arrêta, me regarda et dit : « *Eh !* Mayur, est-ce que tu M'aimes ? » La question me prit par surprise. « Oui, Swāmi, je Vous aime. » Et Il répliqua : « Non, c'est un mensonge. Si tu M'aimais vraiment, tu serais éperdu d'amour. Tu n'en serais pas conscient. Dès que tu es conscient que tu es 'en train' d'aimer Swāmi, ce n'est plus de l'amour. » Et Il s'éloigna.

Ses paroles eurent pour effet de me tourner la tête. J'étais incapable de réfléchir. « Oh ! mon Dieu ! Il a une très haute opinion de l'amour ! » Nous pensons que nous aimons Swāmi juste d'après nos émotions et en courant après Lui. Mais, en réalité, comprendre le concept d'amour de Swāmi est quelque chose qui nous prendra toute une vie.

Être témoin de nos pensées : une leçon importante

En une autre occasion, j'eus le privilège d'accompagner Swāmi dans Sa voiture. Je me tenais près du portique lorsque Sa voiture arriva. Le Principal de l'époque, M. C. Sreenivas, était assis à côté de Swāmi. Au moment où le véhicule allait partir, Swāmi me regarda et m'invita à monter dans la voiture.

Je m'installai donc dans la Fiat, qui parcourut les rangs du *darśan* avant de gagner le village de Belathur. En traversant le village, je réalisai que personne ne parlait dans la voiture. Je regardai derrière et vis que Swāmi me fixait, la tête inclinée en arrière. Il continua à me regarder sans ciller. Je me retournai et regardai à nouveau Swāmi. Il me dévisageait toujours, mais sans rien dire.



Juste pour briser ce silence qui me rendait nerveux, je dis : « Swāmi, le soir dans mon lit, je ne m'endors pas, je pense à Vous, j'aspire à Vous. » Swāmi rétorqua : « Ce ne sont que des mensonges. Tu dors bien et tu ronfles même. » Pris à défaut, alors que j'essayais futilement d'entamer une conversation, je changeai aussitôt de sujet : « Swāmi, comment contrôler ce mental fou ? » « La chose la plus facile au monde est de contrôler le mental. La chose la plus difficile est de ne pas le contrôler. »

Cela me rendit encore plus perplexe. Swāmi poursuivit : « *Choodu ra* (regarde) » Il prit Son mouchoir, saisit le tissu et dit : « Tous

mes doigts doivent faire un gros effort pour tenir le mouchoir. C'est beaucoup plus facile de le laisser tomber. Lorsque le mental erre, si tu essaies de l'attraper et de le contrôler, c'est là que le problème survient. C'est ça qui est difficile à faire. Laisse-le errer, observe-le comme un témoin et alors il devient facile de le laisser partir. »

Swāmi continua : « Qu'est-ce que c'est ? Est-ce un mouchoir ? Ce n'est pas un mouchoir. Il possède des fils, et chaque fil est une pensée. S'il n'y a plus de fils, il n'y a plus de mouchoir. Dès qu'il n'y a plus de pensées, il n'y a plus de mental. C'est comme ça que tu dois procéder. » Ainsi, Il m'enseigna une grande leçon à l'aide d'une belle métaphore.

Tout moment passé auprès de Swāmi était une révélation. Ce sont là des souvenirs très précieux et très puissants, et en même temps si doux qu'ils enrichissent chaque seconde de votre vie et ennoblissent chacune de vos actions.



UN RÉALISATEUR DE FILM RENCONTRE BABA

Par Jeff Grant

(Sanathana Sarathi – août et septembre 2019)

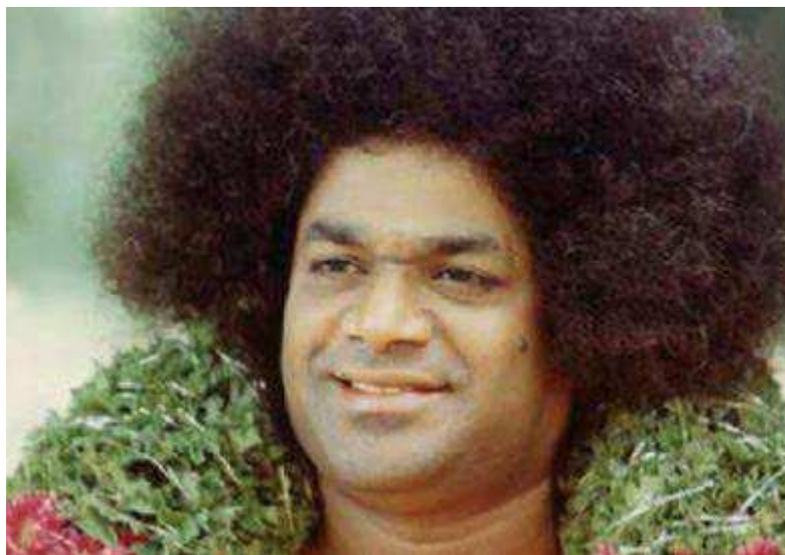
Je ne suis pas un fidèle de Sai Baba dans le sens habituel du terme. Je n'assiste pas aux réunions, ne porte pas de bague à Son effigie, n'ai pas de photo de Lui chez moi. Alors, pourquoi suis-je là à vous parler ? La première raison, c'est qu'il y a vingt ans, je suis allé en Inde réaliser un documentaire sur l'hindouisme, et la dernière partie devait être consacrée à Sai Baba.

La seconde, c'est qu'il y a environ un mois, alors que je marchais dans une petite ville du Sussex, en Angleterre, je suis passé devant une librairie qui exposait en vitrine un livre sur Sai Baba. Quelque chose m'a fait entrer et acheter le livre. En rentrant à la maison, je l'ai feuilleté et j'ai eu le sentiment très fort que, d'une manière ou d'une autre, Sai Baba allait rentrer de nouveau dans ma vie.

Lorsqu'on m'avait commandé le documentaire sur Lui en 1975, il avait été décidé que nous partirions à quatre avec la productrice pour repérer des lieux de tournage et rencontrer diverses personnes, dont Sai Baba. Je savais très peu de choses sur Lui et étais parti là-bas comme un sceptique optimiste. J'avais toujours pensé qu'il y avait quelque chose d'autre, quelque chose au-delà de tout cela. Si cet homme, Sai Baba, pouvait confirmer cette impression, cela serait parfait. Sinon, je n'avais rien à perdre.

Ce qui s'est passé, c'est que j'ai vu et senti des choses en Sa présence qui, depuis, sont gravées en moi.

La première fois que j'ai vu Baba, c'était lors de notre voyage de repérage. Nous étions cinq – la productrice, mon assistant, le caméraman et son assistant, et moi – dans une minuscule pièce vide de l'ashram de Puttaparthi. Lorsque nous nous sommes assis à une table en bois et avons été laissés à nous-mêmes, nous nous sommes regardés avec une certaine nervosité. Nous avons entendu les histoires les plus extraordinaires sur Sai Baba. Qui était vraiment cet être sur le point d'entrer dans la pièce ?



La productrice, une fidèle de longue date de Baba, avait obtenu Sa permission pour faire ce film. C'est ainsi que nous avons été autorisés à L'approcher de si près. J'ignorais à l'époque que des milliers de gens à travers le monde auraient tout donné pour être à notre place ce jour-là.

Baba arriva – Il était de petite taille, portait une robe couleur safran, avait la peau sombre des Indiens de l'Inde du sud, et une énorme chevelure noire de jais. Il entra dans la pièce le sourire aux lèvres. Sans pompe ni formalité. Pas d'air solennel comme les producteurs présentaient souvent les personnalités spirituelles. Il était seul, sans hommes de main, sans assistants, sans courtisans. Et il était terriblement amical.

Mais en même temps - je ne sais pas si je peux exprimer cela - Il émanait quelque chose de différent. Plus je Le fréquentais, plus cette sensation grandissait en moi. J'étais en présence de quelque chose d'autre. De ni masculin ni féminin, car cela aurait 'limité' quelque chose que je percevais comme illimité.

Il s'assit à notre table et jeta un regard autour de Lui comme s'Il attendait quelque chose. Que pouvions-nous bien dire à quelqu'un qui, pour une grande partie de la population mondiale, est Dieu, et que nous perçûmes dès les premières secondes de notre rencontre comme étant un être extraordinaire et puissant ? Toute pensée qui vous vient semble futile - d'autant plus que je savais (comment ? je l'ignore) qu'Il savait précisément ce qui se passait dans ma tête.

Mon cerveau tournait à toute vitesse. Je ne disais rien et les autres non plus à l'exception de ma productrice qui parla du tournage, si je me souviens bien. Puis, Baba me regarda de l'autre côté de la table, fit tourner Sa main et dit quelque chose du genre : « Beaucoup, beaucoup de problèmes. Tel un manège qui tourne sans cesse. » C'était tout à fait exact. Ma tête était dans une confusion totale. Il dit : « Souvenez-vous, rien ne sert de courir, il faut partir à point. »

À cette époque, ma vie était en train de sombrer dans une crise assez profonde. Depuis plusieurs années, je connaissais une grande réussite dans mon travail. J'avais gagné beaucoup d'argent, remporté de nombreux prix, et j'étais très connu dans mon domaine. Mais quelque chose me déchirait. J'étais en morceaux psychologiquement et n'arrivais pas à m'en sortir. Cette confrontation avec Sai Baba semblait, pour une raison que je ne comprenais pas alors, faire partie de ce même processus.

Bref, mon cerveau, tandis qu'Il me regardait de l'autre côté de la table, était complètement confus. Et soudain, Il me demanda : « Voulez-vous un peu de cendre ? » Je n'avais aucune idée de ce à quoi Il faisait allusion. Mais au lieu de répondre : « De quoi s'agit-il ? Quelle cendre ? », je dis simplement : « Oui. »

« Tendez la main. » C'est ce que je fis. Il allongea le bras au-dessus de la table – nous étions distants d'un bon mètre. Et à environ 30 centimètres de mes yeux, je vis de la cendre grise apparaître, tomber du bout de Ses doigts et former un petit tas dans la paume de ma main. « Mangez-la », reprit-Il. Nous étions sur le point de quitter l'ashram quelques heures plus tard pour reprendre l'avion pour Bombay.

Lorsque nous revînmes tourner le film pour le 50^e anniversaire de Sai Baba quelques semaines plus tard, quelque deux cent mille personnes s'étaient entassées dans l'ashram. À l'époque, Puttaparthi était une petite commune située au milieu de nulle part. Nous y arrivions par des routes mal entretenues que les pluies ravageaient à intervalles réguliers. Les chauffeurs de Bangalore (aujourd'hui Bengaluru) ne garantissaient d'ailleurs jamais de pouvoir vous mener à bon port. Arriver à Puttaparthi relevait donc de l'exploit pour les foules. Je revois le spectacle à l'extérieur de l'ashram : des files de bus à perte de vue pleins à craquer, des lumières brillant au milieu de la poussière. Des gens avaient voyagé sur les toits des bus et certains étaient accrochés aux fenêtres. Des centaines d'autres arrivaient à pieds. Un groupe était même venu à pieds depuis l'État du Rajasthan, situé à mille kilomètres de là.

Ce qui m'impressionnait le plus au sujet de Baba n'était pas le fait qu'Il semblait avoir une sorte de contrôle sur la réalité matérielle ; je peux comprendre cela assez facilement. Pour moi, la chose la plus impressionnante, que je n'ai rencontrée chez aucun autre être humain, c'était cette impression d'un pouvoir universel, totalement désintéressé et rempli de compassion. Comme Il l'a dit tant de fois : « Il n'y a qu'une religion – la religion de l'amour. »

Baba nous avait donné toute liberté pour Le filmer. Il n'y avait aucune restriction quant aux lieux où nous pouvions aller. Je crois que c'était la première fois qu'Il autorisait cela. Lors de Son anniversaire, l'ashram était si bondé de gens qu'il était presque impossible d'aller d'un endroit à un autre. Même à cette époque, l'ashram couvrait une zone assez étendue. Il y avait un programme d'événements prévus, mais ceux qui connaissent Sai Baba savent qu'un programme est largement sujet à changements et imprévus. Il devait apparaître à 14 h pour prononcer un discours dans le Poornachandra Hall. Je voulais filmer Son apparition sur l'estrade et filmer également la réaction du public.

Sachant qu'Il pouvait modifier Ses plans et apparaître à un autre endroit au dernier moment, je décidai de disposer une caméra dans le Hall où Il était censé être et une autre ailleurs – mais où ? Je décidai de positionner le caméraman à l'extérieur du bâtiment où vivait Baba au centre de l'ashram. Il était possible, me disais-je, que, où qu'Il aille, il vienne de là. Par ailleurs, il était tout aussi probable qu'Il ne soit pas là. Je n'en avais aucune idée.

Je laissai au caméraman des instructions : me contacter par talkie-walkie si Sai Baba apparaissait là-bas, afin que j'aie le temps de m'y rendre rapidement ; je prendrais de mon côté l'autre caméra avec

moi dans le hall, lui demandant de se précipiter vers moi si Baba apparaissait là où j'étais. Après un moment, il apparut clairement qu'il serait impossible à l'un de nous de rejoindre l'autre compte tenu de la taille de la foule. La productrice me dit par talkie walkie qu'elle ne disposait pas non plus d'informations et qu'elle n'en aurait pas, car elle était bloquée au milieu de la foule, incapable de bouger. En d'autres termes, ne disposant d'aucune information, je devais décider à toute vitesse si je restais là où j'étais et rappelais tout de suite le caméraman ou bien si je partais d'ici et le rejoignais à l'extérieur. Dans les deux cas, je devais mettre tous mes œufs dans le même panier pour cette prise de vue très importante.

Alors que je me tenais au milieu du hall et regardais vers le sol, je fis le vide dans ma tête. Et là, je m'entendis soudainement dire au caméraman : « Sortons d'ici ! » J'attrapai un responsable et lui dit de nous emmener jusqu'au bâtiment où vivait Baba aussi rapidement que possible. Il nous fraya un chemin à travers la mêlée en jouant des coudes. Nous traînions une caméra très lourde et un trépied.

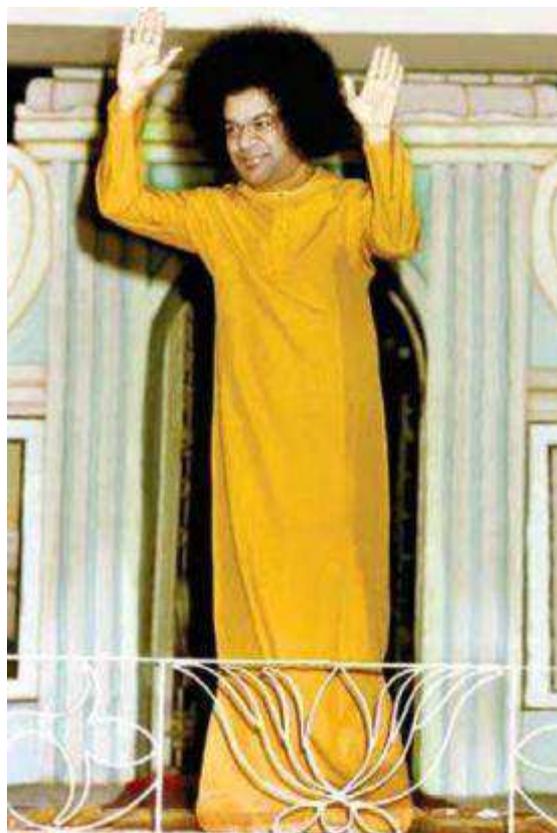
Une fois arrivés là où nous voulions, nous vîmes apparaître Baba en l'espace de 15 à 30 secondes. Il émergea du bâtiment, juste devant moi. Je n'en croyais pas mes yeux. Je saisis Don par l'épaule et lui dit de suivre Baba. Ce dernier ne se rendit pas dans le hall. Il se dirigea vers le centre de l'ashram, vers une zone en plein air de la taille d'un terrain de football. Souvenez-vous, deux cent mille personnes étaient présentes, agglutinées sur les toits, sur le sol, occupant le moindre centimètre carré. Nous suivîmes Baba alors qu'Il marchait au milieu de la foule. De temps en temps, Il levait les mains devant Lui. Il ne parlait pas. Tout ce que j'entendais, c'était le bruit de Ses pieds nus sur le sol et celui des corbeaux. Deux cent mille personnes regardaient cette petite silhouette à la chevelure noire vêtue d'une robe safran.

Nous étions derrière Lui, en train de Le filmer. Après trente secondes de prises, je me dis : « D'accord, c'est bon pour les plans de derrière. Maintenant, j'ai besoin de passer devant Lui pour prendre un gros plan de Son visage. » Mais quelque chose me retint. Quelque chose me trottait dans la tête : « Mais qui est donc cet homme ? Est-Il Dieu ? Et s'Il l'est, est-il correct de ma part de me mettre devant Lui et de tendre une caméra juste devant Son visage ? » Juste au moment où je me posais ces questions, Il se retourna, me regarda, fit un geste et dit : « Passez devant. Passez devant. » Et j'eus mon gros plan !

Le fait qu'Il soit réputé être capable de matérialiser des objets physiques obsède beaucoup de gens. Eh bien, je l'avais vu matérialiser de la cendre devant moi lors de ma première visite. Puis, un soir, alors que j'étais assis sur le sol devant Lui dans un petit hall, Il s'était adressé debout à un groupe de jeunes. Il avait matérialisé plusieurs colliers en argent et des médailles de Saint Christophe et les avait lancés dans le public. Lorsque nous parlons de ces choses, cela paraît invraisemblable. Avions-nous été dupés par un magicien talentueux ? Pourtant, si nous assistons à de tels miracles et sommes intéressés par nos perceptions plus que par nos préjugés, nous sommes forcés de reconnaître qu'à tout le moins nous ne savons absolument pas comment ils sont possibles. Or ils existent.

Dans le film réalisé par notre groupe, il y a une prise où on Le voit matérialiser un collier en argent. Il fait ce geste typique de rotation de Ses mains et un collier sort de Sa paume. Lorsque nous avons monté le film, nous avons examiné cette prise image par image. Dans une image, rien d'autre que Sa paume n'est visible. Dans la suivante, un 25^e de seconde plus tard, deux ou trois maillons de chaîne apparaissent, et dans l'image suivante un peu plus, etc.

Toutefois, comme je l'ai dit précédemment, pour moi la chose la plus impressionnante au sujet de Baba n'est pas Son évidente capacité à manipuler la matière. Il a Lui-même comparé ce pouvoir à un 'moustique sur le dos d'un éléphant'. Et au sujet de ces objets qu'Il matérialise pour les gens, Il a dit :



« Je vous donne ce que vous voulez afin qu'un jour vous désiriez ce que Je suis venu vous donner. » Les choses qu'Il a dites m'ont beaucoup impressionné. Tout le monde peut dire tout ce qu'il veut, mais sans nécessairement le penser. J'étais certain qu'Il pensait ce qu'Il disait. Aux centaines de personnes assises sur le sol de l'ashram dans l'espoir de L'apercevoir, Il a soudainement dit un jour : « Pourquoi êtes-vous venu ici ? Pour voir Dieu ? Pourquoi Me regardez-vous ? Si vous voulez voir Dieu, regardez-vous. »

L'ashram ne pouvait pas offrir de lit à tout le monde. Des centaines de personnes couchaient sur le sol du Poornachandra Hall. Partout, il y avait des banderoles imprimées avec des citations de Baba. L'une d'entre elles disait l'une plus belles choses que j'avais jamais lues : « Si vous versez une seule larme, j'en essuierai cent de vos yeux. »

La veille de notre départ de l'ashram, ma productrice et moi étions assis sur les marches d'un bâtiment. Les célébrations de l'anniversaire étaient terminées, et une sorte de silence régnait. Elle me dit deux choses qui me sont restées en tête au sujet de Swāmi, comme elle L'appelait. D'abord, qu'Il allait nous tester en tant que fidèles, et ce, sur les choses que nous avons le plus de mal à gérer. Deuxièmement, qu'Il Lui arrivait de matérialiser une bague ou un collier pour quelqu'un, de lui passer au doigt ou au cou, et de lui demander de ne pas l'enlever. Swāmi n'avait jamais fait cela pour elle, et elle en était très heureuse, parce qu'elle trouverait une telle situation très difficile à gérer.

L'après-midi, alors que notre équipe de tournage filmait, on vint nous prévenir que si quelqu'un de l'équipe désirait avoir un entretien avec Baba en fin d'après-midi, il était le bienvenu. Je sentais que je devais y aller. Deux de mes collègues décidèrent de se joindre à moi. Nous attendîmes assis sur une dalle de marbre froide à l'extérieur de la petite salle de Praśān̄thi pendant une heure. Ma tête tournait. Que pouvais-je bien Lui dire ? Qu'allais-je Lui demander ? Après avoir repassé ces questions en boucle, à la limite de l'épuisement mental je conclus : « Oh ! et puis zut, tout ce que je veux, c'est être moi. En tout état de cause. »

Accompagnés de notre productrice, nous entrâmes dans la salle d'entretiens. Baba arriva joyeusement. Nous étions placés en demi-cercle. Mon cœur battait la chamade. Il vint se positionner juste devant moi, me regarda, mit Ses mains sur mon estomac, et dit : « Il y a déjà moins de douleurs. Maintenant, vous avez besoin de quelque chose de doux à manger. Tendez votre main. » Il fit Son geste habituel de la main et déposa dans la paume de ma main une sorte de monticule de semoule rouge à l'aspect de pudding, un dessert commun en Inde. Comme je regardais la friandise, Il me dit : « Mangez-la », ce que je fis, puis Il renchérit : « Bientôt, Je vous conférerai la paix absolue. » Je me demandais ce qu'Il entendait par là.

Finalement, Il s'adressa à notre productrice. « Vous rentrez à Londres le 11 », lui dit-Il. Elle rétorqua : « Non, nous rentrons tous le 3. J'ai déjà pris les billets. » « Je pense que vous allez rentrer le 11 », insista Baba. (Lorsque l'avocat de notre productrice nous retrouva à l'aéroport de Bombay, l'une des premières choses qu'il nous dit, c'était qu'il y avait eu un problème et qu'il avait réservé un vol une semaine plus tard.)

Baba lui parla un moment puis dit soudainement : « Penchez-vous. » Il fit un geste circulaire de la main, et du milieu de Sa paume émergea un grand collier en argent. L'assistant cameraman, qui se tenait à côté de moi (nous étions à environ 3,50 mètres de Baba) laissa échapper un cri de surprise. Baba passa le collier au cou de la productrice et lui dit : « Ne l'enlevez pas. » Les paroles de notre productrice me revinrent. « Il ne m'a jamais rien matérialisé. Ce serait compliqué pour moi à gérer si c'était le cas. » Et : « Il vous teste sur les choses qui vous posent le plus de difficultés. »

Alors que je me tenais là, dans cette petite pièce au milieu de nulle part, à 8 000 kilomètres de chez moi, j'eus le sentiment d'être rentré à la maison.

Au sujet du film : à une époque, je possédais deux copies du film. Aujourd'hui, je n'en ai plus aucune et ignore où elles se trouvent. La productrice en avait plusieurs et elle n'en trouve plus trace. La seule autre copie existante était en possession du cameraman, mais il m'a confié récemment l'avoir endommagée en la passant sur son lecteur vidéo. J'avais également pris un grand nombre de photos. L'assistant cameraman me proposa de les donner en même temps que le film au laboratoire ... qui perdit les négatifs ! Pensez ce que vous voulez de tout cela.

- **Extrait de l'article de Jeff Grant, réalisateur britannique du film « Rencontres avec le Divin ».**



LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (69)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju

Publié le 3 mars 2004 (suite)



Le discours à l'université Krishnadevaraya d'Anantapur

Le 23 février 2004, je me suis rendu à Anantapur. Bhagavān m'a demandé de m'adresser aux jeunes de l'université Krsihnadevaraya. Le discours a duré environ une heure et demi, selon Ses instructions. Naturellement, si vous portez l'étendard de Baba, vous serez un orateur ou un chanteur accompli. Et vous aurez un bon public. Swāmi s'occupe de tout. Le discours fut un succès. Je vais partager avec vous les questions qu'ils m'ont posées.

Après mon retour d'Anantapur, Swāmi m'a dit : « N'as-tu pas répondu aux questions suivantes ? » Et Il m'énuméra toutes leurs questions ! Puis Il m'a demandé :

- (Baba) « Quelles ont été tes réponses ? »

- (AK) « Swāmi, Vous connaissez les questions et Vous connaissez les réponses que j'ai données. » (*Rires*)

- (Baba) « Comment le sais-tu ? » (*Rires*)

- (AK) « Swāmi, je connais les réponses grâce à Vos discours. J'ai également parcouru Votre littérature, certain que j'y trouverai plus de réponses. Vous avez traité tous les sujets possibles. Que pourrait-il nous manquer ? »

Il m'a pincé les joues en disant : « Bien ! Bien ! »

oOo

La clef est avec Lui

À la fin de la réunion, le Vice-chancelier de l'université Krishnadevaraya est venu me voir et m'a dit :

- (Le Vice-chancelier) « M. Anil Kumar, c'est la première fois en vingt ans d'existence de cette université que les étudiants se conduisent de manière très agréable, de manière disciplinée. D'habitude, ils n'écoutent jamais tranquillement les discours et nous assistons à des jets de pierres, des chahuts, des slogans, des bavardages bruyants et un manque de discipline. Je suis si heureux de constater pour la première fois le silence dans l'auditorium ! »

- (AK) « Monsieur, dois-je vous révéler le secret ? »

- (Le Vice-chancelier) « Quel secret ? »

- (AK) « Nous avons installé le portrait grandeur nature de Bhagavān sur l'estrade. Il veille à ce que personne ne puisse ouvrir la bouche ! » (*Rires*)
« Tout était sous Son contrôle, sous clef. Voilà tout. Demain, ils vont revenir à leurs habitudes. »

- (Le Vice-chancelier) « Monsieur, si Sa photo est capable de contrôler tout un public, pouvez-vous imaginer ce qu'il en serait s'Il était présent physiquement ? Quel impact Il aurait sur la jeunesse de cet endroit ! »

J'ai répété ses paroles à Swāmi, qui en fut enchanté. Puis Il me demanda :



- (Baba) « Anil Kumar, est-ce que les étudiants se sont bien conduits ? Ont-ils écouté avec attention ton discours ? »
- (AK) « Swāmi, tout le monde m'a écouté avec une totale concentration, grâce au président de la réunion. »
- (Baba) « Le président ? Qui présidait la réunion ? Le vice-chancelier ? »
- (AK) « Non ! Non ! Non ! Le président de cet Univers, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba ! »
- (Baba) « C'est une bonne réponse » (*Rires*)
- (AK) « Swāmi, je crois que Vous avez fermé les lèvres et la bouche de tout le monde et gardé les clés ici à Praśānthy Nilayam. Par conséquent, personne ne pouvait plus ouvrir la bouche. »
- (Baba) « Oh ! Tu as apprécié ! » (*Rires*)
- (AK) « Swāmi, j'ai senti Votre présence. » Il était très content.

oOo

Questions

Je voudrais maintenant partager avec vous les questions posées par mon auditoire lors de cette rencontre. Ces questions et réponses ont été portées à la connaissance de Swāmi. Il m'a Lui-même énuméré les questions dans un ordre séquentiel et a approuvé mes réponses ; je suis donc certain que vous les apprécierez également et en retirerez des bénéfices.

Ces questions me furent posées par des jeunes, des étudiants de troisième cycle et des chercheurs. Certains étaient des étudiants en informatique, d'autres en gestion des affaires. La plupart n'étaient pas des fidèles de Swāmi et assistaient pour la première fois à ce genre de discours. Notez bien ce point.

Une personne m'a demandé : « Quel est le thème de votre discours ? »

J'ai répondu : « Le thème de mon discours est 'De l'université à l'universalité'. » Bien entendu, Anil Kumar est connu pour ses discours. Ce que j'ai dit à cette occasion, nous pourrions en reparler plus tard. Les questions vont vous intéresser.

oOo

Le secret du bonheur

Question : « M. Anil Kumar, nous constatons que vous êtes très heureux. S'il vous plaît, dites-nous comment être heureux, comme vous. »

- (AK) « Jeune homme, je comprends. Au lieu de me demander comment être heureux, demandez-vous plutôt "Pourquoi ne suis-je pas heureux ?" À mon avis, la même raison préside au bonheur et au malheur. Mais je ne vais pas vous donner une réponse qui vous serve d'échappatoire. Non !

Pour être heureux :

Un : nous devrions cesser de nous comparer aux autres.

Deux : nous devrions cesser de faire la compétition avec les autres.

Trois : nous devrions ne pas être égoïstes.

Quatre : nous ne devrions pas être jaloux des autres.

Cinq : nous devrions consacrer un moment tous les jours à manifester notre bonne humeur.

Six : nous devrions consacrer du temps pour rendre les autres heureux.

Sept : nous devrions être prêts à accepter tout ce qui nous est donné à n'importe quel moment, et pas seulement ce qui nous convient et répond à nos attentes. Ayons le tempérament de considérer que tout est un cadeau de Dieu. En développant cette conscience de 'non-choix', nous serons heureux.

Comme ces choses s'appliquent à tout le monde, il y a eu un tonnerre d'applaudissements. »

oOo



Contrôler la colère

Question : (la seconde question a été posée par un homme imposant) « **M. Anil Kumar, j'ai de la colère en moi. Je suis en colère contre tout le monde. Je m'emporte très facilement. Je suis quelqu'un de toujours en colère. S'il vous plaît, dites-moi comment ne pas être en colère.** »

- (AK) « Je précise que toutes les réponses que je vous donne viennent de notre Bhagavān.

Premier point : lorsque vous êtes en colère, mettez-vous devant un miroir et regardez-vous. Vous verrez à quel point vous êtes laid. (Rires)

Deuxième point : buvez un verre d'eau froide. Cela vous calmera.

Troisième point : sortez de chez vous et bougez. La colère retombera.

Quatrième point : connaissez la cause profonde de votre colère. Quelle est-elle ? C'est l'ego. Vous voulez que tout le monde adhère à vos idées. Vous voulez que tout le monde vous écoute. Vous pensez avoir raison et que l'autre a toujours tort. Vous pensez être supérieur à tout le monde et que les autres sont inférieurs. C'est l'ego. Une fois que vous le saurez, vous reconnaîtrez que parfois vous avez tort. Une fois que vous comprendrez que les autres peuvent avoir raison, que les autres sont aussi bons que vous, aussi valables que vous, alors il n'y aura pas de place pour l'ego. Vous ne serez plus jamais en colère avec personne.

En essayant de comprendre les autres, en vous mettant à leur place, vous comprendrez leur point de vue. La meilleure façon de ne plus être en colère est de penser du point de vue de l'autre, pas du vôtre. (Il semble que ce que j'ai dit ait été largement apprécié.) »

oOo

Comment gérer les critiques ?

Question : « **Monsieur, de nombreuses personnes me critiquent ou se moquent de moi. Cela me dégoûte vraiment. Je suis un fidèle de Sai. Ils se moquent de moi parce que je suis un fidèle de Sai en ces temps modernes. Lorsqu'ils me bousculent ainsi, je perds mes moyens. Comment gérer cette situation ?** »

- (AK) « Jeune homme, c'est simple !

Point numéro un : qu'a dit Baba à ce sujet ? Lorsque vous recevez une lettre avec recommandé et que vous ne l'acceptez pas, elle repart à l'expéditeur. De même, si quelqu'un vous critique, si vous n'écoutez pas, vous ne serez pas affecté et les critiques repartiront à l'expéditeur.

Point numéro deux : si cette personne vous critique à haute voix, toutes ses paroles s'envoleront. S'il vous critique en silence, cela s'appliquera à lui-même. Ne vous faites pas de soucis !

Point numéro trois : si les critiques sont fondées, alors corrigez-vous, changez. Si les critiques sont de fausses allégations, n'y prêtez pas attention. Baba dit : "Je ne m'irrite pas lorsque quelqu'un dit que Je suis chauve, puisque Je ne le suis pas. Si quelqu'un dit que Baba a une grosse touffe de cheveux, ou un halo de cheveux, cela ne Me blesse pas, puisque j'ai beaucoup de cheveux !"

Si ce qui est dit ne s'applique pas à vous, ne soyez pas perturbé. Si ce qui est dit s'applique à vous, même dans ce cas vous n'avez pas besoin de vous faire du souci. Voilà ce que Baba en a dit. »

oOo



La véritable méditation

Question : « **Qu'est-ce que la méditation ? Comment méditer ?** »

- (AK) « *Point numéro un :* manger, écrire, marcher, parler, lire, tout est méditation selon Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba.

Point numéro deux : le véritable signe, le succès de la méditation, c'est d'arriver à un état sans pensées (libre des pensées). Le résultat de la méditation, c'est la disparition du mental.

Point numéro trois : Cette méditation doit être faite en trois étapes. La première est la concentration, la seconde la contemplation, et la troisième la méditation.

Supposons que vous vouliez avoir une rose. Que faites-vous ? Vous allez au jardin. Il y a tant de plantes là-bas : jasmins, chrysanthèmes, dahlias et tant d'autres fleurs. Comme vous voulez une rose, que faites-vous ? Vous évitez toutes les autres plantes et vous vous dirigez directement vers le rosier. C'est cela la concentration. Est-ce que je suis bien clair ?

Vous vous trouvez devant le rosier. Que faites-vous ? Avec des ciseaux, vous coupez seulement la fleur en évitant les feuilles, les branches et les épines. C'est la contemplation.

Puis, vous récupérez la fleur et savourez son parfum, sa beauté. Vous êtes absorbés par ses attributs. En regardant la fleur, vous vous oubliez. C'est la méditation.



Nous croyons que la méditation c'est se concentrer. C'est faux ! Nous croyons que la méditation c'est contempler. Non ! La méditation, c'est s'oublier soi-même. »

oOo

Les expériences sont personnelles

Question : « Beaucoup de gens mettent en doute mes expériences. Que dois-je faire ? »

- (AK) Pourquoi partager vos expériences avec tout le monde ? Je ne suis pas ici pour partager mes expériences avec tout le monde. Non ! À moins que vous ne soyez véritablement intéressés, à moins que vous vouliez en savoir plus, pourquoi le ferais-je ? Je ne suis pas supposé partager mes expériences avec des gens critiques, avec des gens qui me remettent en question, ou qui doutent de moi, car cela affectera ma vie. Cela affaiblira ma foi. Cela me rendra faible spirituellement. Par conséquent, nous ne sommes pas ici pour partager nos expériences sur les places publiques avec tout le monde. Non ! Alors, votre erreur c'est d'en parler à tout le monde. Par conséquent, les gens doutent de vous.

Swāmi vous enverra quelqu'un d'authentique, qui a besoin de votre soutien, de vos conseils, de vos expériences personnelles, afin qu'il s'en enrichisse.

Pourquoi partagez-vous vos expériences ? Vous êtes-vous posé la question ? Est-ce pour faire votre publicité ? Est-ce une question d'ego ? Est-ce pour être connu ? Pourquoi le faites-vous ?

Les expériences sont personnelles, alors que les messages sont universels. Partagez le message avec tout le monde, fidèles et non fidèles, car le message est universel. Et partagez vos expériences personnelles seulement avec des fidèles dignes de confiance.

oOo

Corrigez-vous et le monde entier sera corrigé

Question : *(d'un jeune homme, un chercheur)* « Monsieur, beaucoup de gens meurent au Cachemire. L'Afghanistan est dévasté. L'Irak tout entier est bombardé. La guerre fait rage entre Israël et la Palestine. Que fait Baba ? Pourquoi reste-t-il silencieux ? »

- (AK) « Premièrement, Baba veut que vous vous corrigiez vous-même. Vous n'êtes pas en paix avec vous-même. Comment pouvez-vous espérer que la paix règne partout ? Vous n'êtes même pas heureux avec vous-même, alors comment pouvez-vous trouver le bonheur partout ?

Un exemple simple : un père avait apporté une carte de l'Inde à son fils. Le fils se mit à jouer avec. Malheureusement, il la déchiqueta. Son père était très mécontent. Il réprimanda son fils. Après un moment, le fils rapporta la carte reconstituée. Le père, surpris, demanda à son fils : « Comment t'y es-tu pris ? »

« Père, au verso de la carte, il y avait la photo d'un homme. J'ai mis le morceau avec la tête à sa place, puis les deux morceaux avec les deux mains, et enfin les deux morceaux avec les jambes. En faisant cela, j'ai finalement reconstitué la carte. »

Donc, si vous vous corrigez, le monde entier sera corrigé. Ne vous faites pas de soucis au sujet de l'Irak et de l'Afghanistan. Occupez-vous d'abord de vous-même. »

oOo

Tout travail est le travail de Swāmi

Question : « **Étant pris par mon travail de recherche, comment puis-je penser à Dieu ? Cela perturbe mon travail. Est-il possible de faire cela ?** »

- (AK) « Baba a dit une chose : “Pourquoi considérez-vous que vous êtes séparé de Dieu ? Pourquoi pensez-vous que la recherche est 'votre' travail ? Pourquoi pensez-vous que le commerce est 'votre' travail ? Pourquoi pensez-vous qu'enseigner est 'votre' travail ? Aucun travail n'est un travail personnel. Tout est l'œuvre de Dieu. Une fois que vous commencez votre journée avec une prière, tout est l'œuvre de Dieu !”

Que sommes-nous en train de faire ? Le travail de Swāmi. Nos amis enregistrent. Vous écoutez et je parle. C'est l'œuvre de Dieu. Nous ne faisons pas d'affaires. Nous ne faisons pas cela pour la gloire. Nous voulons partager les questions qui touchent à la dévotion avec le monde des fidèles afin qu'ils soient heureux. C'est notre travail. C'est le travail de Swāmi, ce n'est pas notre travail personnel. Une fois que ferez votre travail au nom de Swāmi, cela deviendra le travail de Dieu. Il n'y pas 'le travail personnel d'un côté et le travail de Dieu de l'autre'. »

oOo

Le remède pour les pensées négatives

Question : « **Monsieur, j'ai énormément de pensées négatives, quel est le remède à cela ?** »

- (AK) « Si vous savez que vos pensées sont négatives, c'est à vous de les transformer en pensées positives. Vous êtes à l'aise avec des pensées négatives, donc elles viennent par séries, depuis des années. Une fois que vous comprenez que ces pensées sont dangereuses, elles ne reviendront pas. Si vous savez que vous avez dans les mains non pas une corde mais un serpent, vous le lâchez aussitôt, n'est-ce pas ? Pareillement, si vous savez que les pensées négatives sont dangereuses, vous ne les entretenez pas.

Comment abandonner les pensées négatives ? En développant des pensées positives, il est possible de renoncer aux pensées négatives, car Dieu est positif. Seul un mental positif peut expérimenter Dieu, jamais un mental négatif. Lorsque vous me prenez en photo, si je tourne le dos, pouvez-vous me prendre en photo ? C'est impossible ! Je devrais tourner mon visage vers l'appareil pour que vous puissiez me prendre en photo. De même, vous devez vous tourner vers l'objectif qui est Dieu. C'est cela le mental positif. »

oOo

Pensez à Dieu pour éliminer l'ego

Question : « **Comment abandonner l'ego ?** »

- (AK) « Dites : “Ô ego, va-t-en !” D'abord, vous dites cela, et ensuite vous pouvez abandonner votre ego en pensant à Dieu. Dieu est plus grand que vous ne l'êtes ! Dieu est plus fort, plus puissant que vous ! Dieu est omniscient ! Dieu est omnipotent ! À côté de Lui, nous ne sommes rien. Si vous pensez à Dieu, vous deviendrez humble. Si vous pensez à vous, vous deviendrez égoïste. En marchant vers le soleil, vous laisserez votre ombre derrière vous. En marchant dans la direction opposée à celle du soleil, votre ombre vous précédera. Aussi, marchez vers le soleil, vers Dieu. Alors, il n'y aura plus d'ego du tout. Vous marchez dans la direction opposée de celle du soleil, contre Dieu, et c'est pour cela que vous êtes menés par votre propre ombre, l'ego. »

(À suivre)



UNE BONTÉ CHARISMATIQUE

(Tiré de Heart2Heart d'août 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Ces paroles de Bhagavān Baba m'ont touchée lorsque je les ai lues pour la première fois :

« Ne jugez pas les autres pour décider s'ils méritent ou non que vous leur rendiez service. Voyez s'ils sont en difficulté - cela constitue une raison suffisante. Ne regardez pas non plus comment ils se comportent envers les autres, car ils peuvent très certainement être transformés par l'amour. Le service doit être pour vous un vœu sacré, une *sādhanā*, un chemin spirituel. Il est votre souffle même ; il ne peut prendre fin qu'à votre dernier souffle. »

C'est en pensant longtemps et fortement à ces magnifiques paroles qu'il m'est apparu que je connaissais quelqu'un qui les avait vécues.

Ma grand-mère me rend encore visite dans mes rêves de temps en temps. Il y a sans doute une raison à cela. Pourquoi se souvient-elle encore de moi alors qu'elle coule des moments heureux en la délicieuse compagnie de Dieu ? Elle était mon « Ange vivant » jusqu'à son décès il y a quelques années, elle est désormais simplement « Mon Ange ».



Lorsque ma merveilleuse grand-mère était âgée d'environ 95 ans (son intelligence restée intacte et son sens de l'humour s'affinant avec l'âge), elle invita ses fils à prendre le thé et leur demanda ce qu'ils souhaitaient conserver comme souvenirs qu'elle avait gardés avec amour pour sentir la présence de son défunt mari autour d'elle. Mon grand-père frisait la perfection, mais c'est une autre histoire.

« Donnez de la joie à tous. Pratiquez l'Amour désintéressé pour atteindre cet idéal. Lorsque l'Amour peut vous rapprocher de Dieu, comment peut-il échouer quand il s'agit d'êtres humains ?

Pendant que mes oncles faisaient leur choix, mon père n'émit qu'une seule demande : elle portait sur les journaux intimes que ma grand-mère avait assez religieusement remplis au fil des ans. Si les journaux intimes d'une femme d'environ 95 ans ont désormais l'air d'un trésor, qui y aurait pensé au bon moment ! Comme toute mère capable de lire dans les pensées de son enfant, ma grand-mère savait où voulait en venir mon père lorsqu'il ne lui demanda rien d'autre que son « très long » journal. Elle savait que son fils ne trouverait de réconfort d'aucun autre bien matériel.

« Il est bon d'être exemplaire, mais il est exemplaire d'être bon. »

Après le décès de ma grand-mère et l'achèvement des derniers rites, mon père se retrouva avec les derniers présents de sa mère - les nombreux journaux intimes. Ma sœur et moi étions émues envers ce qui était le plus cher au cœur de mon père. L'origine de la bonté de notre père nous était évidente. Il commença à lire des extraits de ces pages. Le récit d'un certain jour de la vie de ma grand-mère quelques mois seulement avant son décès fut une révélation. Ma sœur et moi eûmes du mal à contenir nos larmes pendant que mon père nous lisait ce chapitre avec les yeux humides.



La grand-mère de l'auteur

Une page résumait plutôt bien les « réflexions » de ma grand-mère : la plus rare forme de bonté que je ne reverrai probablement jamais - jamais. Parmi sa liste de « visiteurs » figuraient des gens qui avaient besoin d'argent, de travail ou de conseils, ou qui venaient la voir pour apprécier sa simple présence amicale.

Une femme en particulier lui rendait souvent visite, elle aimait à penser que la maison de ma grand-mère était une extension de la sienne. Cela ne plaisait évidemment pas au reste de la famille, et ce, pour une bonne raison ! Ce visage qui devenait un peu trop familier s'avérait quelque peu dérangent ; elle était grossière et insensible, disait toujours du mal des autres, manquait de courtoisie et acceptait sans hésiter les repas ou la tasse de thé qu'on lui offrait.

L'entourage de ma grand-mère se demandait depuis des années pourquoi elle n'avait jamais dit de mal de « cette invitée ». Plus drôle encore, ma grand-mère lui servait un repas à chaque fois qu'elle venait et bavardait avec elle avec le même sourire qu'elle affichait lorsque nous étions à ses côtés.

« Qu'il est ingrat d'être gentil avec les autres ! Je sais parfois me montrer aimable et généreux, mais supporter la compagnie d'une personne désagréable tous les jours ne procure aucune joie. » N'avons-nous jamais pensé ainsi certains jours, voire tous les jours ?

Mon père arriva à une page dont les mots étaient des plus précieux : « Cela fait des années que l'on me demande pourquoi je suis gentille avec cette personne. Je sais avec certitude qu'elle est assez désagréable et qu'il y a de bonnes raisons pour que les gens l'évitent. Elle m'a même confié qu'elle pensait avoir un caractère déplorable. Au lieu de la juger, j'ai pensé à quel point elle devait être triste

et seule. **Si je lui demande de prendre la porte, ce qui est peut-être le plus simple à faire pour quelqu'un comme elle, qui deviendra jamais son ami(e), lui donnera un repas, ou même passera cinq minutes avec elle ? »**

Ma sœur et moi nous regardâmes, en nous efforçant de cacher nos larmes. Mon père remarqua que nous n'en croyions pas nos oreilles. Il s'arrêta une minute, prit une longue inspiration et poursuivit. **« Je voulais qu'elle sache qu'elle pouvait venir chez moi à chaque fois qu'elle avait besoin de quelque chose. »**

« Dieu réside dans un cœur pur, irradiant de Sa splendeur innée de Sagesse, de Puissance et d'Amour. Commencez la journée dans l'Amour. Passez la journée dans l'Amour. Remplissez votre journée d'Amour. Terminez la journée dans l'Amour. Tel est le chemin qui mène à Dieu. »

Je réalise maintenant pourquoi ma grand-mère apparaît dans mes rêves. Elle me dit toujours de ne pas oublier de faire preuve de bonté. Tout comme notre père nous le dit : **« Il est bon d'être exemplaire, mais il est exemplaire d'être bon. »** Ma grand-mère avait vraiment bien compris ce concept qu'elle pratiquait à la perfection : **« Aimez et servez tous les êtres ; aidez toujours, ne blessez jamais. »**

Elle vécut ses 99 années sur cette planète en accomplissant les mêmes bonnes actions sans jamais s'ennuyer ou se plaindre. Comment réussissait-elle à se souvenir de nourrir les oiseaux et les animaux, d'accueillir les étrangers qui se présentaient à sa porte, ou des amis ou de la famille, en vérité tout un chacun, avant même de prendre ses propres repas et à d'autres moments de la journée - et ce, chaque jour de sa longue vie ? Cela me déconcerte et me donne une leçon d'humilité ; mon cœur se gonfle de fierté lorsque je me dis qu'elle était ma grand-mère. Même les bonbons qu'elle donnait avaient une douceur particulière. Le sourire radieux qu'elle affichait en permanence soulignait encore plus sa générosité.

Les mots aimants de Bhagavān me viennent à l'esprit :

« Donnez de la joie à tous. Pratiquez l'Amour désintéressé pour atteindre cet idéal. Lorsque l'Amour peut vous rapprocher de Dieu, comment peut-il échouer quand il s'agit des êtres humains ? Dieu réside dans un cœur pur, irradiant de Sa splendeur innée de Sagesse, de Puissance et d'Amour. Commencez la journée dans l'Amour. Passez la journée dans l'Amour. Remplissez votre journée d'Amour. Terminez la journée dans l'Amour. Tel est le chemin qui mène à Dieu. »

- Par Mme Anisha Bordoloi



Le pouvoir de l'Amour est infini. Il peut conquérir toute chose. Un jour, alors que le Seigneur Bouddha voyageait, Il fut confronté à un démon qui projetait de Le tuer. En souriant, Bouddha lui dit : **« Vous n'êtes pas un démon ; vous êtes une déité ! Je vous aime même si vous agissez comme un démon. »** En entendant ces paroles aimantes, le démon se transforma en tourterelle et s'envola. L'amour peut même changer le cœur d'un ennemi invétéré. C'est ce type d'Amour universel qui devrait être cultivé par tout le monde. ... Aujourd'hui, le monde est miné par les conflits et la violence. La paix et la prospérité ne peuvent émerger que lorsque les personnes se tournent vers la voie de l'amour et de la moralité et qu'elles mènent des vies utiles.

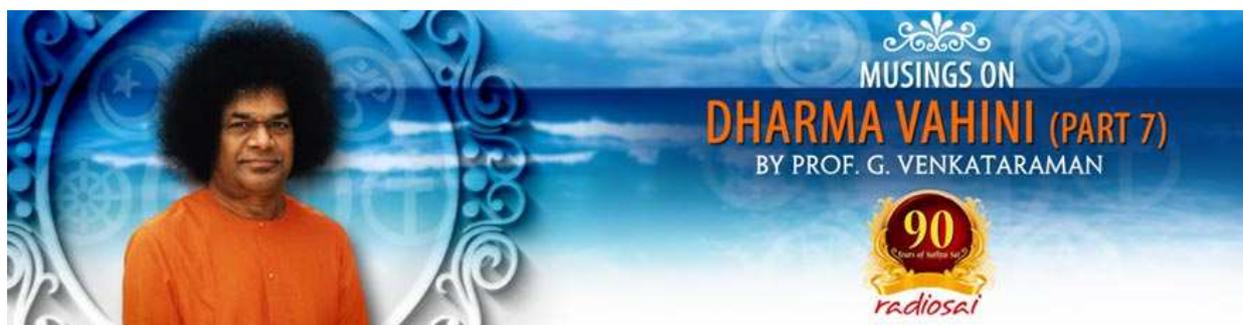
SATHYA SAI BABA
(Discours du 25 décembre 1986)

RÉFLEXIONS SUR LE *DHARMA VĀHINĪ*

Par le professeur G. Venkataraman

7^e partie

(Tiré de Heart2Heart du 15 septembre 2015,
le journal en ligne des auditeurs de Radio Sai)



Affectueux Sai Ram et salutations de Prasān̄thi Nilayam. Soyez les bienvenus pour ce voyage à travers l'immortel et classique *Dharma Vāhinī* de Swāmi.

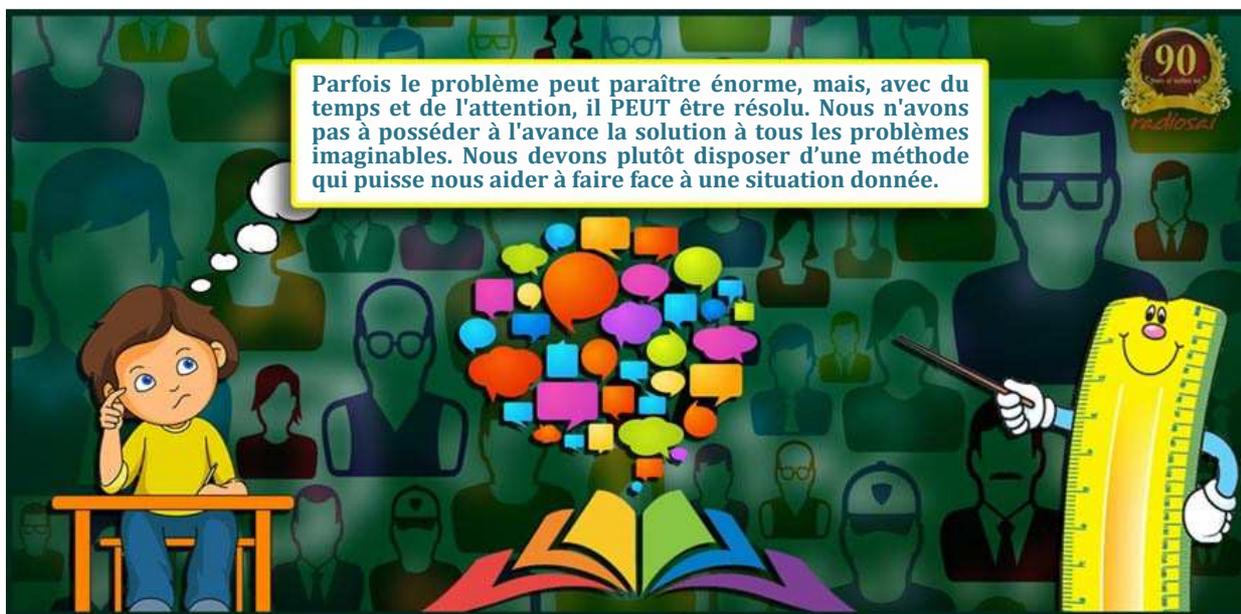
Je sais que l'*ātma dharma* peut apparaître comme un sujet très difficile à comprendre. Mais c'est une perception et pas forcément une réalité. Nous estimons le sujet difficile parce que nous croyons, à tort dirais-je, que l'*ātma dharma* est un concept vague, éloigné et déconnecté de notre époque. C'est ce que beaucoup semblent croire ; je vous garantis que ce n'est pas le cas. Au contraire, l'*ātma dharma* est non seulement très précis et concret, mais il est en fait indispensable à l'époque actuelle pour nous guider d'instant en instant. C'est ce que j'appellerais une boussole morale indispensable.

Regardez simplement autour de vous. Il y a toutes sortes de problèmes et, si vous les examinez en profondeur, vous constaterez que ce sont tous des manifestations de l'*adharmā* (ce qui est contraire au *dharma*) sous une forme ou une autre. Ce qui signifie que si ces problèmes et difficultés doivent être éliminés, ou du moins atténués dans une certaine mesure, alors nous DEVONS revenir à une observation plus stricte du *dharma*, et c'est exactement là où l'*ātma dharma* entre en scène. J'en ai parlé la dernière fois, mais j'ai pensé qu'il ne serait pas superflu de faire un petit rappel, et c'est pourquoi je le répète encore et encore.

Je voudrais redire ici que, bien que les gens puissent penser que l'*ātma dharma* est un concept éloigné et abstrait, il est en fait la pierre de touche par rapport à laquelle nous devons constamment évaluer toutes nos actions. Chaque fois que je dis cela à mes étudiants, ils demandent aussitôt que je leur fournisse un mode d'emploi indiquant les choses à faire et à ne pas faire qu'ils pourraient facilement consulter pour s'y référer. Malheureusement, un tel guide n'existe pas et, en fait, il ne peut y en avoir. Lorsque je souligne ce point, les gens ont tendance à se décourager.

En fait, la situation n'est pas aussi mauvaise qu'il n'y paraît. Laissez-moi vous donner un simple exemple. Prenez la multiplication. Dans le monde réel, nous sommes confrontés à toutes sortes de problèmes de multiplication. De ce fait, il est évident que nous ne POUVONS tout bonnement PAS avoir un livre qui répertorie les solutions à TOUS les problèmes de multiplication imaginables. Mais ce n'est pas une raison pour s'inquiéter. Les enseignants de toutes les écoles font quelque chose de simple : ils enseignent les tables de multiplication. Du coup, une fois que nous avons mémorisé un certain nombre d'entre elles,

nous pouvons, en principe, résoudre N'IMPORTE QUEL problème de multiplication. Il est vrai que **parfois le problème peut paraître énorme, mais, avec du temps et de l'attention, il PEUT être résolu. Peut-être ne pourrions-nous pas le faire avec des crayons et du papier, mais il reste possible d'apprendre à des ordinateurs ultra-rapides à effectuer des multiplications. Tout cela signifie une chose, c'est que nous n'avons pas à posséder à l'avance la solution à tous les problèmes imaginables. Nous devons plutôt disposer d'une méthode qui puisse nous aider à faire face à une situation donnée. Il en va de même pour les actions, l'adhésion à l'*ātma dharma*, etc.**



Swāmi dit que la situation que nous affrontons peut concerner un problème auquel est confronté un parent, une épouse, un aîné de la famille, etc. La spécificité de la situation n'importe pas beaucoup, à condition que nous nous posions les bonnes questions pour définir la nature de l'action envisagée. Nous devrions nous demander : « Ce que je veux faire est-il bien ou mal ? Est-ce égoïste ou désintéressé ? Est-ce rempli d'amour ? Cela va-t-il blesser quelqu'un quelque part ? Est-ce susceptible de nuire à la société d'une quelconque manière ? Ou cela risque-t-il d'être nocif à la Terre mère ? Enfin, Dieu approuverait-il ce que j'envisage de faire ? » Si nous nous posons ces questions et y répondons avec honnêteté – c'est important ! - alors nous pouvons être certains que la nature de l'action envisagée a été soigneusement examinée. Dites-moi, cela ne semble pas trop difficile, n'est-ce pas ?

Poursuivons et écoutons ce que Swāmi a maintenant à nous dire :

« Lorsque les vagues de peur ou d'avidité égoïstes constituent la motivation de quelqu'un, que ce soit dans l'intimité de la maison, la solitude des forêts, ou dans tout autre refuge, il est impossible d'échapper à la souffrance. Le cobra ne cesse pas d'être un cobra lorsqu'il se love. Il reste malgré tout un cobra. »

*« Dans la pratique quotidienne, lorsque les actions sont motivées par le Principe fondamental de la réalité de l'*ātma*, elles sont frappées du sceau du *dharma*. Mais si elles sont motivées par la convenance et l'intérêt personnels, le *dharma* devient un pseudo-*dharma*. Il s'agit d'une forme d'esclavage, aussi attractive soit-elle. Comme des détenus d'une prison que les gardiens poussent en file indienne, soit au tribunal soit à la cantine, les sollicitations des sens poussent l'esclave soit vers un lieu de souffrance, soit vers un lieu de répit. »*

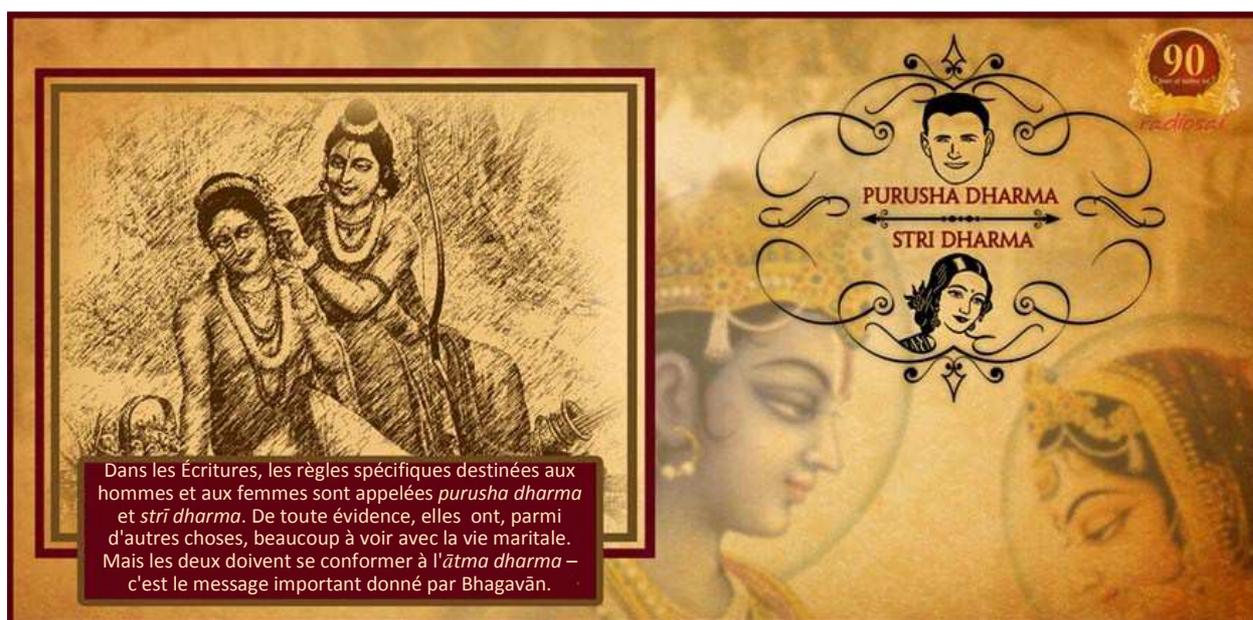
Cette citation est particulièrement importante parce que Swāmi donne un avertissement explicite sur ce qui se passerait si nous dévions de notre adhésion au *dharma*. Surtout à notre époque où beaucoup ont tendance à penser que le *dharma* ne fonctionne pas du tout, l'avertissement de Swāmi revêt une signification particulière. Il dit essentiellement : « Ignorer le *dharma*, c'est comme vouloir séduire un cobra mortel ! » Il nous rappelle en outre qu'au nom de la liberté, etc., nous devenons quasiment esclaves de nos sens. Les actions deviennent alors invariablement égoïstes et ne sont au mieux qu'un pseudo-

dharma ! Alors que le *dharma* conduit à la béatitude, le pseudo-*dharma* mène à coup sûr à la souffrance et l'affliction, bien qu'il puisse sembler agréable dans le court terme.

Continuons avec Swāmi et écoutons ce qu'Il a à nous dire ensuite. Cette fois, nous devons être vraiment attentifs, car Swāmi soulève un point tout à fait crucial.

« *Les gens se réfèrent à divers devoirs, droits et obligations, mais ceux-ci ne constituent pas le satyadharmas fondamental. Ce ne sont que des moyens et des méthodes pour contrôler les difficultés de la vie. Ils ne sont pas fondamentaux. Tous ces codes moraux et comportements approuvés sont motivés par le besoin de satisfaire deux types de créatures et deux types de natures – masculine et féminine.* »

La chose importante et intéressante dans cette citation, c'est que pour la première fois nous avons une référence au genre, aux hommes et aux femmes. Dans les Écritures, les règles spécifiques destinées aux hommes et aux femmes sont désignées respectivement par les termes *purusha dharmas* et *strī dharmas* ; et clairement, elles ont, parmi de nombreuses autres choses, beaucoup à voir avec la vie maritale. Mais Swāmi souligne que les deux ensembles de règles, *purusha dharmas* et *strī dharmas*, DOIVENT se conformer à l'*ātma dharmas* – c'est le point important de la citation.



La référence à la question du genre peut susciter une certaine appréhension chez de nombreux auditeurs, surtout les jeunes. Ils peuvent se dire que nous sommes aujourd'hui au XXI^e siècle et que parfois ce qui est écrit dans les Écritures est inadapté aux temps modernes. Je suis conscient de ces peurs, et c'est pourquoi je souhaite laisser à une femme, une fidèle ayant examiné d'un œil critique les enseignements de Swāmi sur ce sujet, le soin de traiter ce sujet du *strī dharmas* pour Radio Sai. D'ailleurs, j'espère que nous trouverons une volontaire pour ce travail ! Pour ma part, j'aimerais faire quelques commentaires sur les questions suivantes :

- Que représentent les femmes dans le schéma général de la Création ?
- Quel rôle jouent les désirs dans la vie des gens ordinaires, surtout le désir lié à l'attraction physique entre hommes et femmes ?

Laissez-moi commencer à un niveau assez abstrait. Si nous considérons la Création au niveau élémentaire, il y a deux entités fondamentales – la Conscience et l'Énergie. Ces entités sont clairement évidentes chez tous les êtres vivants, qu'ils croient en Dieu ou non ; la présence de ces entités fondamentales n'est pas quelque chose qui dépend de la religion que nous suivons. Le fait est que la Conscience et l'Énergie sont des réalités empiriques, et nous DEVONS composer avec elles sous une forme ou une autre.

Ensuite, si nous considérons la matière inanimée, la question est : « Peut-on associer la Conscience à la matière inanimée ? » Ici, il y a deux points de vue très différents. Les scientifiques d'aujourd'hui rejettent simplement l'idée qu'il y ait une quelconque trace de Conscience dans la matière inerte. Ainsi, pour eux, la matière est la matière, avec ses propriétés et ses attributs de diverses sortes. Et, après la découverte historique d'Einstein en 1905, il est aujourd'hui universellement admis dans la communauté scientifique que 1) l'énergie n'est qu'un autre aspect de la matière et 2) l'énergie et la matière sont interchangeable. Cependant, les adeptes du *Vedānta* soutiennent que la Conscience est présente même dans la matière inanimée, bien que sous une forme essentiellement passive. Swāmi a Lui aussi réaffirmé cela et Il raconte parfois, pour illustrer ce fait, l'histoire des saris pleureurs, relatée également par le Dr John Hislop, qui fut témoin de cet incident.

Il existe deux entités fondamentales au niveau élémentaire de la Création – la Conscience et l'Énergie. Ce sont des réalités empiriques, et nous devons composer avec elles sous une forme ou une autre. Ces entités sont clairement évidentes chez tous les êtres vivants.



Je ne vais pas m'étendre sur tout cela mais me limiter aux humains. Dans leur cas, tout le monde, y compris les athées, accepte l'idée que la Conscience et l'Énergie sont toutes deux présentes. La grande différence bien sûr réside dans la signification exacte de la Conscience, et sa signification fondamentale. Naturellement, je vais adopter ici le point de vue du *Vedānta*, et formuler mes remarques en m'appuyant sur diverses choses dites par Swāmi dans Ses discours.

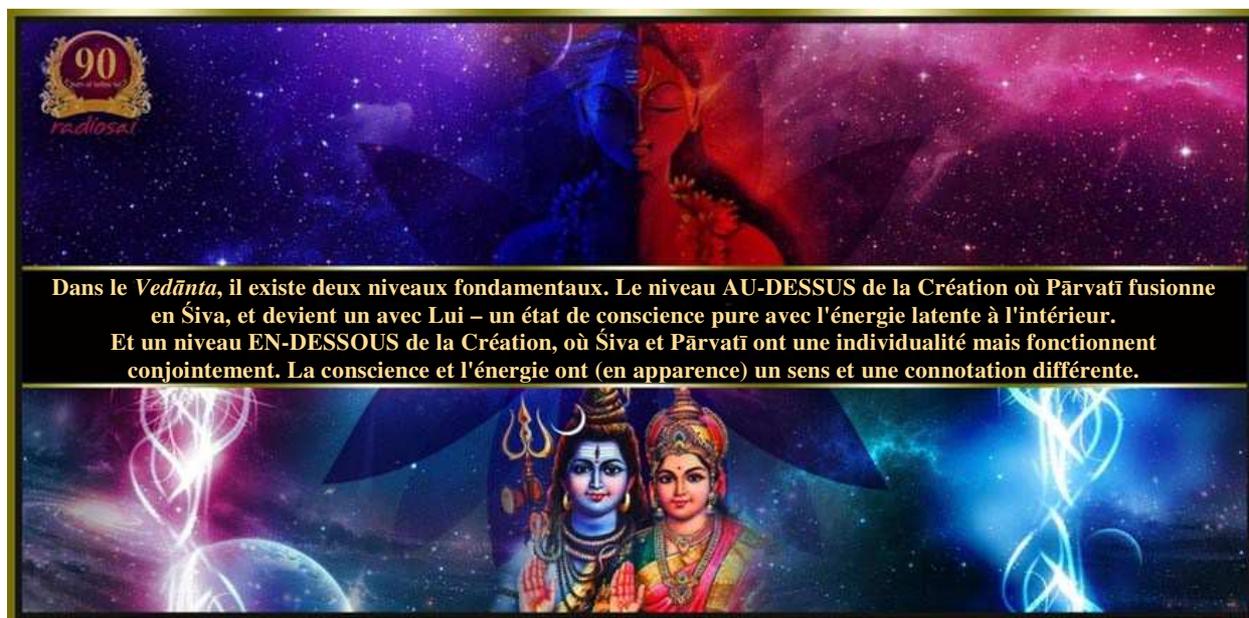
Je commencerai cette partie de l'exposé en attirant l'attention sur le fait que, dans la tradition indienne, il est courant d'associer la Conscience à Śiva et l'Énergie à Pārvatī, l'épouse de Śiva. Parfois, Śiva est considéré comme le symbole de l'Esprit supérieur, et Pārvatī comme le symbole de la matière. Symboliquement, Śiva est considéré comme le Père universel et Pārvatī comme la Mère universelle. Dans une telle représentation, de toute évidence, Śiva et Pārvatī sont visualisés comme étant respectivement masculin et féminin et considérés comme distincts. Cependant, les sages et les prophètes ont toujours soutenu que, bien que les hommes et les femmes soient distincts dans le sens biologique, les deux possédaient la Conscience et l'Énergie. Ainsi, les humains sont souvent représentés sous une forme mi-masculine mi-féminine. La déité qui symbolise une telle 'représentation conjointe' est appelée Ardhanārīśvara. Peut-être reviendrais-je dessus un peu plus tard.

En attendant, une question surgit : « De la Conscience et de l'Énergie, laquelle est la plus importante ? » C'est une question intéressante, car au niveau de la discussion nous pouvons la ramener à : « Qui est le plus grand ? Est-ce Śiva ou Pārvatī ? » Les nombreux débats qui ont eu lieu n'ont pas permis de conclure. Il y a le solide camp des Śivaïstes, celui des adorateurs de Pārvatī, et celui de ceux qui sont perplexes. C'est ainsi qu'aujourd'hui vous constatez que certains concentrent leur dévotion sur Śiva et d'autres sur Devī. Et bien sûr, il y a les traditions populaires qui tiennent l'une ou l'autre entité pour la plus importante. Et il y en a aussi d'autres qui jouent la sécurité en vénérant à la fois Śiva et Pārvatī ! Ceux qui se penchent profondément sur ces questions s'étonnent parfois : « Qu'est-ce que tout cela ? Que se passe-t-il ? En quoi suis-je supposé croire au fond ? » Heureusement, les aspects les plus profonds du *Vedānta* donnent toutes

les réponses, et j'attire votre attention sur tout cela afin que vous ayez une meilleure vue d'ensemble sur le soi-disant problème du genre.

Dans le *Vedānta*, il y a deux niveaux fondamentaux - (I) le niveau AU-DESSUS de la Création et (ii) le niveau EN-DESSOUS. En-dessous de la Création fait référence à l'Univers dans lequel nous vivons, et c'est ici que la Conscience et l'Énergie ont (apparemment) une signification et une connotation distinctes. Au-dessus de la Création, où Dieu est tout seul, cette dualité n'existe pas. Il est pure Conscience, et le soi-disant aspect Énergie est latent et intégré en Lui. En d'autres termes, au-dessus de la Création, Pārvatī « fusionne » en Śiva et devient un avec Lui, alors qu'en-dessous de la Création Śiva et Pārvatī possèdent une individualité, mais fonctionnent conjointement pour jouer un rôle plus vaste que ce que leurs aspects individuels impliqueraient. Tout cela peut sembler assez flou et vague, mais sous peu je développerai cela.

À ce stade, il est utile de faire une brève référence aux nombreux récits mythologiques liés à Śiva et Pārvatī. Il existe de multiples versions de cette saga et je ne débattrai pas de l'authenticité plus réelle de l'une par rapport aux autres... Mon avis personnel, c'est que l'auteur de chaque version a essayé de transmettre un message important sur la façon dont les aspects masculin et féminin de l'espèce humaine doivent travailler ensemble pour défendre le *dharma* ici sur Terre. J'admets que c'est une approche plutôt non conventionnelle ; mais, en entendant mon point de vue, je suis persuadé que beaucoup d'entre vous reconnaîtront que ma présentation a un certain intérêt.



Pour revenir à la tradition populaire concernant Śiva et Pārvatī, bien que, comme je l'ai dit précédemment, il existe de nombreuses versions, il y a des points communs à toutes. Ces points essentiels sont les suivants :

- **Au commencement, Śiva est dans une méditation profonde et Pārvatī essaie d'attirer l'attention de Śiva avec son charme et sa beauté. Elle échoue, parce que Śiva, plongé dans Sa méditation, l'ignore.**
- **Pārvatī recherche alors l'aide du 'Dieu de la romance' qui essaie de perturber Śiva en décochant sur lui la flèche de l'amour.**
- **Śiva sort de Sa méditation et, d'un regard furieux, réduit en cendres celui qui L'a dérangé ; puis Il reprend Sa méditation.**
- **Ses plans pour surprendre Śiva par sa beauté et son charme ayant échoué, Pārvatī réalise que la romance n'est pas la bonne façon d'attirer l'attention de Śiva.**

- Elle se met alors à vivre une vie d'ermite, en accomplissant diverses austérités.
- Elle parvient par ce biais à la maturité spirituelle, apprenant à s'élever au-dessus du corps sans le rejeter.
- Le moment venu, Śiva accepte Pārvatī comme épouse et ils s'unissent par le mariage.
- En tant que couple marié, tous deux jouent des rôles complémentaires imposés par leurs 'formes humaines' distinctes ; cependant, leur vie de famille tend vers une mission cosmique plus vaste.
- Ensemble, ils montrent comment avancer dans la vie, non en essayant vainement d'annihiler les désirs et les aspirations d'un seul coup, mais en s'élevant graduellement au-dessus des désirs et des attachements matériels par un processus de sublimation constante.



Je ferai prochainement d'autres commentaires sur tout cela, mais, pour l'heure, je dois souligner que, lorsque l'on étudie en profondeur les remarques de Swāmi destinées spécifiquement aux femmes dans le *Dharma Vāhinī*, il est très utile de garder à l'esprit les remarques ci-dessus.

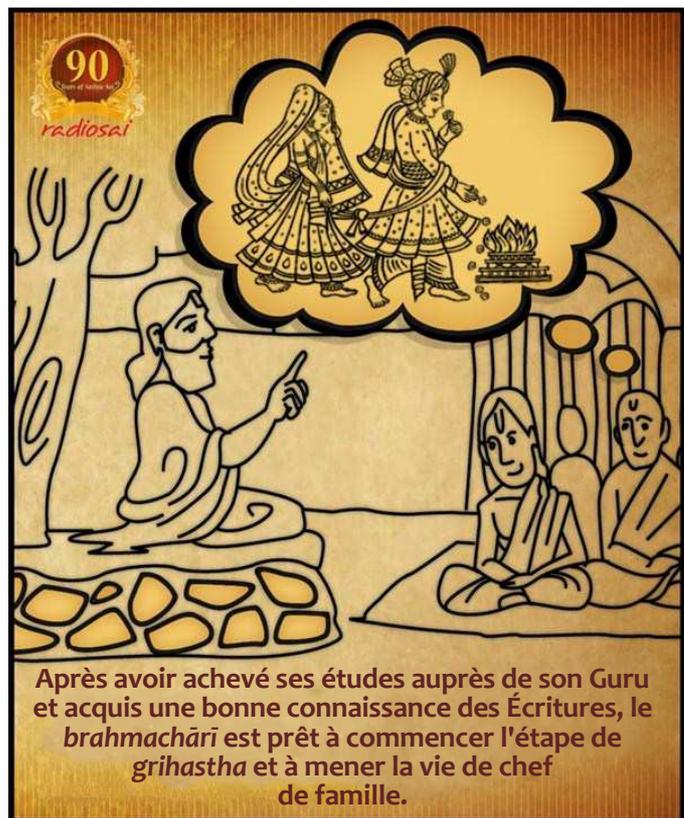
Permettez-moi de revenir sur l'histoire de Śiva et Pārvatī, et de décrire comment je la vois. Commençons par le début quand Śiva est en profonde méditation et que Pārvatī tente de l'attirer par son charme et sa beauté. Śiva l'ignore et 'réduit en cendres le dieu de la romance' auquel Pārvatī a demandé de l'aide. On pourrait se demander : « Si Śiva tenait tant à la méditation, alors pourquoi a-t-il par la suite épousé Pārvatī et est-il devenu un chef de famille ? » C'est une bonne question. Mon interprétation de cette tradition populaire est la suivante.

Essentiellement, les traditions populaires de l'Inde ancienne avaient toutes une signification cachée. J'ai tendance à penser que le sens caché de l'acte 1 de l'alliance de Śiva et Pārvatī est le suivant : dans l'Inde ancienne, les garçons étaient confiés à un très jeune âge par leur père aux soins d'un Guru qui, après avoir accompli la cérémonie du fil (*upanayanam*), initiait le garçon au *brahmacharya*. Bien que *brahmacharya* soit souvent traduit par célibat, le sens le plus important est que la personne initiée médite profondément sur Brahman. On estimait que, sans une contemplation aussi profonde, l'étudiant ne pouvait pas apprécier les nuances subtiles des enseignements védiques reçus du Guru année après année. C'est par une combinaison de récitation et de contemplation constantes ainsi que par la méditation que le jeune aspirant perdait son ignorance spirituelle. Son ignorance diminuant, il comprenait mieux les implications et la nécessité du *dharma* dans la vie quotidienne.

Durant cette phase de la vie, le jeune aspirant qui, en âge physique, approchait des dix-sept ou dix-huit ans, était supposé ne céder en aucune façon à la tentation de rechercher une satisfaction sensorielle. Comme le Śiva méditatif de la tradition populaire, on attendait de lui qu'il soit impitoyable et ne donne aucune place aux désirs physiques.

Cette partie de la tradition suggère également aux jeunes filles qu'elles feraient bien de ne pas distraire les jeunes *brahmachārī* pendant leur formation avec leur Guru. Par ailleurs, en observant des austérités adaptées, elles doivent non seulement transformer leur mentalité, mais aussi acquérir les capacités nécessaires pour jouer le rôle qui leur incombera aux côtés des hommes le moment venu.

Nous en venons maintenant à l'acte 2, lorsque Śiva, sortant de son isolement, accepte désormais pour épouse une Pārvatī maintenant évoluée et spirituellement mature. Le message, pour les simples mortels, est qu'après avoir acquis une bonne connaissance des Écritures et achevé leurs études avec leur Guru, les *brahmachārī* sont prêts à entrer dans la vie, c'est-à-dire se marier et mener la vie d'un *grihastha* ou chef de famille.



Après avoir achevé ses études auprès de son Guru et acquis une bonne connaissance des Écritures, le *brahmachārī* est prêt à commencer l'étape de *grihastha* et à mener la vie de chef de famille.

Beaucoup, surtout à l'Ouest, pourraient trouver tout cela est un peu déroutant et se demander : « Pourquoi être aussi rigide et strict à propos du célibat et pourquoi un tel changement d'attitude ensuite ? » En réalité, il n'y a pas de revirement. Il s'agit plutôt de tout faire au bon moment et de la bonne manière. Alors qu'aux temps jadis tout cela était bien compris et ne demandait aucune explication, l'époque actuelle est telle que je dois ajouter quelques explications.

Dans l'Inde ancienne, le *dharma* a toujours été considéré comme la chose la plus importante et placé au-dessus de tout. Incidemment, c'est pourquoi Swāmi parle si souvent du *dharma*, qu'Il a écrit le *Dharma Vāhinī* il y a de nombreuses années, etc. Il était accepté à cette époque que la vie était un don de Dieu destiné essentiellement à s'élever en adhérant fermement à *satya* et *dharma*. La première partie de cet entraînement de toute une vie comportait une étape de préparation à la vie de famille et l'acquisition d'une bonne connaissance des Écritures et des aspects pratiques de l'observance du *dharma*. La seconde étape de la vie commençait avec le mariage.

Cela soulève de multiples questions. La vie maritale ne comporte-t-elle pas des relations conjugales, etc. ? De telles relations n'impliquent-elles pas des désirs physiques ? Que devient alors le contrôle des sens acquis au prix de gros efforts durant la phase de *brahmacharya* ? Et ainsi de suite.

En effet, sans une bonne compréhension, il pourrait apparaître que le mode de vie indien est plein de contradictions. Au contraire, les anciens avaient délicatement élaboré les différentes étapes de la vie afin que, dans chacune d'entre elles, nous soyons en accord permanent avec le *dharma*, et de la façon la plus adaptée à cette phase de la vie. La vie était découpée en quatre étapes, avec des buts et des objectifs précis à chaque étape, codifiés surtout pour les hommes, de la manière suivante :

Étape 1: *Bramacharya* [je l'ai déjà mentionné] ;

Étape 2 : *Grihastha* – l'homme se marie et mène la vie d'un chef de famille ;

Étape 3 : *Vānaprastha* – le couple ayant atteint la vieillesse [et leurs enfants étant adultes et s'étant eux-mêmes engagés dans la vie de famille], il se retire dans la forêt. On entend par là que

le couple diminue ses attachements aux choses matérielles et à la famille, et se prépare ainsi mentalement à se concentrer de plus en plus sur Dieu et à chercher à fusionner avec Lui le moment venu.

Après cela vient l'étape 4, où l'homme devient un parfait renonçant ; en termes techniques, on dit que l'homme embrasse le *sannyāsa*. En tant que *sannyāsī* (renonçant), il quitte la maison et fait du monde entier sa maison, et dans un sens il fait du monde entier sa famille. Il est supposé n'avoir aucun attachement d'aucune sorte, y compris envers sa femme et ses enfants. Ne me demandez pas ce qui arrive à sa femme ! Je ne connais pas la réponse. J'imagine que les enfants étaient censés veiller sur elle.



Vu avec les yeux d'aujourd'hui, tout cela peut sembler bien étrange, dépourvu de sens et même mal. Je pense que nous ne devons pas nous hâter de juger le style de vie de personnes qui vivaient il y a quatre mille ans. Il est plus important de se demander : « Sur quoi repose fondamentalement un tel découpage de la vie en quatre étapes ? » La réponse à cette question est bien connue ; en fait, Swāmi Lui-même l'a énoncée, ce sont les *purushārtha* (les buts de l'existence humaine).

Il s'agit d'un sujet en soi et peut-être en parlerais-je la prochaine fois. D'ici là, laissez-moi vous remercier pour votre attention.

Dieu vous bénisse. Jai Sai Ram.

(À suivre)

ॐ

Chaque profession, chaque étape de la vie, chaque sexe, chaque âge – l'enfance, l'adolescence, la jeunesse, l'âge mûr, la vieillesse – a des devoirs et des obligations spécifiques qui fixent les normes et guident chaque individu pour son bénéfice et celui de tous.

SATHYA SAI BABA
(*Sathya Sai Speaks* 6, p. 120)

LE SERVICE DÉSINTÉRESSÉ

(Tiré de Heart2Heart du 20 mai 2016,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Un jeune homme voyageait à pied de sa ville natale vers une autre ville pour y travailler. Chemin faisant, il rencontra un vieil homme qui se joignit à lui. Alors qu'ils marchaient ensemble, le vieil homme vit un arbre et s'arrêta.

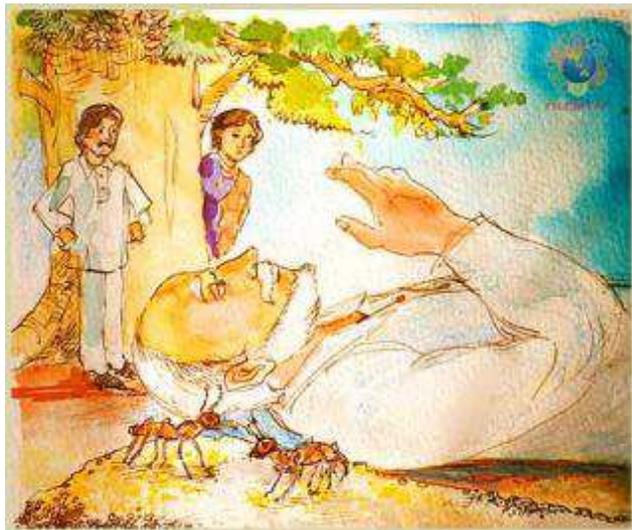
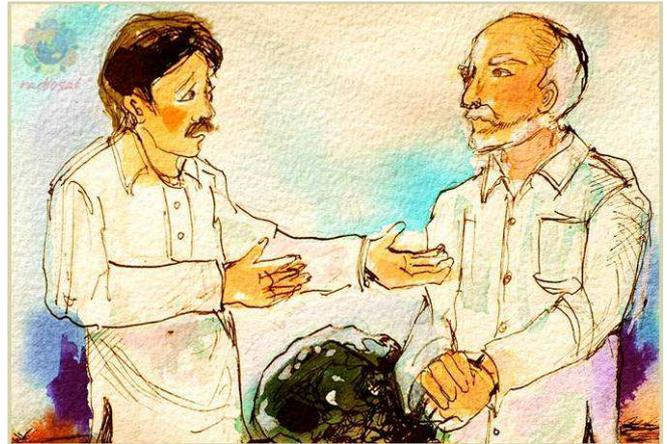
Le jeune homme lui demanda : « Monsieur ! L'arbre vous parle-t-il ? »

Le vieil homme répondit : « Apparemment, il y a un grand nid d'abeilles sur l'arbre, et cela représente pour lui un fardeau. « Tu pourrais peut-être grimper à l'arbre et le débarrasser du nid. »

Le jeune homme prétextait aussitôt : « J'ai un travail urgent à faire dans la prochaine ville et je ne peux donc pas m'arrêter. S'il vous plaît, continuons. »

Un troisième homme qui avait entendu ce dialogue s'approcha du vieil homme et lui dit : « Je vais soulager l'arbre de son fardeau. » Le vieil homme sourit et continua son chemin avec le voyageur.

Au bout de quelques instants, le troisième homme accourut vers le vieil homme en s'exclamant : « Monsieur, s'il vous plaît, écoutez ce que j'ai à vous dire ! J'ai enlevé le nid d'abeilles de l'arbre en pensant le soulager de son fardeau, comme vous l'aviez demandé. J'ai alors découvert qu'il contenait un type spécial de miel. Si je le vends au marché, je gagnerai beaucoup d'argent. S'il vous plaît, acceptez ma gratitude. »



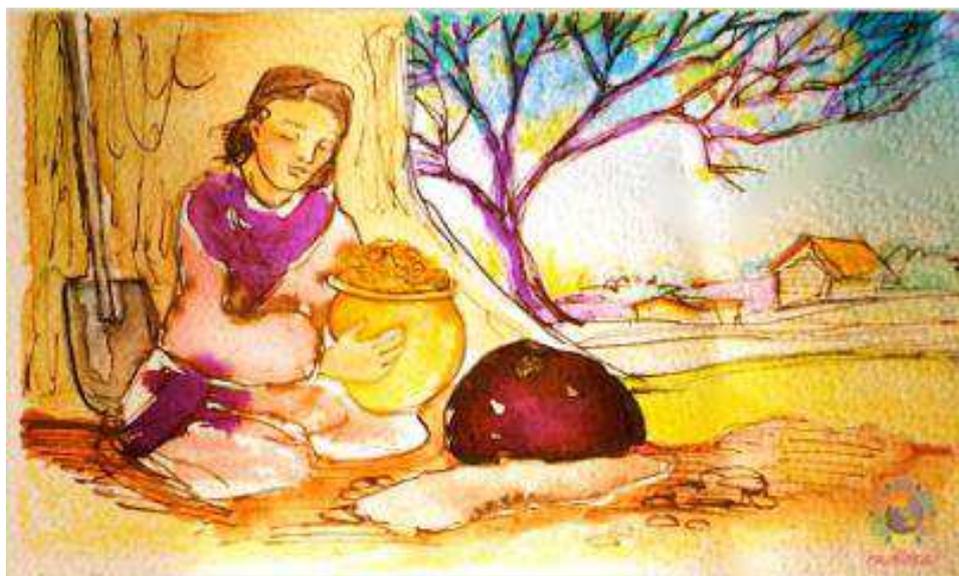
Après avoir fait un bout de chemin, le vieil homme dit au jeune voyageur : « Je suis fatigué. Pouvons-nous nous reposer un moment ? »

Ils s'allongèrent tous deux sous un arbre. Le vieil homme posa son oreille sur le sol comme s'il écoutait quelque chose. Le jeune voyageur demanda : « Monsieur, cet arbre parle-t-il aussi ? »

Le vieil homme répondit : « Les fourmis me parlent. Elles disent qu'elles sont en train de creuser un trou dans la terre pour pouvoir vivre. Quelque chose semble bloquer leur passage. Elles sont incapables de progresser plus profond et ont besoin d'aide. Fils ! Tu es jeune. Pourquoi ne les aiderais-tu pas ? »

Le jeune voyageur avança la même excuse que précédemment : « J'ai un travail urgent qui m'attend. Venez, poursuivons notre voyage. »

Un homme qui avait écouté cette conversation entre le vieil homme et le jeune voyageur décida d'aider les fourmis. Il creusa la terre et trouva une pierre qui obstruait le chemin. Sous cette pierre, il découvrit un récipient en or rempli de pièces d'or.



Il courut aussitôt retrouver le vieil homme et lui dit : « Monsieur ! Lorsque vous avez quitté l'endroit où vous étiez allongés, je me suis décidé à aider les fourmis. J'ai creusé la terre dans le seul but d'enlever cette pierre mais, dessous, j'ai trouvé un trésor ! Pour une personne comme moi qui souffre de la pauvreté, c'est vraiment une grande bénédiction ! » Il se prosterna alors aux pieds du vieil homme avec gratitude.

En poursuivant leur chemin, le voyageur et le vieil homme arrivèrent à une rivière. Quand ils la traversèrent en bateau, ils rencontrèrent un poisson qui sautillait dans l'eau. En le regardant, le jeune voyageur demanda au vieil homme : « Monsieur ! Parlez-vous maintenant au poisson ? »

Le vieil homme dit : « Oui ! Une épine a percé sa bouche. Il nous demande de l'enlever. Pourrais-tu le faire ? »

Encore une fois, le jeune voyageur répondit : « J'ai un travail urgent qui m'attend. Je n'ai pas le temps. Continuons notre voyage, s'il vous plaît. »

Sur ce, le jeune voyageur mit pied à terre et aida le vieil homme à descendre du bateau. Ils se rendirent ensuite au prochain village.

Le batelier, qui avait entendu leur conversation, décida d'aider le poisson. Il l'attrapa et retira l'épine de sa bouche. Ce faisant, il y trouva une perle. Il rama jusqu'au rivage, se précipita vers le vieil homme, tomba à ses pieds et lui dit : « Monsieur ! Quand j'ai voulu aider le poisson et que j'ai enlevé l'épine, j'ai trouvé une perle de grande valeur dans sa bouche. Je vous suis si reconnaissant ! »



Le vieil homme s'arrêta après avoir marché un certain temps. Il dit au jeune voyageur : « Ce rocher me parle. Il se sent inconfortable là où il se trouve. Il voudrait être déplacé de quelques pouces. »

Le jeune voyageur réfléchit : « J'ai refusé toutes les tâches que le vieil homme m'a suggéré de faire. À chaque fois, quelqu'un d'autre a fait le travail et en a récolté un grand bénéfice. Je dois maintenant faire ce qu'il demande, même si mon travail en est un peu retardé. Il me faut, d'une manière ou d'une autre, recevoir le bénéfice lié à cet acte. »

Avec cette pensée, le jeune voyageur rassembla toutes ses forces et déplaça le rocher.

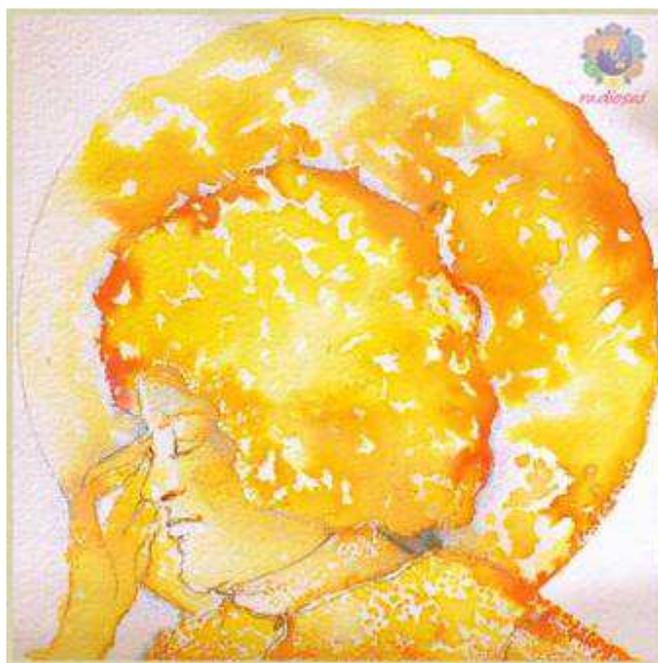
Mais il n'y avait ni bijou ni trésor. Il fut extrêmement déçu. Il demanda aussitôt au vieil homme : « Les autres ont tous été récompensés en effectuant le travail que vous aviez demandé. Pourquoi n'ai-je récolté aucun bénéfice ? Ne suis-je pas venu en aide à ce rocher ? »

Le vieil homme expliqua : « Les autres ont effectué le travail dans le seul but de rendre service. Comme ils ne cherchaient aucun bénéfice en l'accomplissant, ils en ont reçu un bienfait. Mais, toi, tu n'as effectué cet acte que dans l'attente d'une rétribution. Tu n'as donc récolté aucun bénéfice. »

Quel profond message ! Une fois, Bhagavān expliqua comment il fallait servir les autres. Il dit : « On ne retire aucun bénéfice à rendre service sans amour. N'attendez aucun retour pour vos actes de service. La satisfaction que vous tirez à rendre service est en soi une récompense. »

Lorsque nous suivons implicitement cet enseignement, nous en retirons une joie immense. Et nous pouvons être sûrs que le Seigneur nous confèrera en Son temps la surprise d'une belle bénédiction.

M. Mayur Pandya, un ancien étudiant de l'Institut de Swāmi à Brindāvan, a eu une expérience merveilleuse qui lui a enseigné cette précieuse leçon. Une fois, M. Ramabrahmam, alors gardien de l'ashram de Brindāvan (l'ashram de Bhagavān à Bangalore), souffrait d'une maladie. Le voyant dans cet état, frère Mayur comprit ce qu'il ressentait. Il pria silencieusement Bhagavān de le soulager de sa douleur.



Quelques jours plus tard, Bhagavān parla à frère Mayur et lui dit d'accompagner le fidèle âgé à sa visite chez le médecin à Bangalore. Mayur accepta immédiatement, car il était heureux de rendre service. Quand ils revinrent, Bhagavān lui demanda tous les détails de cette visite, puis le bénit en lui accordant *pādanamaskār*, mais d'une manière des plus inhabituelles.

Bhagavān leva les pieds très habilement de telle façon que les mains de Mayur atterrirent sur le coussin à la place de Ses pieds. Bhagavān mit alors Ses pieds sur les mains de Mayur ! La robe de Bhagavān couvrit automatiquement Ses pieds et, ainsi, personne ne pouvait voir où se trouvaient les mains de Mayur. Bhagavān continua à presser Ses pieds de cette manière pendant près de quatre à cinq minutes.

Puis, soudain Il s'écria : « Eh ! Mayur, lève-toi, lève-toi ! », et Il plaisanta avec le directeur en disant que Mayur s'était endormi !

Frère Mayur fut absolument bouleversé par cette bénédiction spéciale. Il réalisa que son empathie pour M. Ramabrahmam et son entrain à lui rendre service avait beaucoup plu à Bhagavān et que c'était Sa façon de le bénir et de le lui faire savoir qu'Il savait.

Nous aussi, n'attendons jamais rien en retour pour le service que nous rendons aux autres. La joie que nous tirons de l'acte est une récompense suffisante, n'est-ce pas ? Le Seigneur confèrera Sa récompense de Sa manière inimitable au moment où Il le décidera. Un service qui n'est pas désintéressé n'est en aucun cas un service.

- Illustrations : Mme Lyn Kriegler (Nouvelle Zélande)

L'équipe de Radio Sai



INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharmā*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE



CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} ou le 2^e dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.
Lieu de réunion : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M^o Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à :
activitejeune@sathyasaifrance.org

GROUPES AFFILIÉS

- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathyasaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les groupes de **Besançon** et **Lyon** redeviennent des points contacts. Des points contacts existent dans plusieurs régions de France. Les fidèles isolés qui souhaitent rencontrer des personnes **en vue de créer ou recréer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

Compte tenu de la pandémie COVID-19 et de la situation qui en résulte, l'Organisation Sri Sathya Sai Internationale (SSSIO) continuera pour l'instant à organiser des célébrations et satsangs en ligne. **Le Festival des Jeunes Adultes est reporté à juillet 2022.**

Les pays pourront organiser en présentiel des célébrations de fêtes, des retraites, divers projets éducatifs et de service, dans la mesure où le gouvernement local et les autorités sanitaires locales le permettront, avec l'accord de la direction locale de la SSSIO.

AU NIVEAU INTERNATIONAL

Prochains programmes en ligne du 3^e trimestre 2021 sur <https://www.sathyasai.org> :

- **Du vendredi 24 avril 2021 à 15 h 30 au 25 avril 2021 à 17 h 00** (heures françaises) : *Global Akhanda Gāyatrī* en ligne à l'occasion du *Śrī Sathya Sai Ārādhānā Mahotsavam* (Cérémonie d'hommage et d'amour à Sathya Sai, le jour de la commémoration de Son *Mahāsamādhi*).
- **6 mai 2021** : *Easwaramma Day* (horaires à préciser ultérieurement - consulter le site de la SSSIO*)
- **26 mai 2021** : *Buddha Pūrṇima* (horaires à préciser ultérieurement - consulter le site de la SSSIO*)
- **Du 19 juin 2021 à 16 h 30 au 20 juin 2021 à 17 h 00** (heures françaises) : *Global Akhanda Gāyatrī* en ligne

Retenez d'ores et déjà la date du **24 juillet 2021** pour le *Guru Pūrṇima*.

*Regarder les horaires prévus (heures du Pacifique) sur le site de la SSSIO - <https://www.sathyasai.org> - et convertir en heures locales à l'aide des sites de conversion sur internet.

Pour tous renseignements complémentaires, prenez contact au :

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasaifrance.org



SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adrezsez-vous au siège** de :

l'Organisation Sathya Sai Internationale - France

E-mail : contact@sathysaifrance.org

Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2021 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------|--|
| • 1 ^{er} janvier 2021 | - Jour de l'An |
| • 15 janvier 2021 | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • 11 mars 2021 | - Mahāśivarātri |
| • 2 & 4 avril 2021 | - Good Friday (Vendredi saint) et Pâques |
| • 13 avril 2021 | - Ugadi |
| • 21 avril 2021 | - Śrī Rāma Navami |
| • 24 avril 2021 | - Śrī Sathya Sai Ārādhanā Mahotsavam* |
| • 6 mai 2021 | - Jour d'Easwaramma |
| • 26 mai 2021 | - Buddha Pūr̄nima |
| • 20 juillet 2021 | - Āshādī Ekādaśī |
| • 24 juillet 2021 | - Guru Pūr̄nima |
| • 21 août 2021 | - Onam |
| • 30 août 2021 | - Śrī Krishna Janmashtami |
| • 10 septembre 2021 | - Ganesh Chaturthi |
| • 15 octobre 2021 | - Vijaya Dashami (Dasara) |
| • 20 octobre 2021 | - Jour de déclaration de l'avatāra |
| • 4 novembre 2021 | - Dīpavali (Festival des lumières) |
| • 19 novembre 2021 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2021 | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • 23 novembre 2021 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2021 | - Noël |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

* Anniversaire du Mahāsamādhi de Bhagavān

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web**,
- de faire de la **comptabilité**,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.

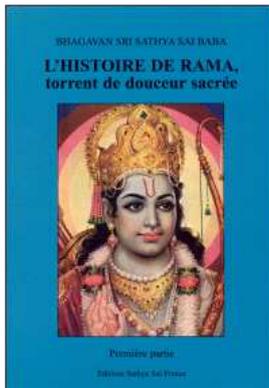


NOTE AUX TRADUCTEURS

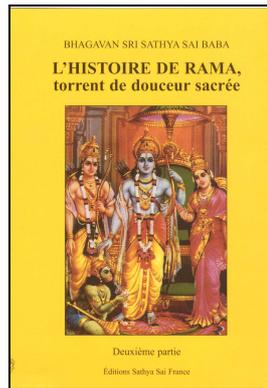
Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

RAPPELS - LIVRES

Dans la collection **VĀHINĪ**
de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba



Vol. 1 (272 p.)
Prix : 12,20 €



Vol. 2 (201 p.)
Prix : 12,20 €

20 € les 2 tomes

**L'HISTOIRE DE RAMA,
torrent de douceur sacrée**

(Rāmākatharasavāhinī)

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Le *Rāmāyana* est un guide, un texte sacré, une écriture inspiratrice pour tous les Hommes, dans tous les pays, à tout moment, quelles que soient leurs croyances ou leurs conditions de vie. »

« L'âme, le mental, la connaissance, le désespoir, le discernement, le courage, l'illusion, les passions, l'ignorance, l'équilibre apparaissent chacun sous une forme différente, afin d'apprendre comment et par quels moyens ils peuvent être acquis ou maîtrisés. »

Sathya Sai Baba

**GĪTĀ VĀHINĪ
Le Poème divin**

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Ceux qui cherchent sincèrement à réaliser Dieu, à atteindre Dieu, doivent se libérer de la souillure du désir. Devenez *mamakārahūnya*, dépourvus des sentiments du 'je' et du 'mien' et vous atteindrez *moksha*, le Salut. C'est la réalisation du but de la vie. Cet état ne connaît ni joie ni peine, il transcende les deux. *Krishna* voulait que Son ami et fidèle Arjuna atteigne cet état, aussi faisait-Il tout pour le sauver en lui enseignant les voies et les moyens à travers diverses méthodes. De plus, Il se servit de lui comme d'un instrument pour que l'humanité reçoive ce don précieux pour son bien. »

Sathya Sai Baba

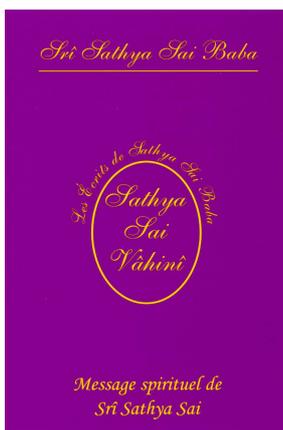
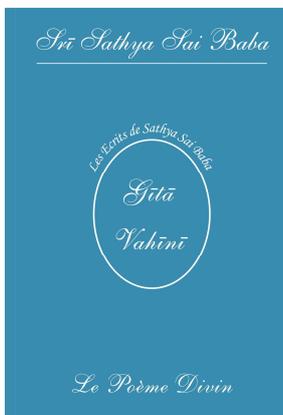
(264 p.) Prix : 18 €

**SATHYA SAI VĀHINĪ
Message spirituel**

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

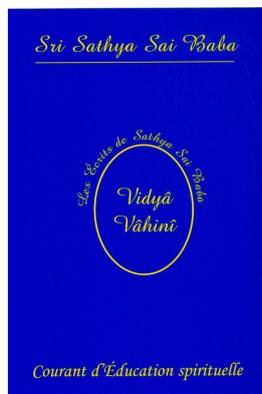
Sathya Sai Vāhinī nous révèle en termes indubitables que le Soi de l'homme n'est autre que le Soi supérieur ou Dieu. En fait, « La Volonté de l'Unique donne lieu à cette multiplicité irréelle du Cosmos qui est l'Unique Lui-même. Par cette même Volonté, Il peut mettre fin au phénomène. » « L'Existence, Dieu, est la Cause du 'devenir' et le 'devenir' se fond dans l'Existence. C'est le Jeu éternel », nous dit Bhagavān.

(252 p.) Prix : 15 €



ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE (Suite)

RAPPELS (Suite)



(96 p.) Prix : 9 €

VIDYĀ VĀHINĪ Courant d'Éducation spirituelle par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Ce qui n'a pas d'origine ne connaît pas de commencement. Cela était avant tout, avant que tout ne soit. Il n'y a jamais rien eu avant Cela. Pour cette raison, Cela n'a pas de fin. Cela s'étend aussi loin qu'il le veut, progresse comme Il le sent dans la diversité et, à travers Sa plénitude, Cela remplit l'univers. La connaissance de ce Principe suprême est appelée *Vidyā*, Connaissance, Sagesse, Conscience.

Sathya Sai Baba



(114 p.) Prix : 10 €

SŪTRA VĀHINĪ Courant d'aphorismes sur Brahman par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Toutes les Écritures, *Śāstra*, tirent leur valeur et leur validité de leur source : les *Veda*. Elles établissent des codes et des normes en accord avec les principes et les buts définis dans les *Veda*. Pour discerner entre le bien et le mal, on doit avoir recours aux Écritures.

Les *Veda* sont considérés comme *apaurusheya* : ils n'ont pas d'auteurs humains identifiables ; ils ne proviennent pas des êtres humains. Ils émergent de Dieu Lui-même et furent 'entendus' par des sages à l'écoute de la Voix du Divin. Les sages enseignèrent ces paroles à leurs élèves qui, à leur tour, les enseignèrent à leurs disciples. Ce processus de transmission des *Veda*, et de la Sagesse précieusement conservée en eux, s'est poursuivi de génération en génération de gurus et de disciples jusqu'à nos jours. »

Sathya Sai Baba



(379 p.) Prix : 20 €

BHĀGAVATA VĀHINĪ Histoire de la gloire du Seigneur par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Les Incarnations auxquelles Dieu se soumet sont sans fin. Il est 'descendu' en de nombreuses circonstances. La Grande Œuvre connue sous le nom de *Bhāgavatam* relate l'histoire de ces Incarnations et le drame joué par l'*avātara* Krishna et les fidèles qu'Il a attirés à Lui. **L'écouter favorise la Réalisation de Dieu.** De nombreux sages ont attesté de son efficacité et ont loué le *Bhāgavatam* qu'ils continuèrent à préserver pour la postérité.

Sathya Sai Baba

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France
BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°125

Ouvrages	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> (livret) (réimprimé)		60		3,10	
Cours d'été à Brindāvan 1991 (Discours sur les <i>Upanidhad</i>)		300		13,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 (Discours sur le <i>Srīmadbhāgavatam</i>)		290		19,50	
Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)		170		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	20,00
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	
<i>Gūā Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
<i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sūtra Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »		230		12,00	
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
Médecine Inspirée		410		21,00	
La dynamique parentale- Les valeurs humaines au cœur de la famille		430		Offre : 10,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
<i>Rudra Tatva</i> (traduction mot à mot accompagnée du sens global)		330		2,50	
<i>Mahavākya</i> de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
La méditation So-Ham		60		3,80	
CD					
<i>Prayers for Daily Chanting</i> (CD)		100		5,00	
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		5,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD		80		5,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		5,00	
Baba enseigne le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> – (CD)		110		5,00	
DVD - VCD					
<i>Love Flows North</i> - Baba au Nord de l'Inde en 1973 (DVD)		100		5,00	
<i>Echoes from Brindavan</i> – <i>Madhuvanasanchari</i> (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along</i> – Vol.2 (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along</i> – Vol.3 (DVD)		100		5,00	
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		80		5,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		7,00	
Imagine – DVD (<i>Video Bhajans</i>)		110		5,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service	280	21,30
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes	310	19,80

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	Prix total	(F)= €
	des articles commandés :		
Poids total	(G)= g	Voir au dos
des articles commandés :			
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)= €	
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)= €	

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	3,00 €	250 g	7,50 €	250 g	9,00 €	500 g	13,00 €	500 g	13,00 €	500 g	13,00 €
250 g	5,00 €	500 g	10,00 €	500 g	13,00 €	1 kg	17,00 €	1 kg	24,00 €	1 kg	32,00 €
500 g	7,00 €	1 000 g	15,50 €	1 000 g	20,00 €	2 kg	20,00 €	2 kg	26,00 €	2 kg	44,00 €
1 000 g	9,00 €	2 000 g	21,00 €	2 000 g	32,00 €	3 kg	25,00 €	3 kg	35,00 €	3 kg	65,00 €
2 000 g	10,00 €	3 000 g	35,00 €	3 000 g	53,00 €	4 kg	25,00 €	4 kg	35,00 €	4 kg	65,00 €
2 à 5 kg	15,00 €	4 000 g	35,00 €	4 000 g	53,00 €	5 kg	25,00 €	5 kg	35,00 €	5 kg	65,00 €
5 à 10kg	21,50 €	5 000 g	50,00 €	5 000 g	102,00 €	5 à 10 kg	40,00 €	5 à 10 kg	55,00 €	5 à 10kg	120,00 €

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)= €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de **44,00 €**

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Rappel – Livres

Quelques livres de la série *VĀHINĪ* de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Rédigés de la main même de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, tous les livres de cette série *Vāhinī* sont **un véritable trésor de connaissance spirituelle et répondent de façon très claire aux besoins de tous les chercheurs spirituels**. Le tout premier *Vāhinī* (ruisseau) qui coula de Sa plume pour féconder l'esprit de l'homme fut le livre :

- **PREMA VĀHINĪ – Courant d'Amour divin** Livre – **10,00 €**
- suivi d'une quinzaine d'autres, dont quelques-uns disponibles aux Éditions Sathya Sai France :
- **L'HISTOIRE DE RĀMA – Torrent de douceur sacrée** (*Rāmākatharasavāhinī*) Les 2 tomes – **20,00 €**
 - **GĪTĀ VĀHINĪ – Le poème divin** Livre – **18,00 €**
 - **SATHYA SAI VĀHINĪ – Message spirituel** Livre – **15,00 €**
 - **VIDYĀ VĀHINĪ – Courant d'Éducation spirituelle** Livre – **9,00 €**
 - **SUTRĀ VĀHINĪ – Courant d'aphorismes sur Brahman** Livre – **10,00 €**
 - **JÑĀNA VĀHINĪ – Courant de sagesse spirituelle** Livre – **9,00 €**
 - **BHĀGAVATA VĀHINĪ – Histoire de la Gloire du Seigneur** Livre – **20,00 €**

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

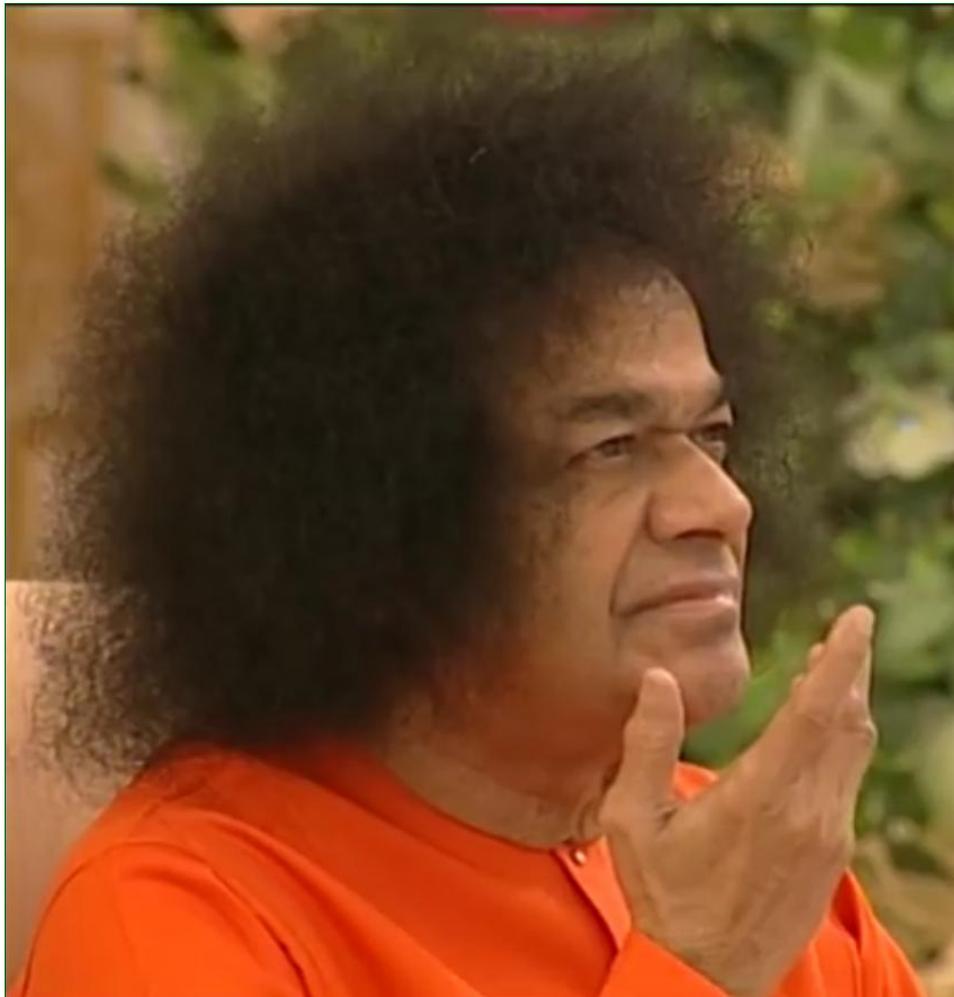
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Si les conditions actuelles de la société persistent, le monde entier sera en proie à un conflit. La peur est omniprésente. Chaque action est empreinte de peur. Les gens ont même peur de parler librement. Une transformation spirituelle est donc nécessaire dans les circonstances actuelles. Avec une perte de confiance en soi généralisée, les gens adoptent des comportements pervers. Même les personnes aisées, les personnes instruites et les personnes au pouvoir adoptent toutes des comportements erronés. Certains ont une grande réputation, mais leur comportement est vil. Une bonne réputation doit être la conséquence de bonnes actions. Il n'y a rien de plus grand qu'une conduite vertueuse. Votre nature même est déterminée par votre conduite juste. Il ne vous sera peut-être pas possible de vous détourner complètement de la voie extérieure (*pravritti*). Dans la mesure du possible, entreprenez de bonnes actions. Travaillez pour la satisfaction de votre conscience. Sans autosatisfaction, aucune action ne peut être accomplie de manière satisfaisante.

SATHYA SAI BABA

(Discours du 25 octobre 2001)